

LES
CHARECTERES
DES PASSIONS.

VOLUME IV.

Où il est traitté de la Nature & des
Effets de
LA DOULEUR.

Par le Sieur DE LA CHAMBRE, Conseiller du Roy en ses
Conseils, & son premier Medecin Ordinaire.



A PARIS,
Chez IACQUES D'ALLIN, rue Saint Iacques, au coin de
la rue de la Parcheminerie, à l'Image S. Estienne.

M. DC. LXII.

Avec Privilege de sa Majesté.

CHARACTERS

OF THE

PEOPLE OF THE

UNITED STATES

IN

1840

BY

JOHN C. CALHOUN

OF THE

UNITED STATES

SENATE

IN

1840

BY

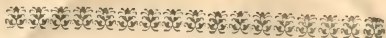
JOHN C. CALHOUN

OF THE

UNITED STATES

SENATE

LES
CARACTERES
DE LA
DOVLEVR.



ADVIS AV LECTEUR.



LE Mot de DOULEUR qui fait le tiltre de ce Chapitre, est un terme general qui se prend pour la Tristesse & pour la Douleur sensible. Car non seulement on dit d'un homme qui est affligé, qu'il a de la Douleur, qu'il faut auoir Douleur de ses pechez, & que l'on sent de la Douleur dans la partie qui a esté blecée; Mais encore puisque la Tristesse & la Douleur corporelle ne sont qu'une mesme espece de Passion, comme nous monstrerons, elles doiuent auoir un nom commun qui ne peut estre autre que la Douleur, car celui de Tristesse ne se dit iamais que de l'esprit. C'est donc en ce sens-là que nous nous en seruons au commencement de ce discours; quoy que dans la suite nous l'appliquions ordinairement à la Douleur corporelle.

LES
CHARACTERES
DE
LA DOULEUR.

PREMIERE PARTIE.



OVT le monde parle de la Douleur, comme si c'estoit le poison de l'esprit, le tourment du corps & l'horreur de la Nature; tous les animaux la fuyent; Les hommes en font le souverain mal; et les Philosophes mesme ne veulent pas que leur Sage la ressent, comme si ell'estoit l'ennemie de la Raison & de la Felicité.

Mais n'y auroit-il point quelque erreur

A

LES CHARACTERES

danstous ces sentimens ? car enfin la Douleur est vne Passion ; et il n'y a point de Passions qui de foy ne soient vtilles & necessaires : puisque ce sont des mouuemens que la Nature inspire à l'Animal pour sa conseruation ; et qu'il n'y a pas d'apparence qu'en ce point elle se soit trompée, estant si sage comm'ell'est, ny qu'elle l'ayt voulu tromper estant si bien-faisante.

Assëurement on a pris la cause de la Douleur pour la Douleur mesme ; on a confondu le mal avec le remède , & l'on a attribué les desordres qu'apportent les maux à la Passion qui les fuit , & qui tasche d'en affoiblir la violence.

Non , la Douleur n'est pas le veritable mal qui nous touche, c'est l'Infamie, c'est la perte d'un amy, ce sont les maladies & les autres malheurs qui arriuent dans la vie ; et la Passion qui suruient à ces accidens, n'est autre chose que la fuite où l'Ame s'engage pour se sauuer du peril où ils la precipitent. Si cela est ainsi , qui oseroit dire que la fuite du mal fut vn mal ? que les soins de l'éuiter fussent contraires à la

vie ? et qu'une precaution si necessaire fust incompatible avec la sagesse ?

Mais ie diray bien dauantage : quand la Douleur seroit vn mal , ce seroit vn mal vtile & necessaire sans lequel la vie seroit non seulement exposée , mais tout à fait abandonnée à la violence des choses qui la peuuent destruire. Car comme le Plaisir est vn attrait que la Nature a meslé avec la jouyssance des biens , afin de solliciter l'Animal à les rechercher plus ardemment : ell'a joint aussi la Douleur à la rencontré des maux , comme vn signal qui le doit aduertir du danger où il est prest de tomber , & des efforts qu'il doit faire pour s'en garantir.

En effet si l'approche du feu n'estoit point douloureuse , il se trouueroit à la fin que le corps en seroit consumé auant qu'on s'en fust aduisé : Si les blesseures estoient insensibles , on ne se mettroit pas en peine de les éuiter , & tres souuent les plus legeres penetreroient iusques aux sources de la vie , si la Douleur ne conseilloit de fuir ou de se mettre en deffense. Enfin si l'Affliction

4. LES CARACTERES

ne succedoit aux malheurs qui nous arriuent, outre que les plus nobles & les plus genereuses vertus ne seroient plus d'aucun vsage; nous serions priuez de l'instruction que les aduersitez nous donnent, & nous ne sentirions point cét aiguillon qu'elles portent avec elles pour picquer & reueïller nostre esprit, & le tirer de l'assoupissement où la prosperité a de coustume de le ietter.

Mais cette Passion n'est pas seulement vtile aux particuliers, elle l'est encore à la societé ciuile, qui seroit sans elle vne assemblée d'Animaux sauvages, ou de qui l'on pourroit dire plus veritablement qu'on n'a fait des statuës de l'ancienne Rome, que ce seroit vn peuple de pierre & de marbre. Car puisque la compassion est vne Douleur qui nous attendrit le cœur & qui nous fait ressentir les peines & les afflictions d'autrui, il est certain que celuy qui n'en est point touché n'a pas le cœur humain, qu'il a la dureté des marbres ou la ferocité des bestes, & qu'il ne merite pas de viure parmi les hommes. Ouy sans doute, la Compas-

tion est vn des plus forts liens qui les joint & qui les vnit ensemble, elle les engage en mesmes interests, elle leur persuade de se secourir l'un l'autre, & leur donne en effet des armes ou des remedes pour chasser ou pour adoucir leurs maux. De sorte qu'on peut assurer qu'elle ne rend pas seulement la societé commode & agreable, mais encore que c'est elle principalement qui l'a establie & qui la conserue.

Si l'on veut mesme consulter la Religion qui sçait le veritable vsage de nos Passions, elle nous apprendra que la Douleur est l'vnique remede qui purifie nostre Ame, qui la guerit des vices qu'elle contracte, & qui la preserue de ceux où elle peut tomber. et quoy qu'elle nous promette la souueraine Felicité, elle nous montre en mesme temps, que le chemin qui nous y doit conduire est tout semé d'épines & arrosé de larmes ; qu'on n'y peut entrer qu'avec les peines & les souffrances ; et qu'apres auoir surmonté toutes les difficultez qui s'y rencontrent, on trouue enco-

LES CHARACTERES

re au bout la crainte & la terreur qui sont inévitables. De sorte que selon ses maximes, aussi bien que celles de la Nature, il faut croire que sans la Douleur les hommes seroient misérables, & que le plus grand mal qui leur pouvoit arriuer, c'eust esté de ne sentir point le mal,

Après cela, aurions-nous à dire quelque chose contre cette Passion, & pourrions-nous trouuer des raisons pour soustenir l'aersion que l'on a contre elle, & pour approuuer les desordres dont on l'accuse ? Ouy certainement, elle n'a pas plus de priuilege que toutes les autres, qui bien qu'elles soient quelquefois vtilles, sôt neantmoins dommageables en mille rencontres; et qui pour estre inspirées de la Nature, ne laissent pas de corrompre souuent la Nature.

Car enfin quelque sage que soit cette secrete Intelligence qui gouuerne l'Animal & que nous appellons Nature, elle se trompe souuent dans les desseins qu'elle forme, & les effets ne respondent pas tousiours

aux conseils qu'elle prend. Combien de fois irrite-t-elle les maladies en les voulant dompter? Combien de fois les rend-elle indomptables en ne les voulant pas irriter? Il est vray qu'elle inspire la Douleur comme vn moyen par lequel l'Ame doit fuyr ce qui l'offense; mais cette fuite qui semble necessaire, la jette en vn plus grand mal; et pour éuiter celuy qui l'attaque par le dehors, ell'en fait naistre vn autre au dedans qui la remplit de trouble & de confusion, & qui la met dans le mal-heureux estat où elle se trouue. Car en fuyant le mal, ell'en porte l'image & le caractere jusques au fonds de l'Appetit, & comme elle ne peut souffrir sans vne extrême peine qu'une chose si odieuse la penetre si auant & se confonde avec elle, elle se figure le peril plus grand qu'il n'est, & accroist ainsi le desordre ou ell'est tombée.

Ie veux bien que la Douleur serue de signal pour aduertir du danger où l'on est prest de tomber : mais c'est vn signal qui donne plus d'effroy que de precaution, & lon peut dire que c'est vne sentinelle timi-

8 LES CHARACTERES

de , qui donne souuent l'allarme sans sujet, & qui estonne l'Ame au lieu de l'aiseur.

Elle n'est pas à la verité inutile à l'instruction des hommes , à la société ny à la Religion mesme : mais dans ces rencontres elle garde la moderation qui l'exempte de blasme & qui la met au rang des vertus. Car il n'y a que les mediores afflictions qui nous instruisent & qui reueillent nostre esprit ; les trop grandes le troublent & l'accablent. Et la Compassion est vne Douleur si moderée qu'on n'en peut jamais condamner les excez, ses atteintes, par maniere de dire, ne sont que superficielles, & si ell'attendrit le cœur, elle ne le flectrit pas comme fait la Tristesse. Quant aux peines que la Religion ordonne, elles sont adoucies de tant de consolations, qu'on les peut appeller des douleurs agreables.

Mais comme on ne peut connoistre le naturel des animaux farouches, quand ils sont foibles ou qu'ils sont appriuoisez, il
ne

ne faut pas aussi juger de la malice de cette Passion par ce qu'elle fait dans la foiblesse où elle se trouue ou dans la retenuë que la Raison luy donne. Il la faut considerer dans la violence & dans les excez qui luy sont ordinaires, & voir les desordres qu'elle apporte à l'Ame & au Corps, & les malheurs qu'elle cause dans la vie commune & priuée.

Dans cette veuë, il est impossible qu'on ne la reconnoisse non seulement pour la plus pernicieuse de toutes les Passions, mais encore pour l'vnique cause qui fait tous les maux de la vie. Car puisque le Mal n'est proprement Mal qu'entant qu'il est sensible, c'est vne necessité que la Douleur fasse tout le mal, puisqu'il n'y a qu'elle qui le fasse sentir. Or si cela est veritable, sans elle nous n'aurions point d'ennemis, puisque nous n'aurions point de maux à craindre; il ne faudroit plus parler de Haine, de Colere ny de Desespoir, & peut estre que la Trahison & la Cruauté ne seroient presque pas cōnuës sans elle. Sans elle enfin la vie se passeroit dans vn calme &

10 LES CHARACTERES

vne tranquillité continuelle ; La course n'en finiroit qu'après vne longue suite d'années heureuses & agreables ; Et sans faire naufrage, elle arriueroit presque tousiours au port que la Nature luy auroit marqué. Car il est certain qu'il n'y a rien qui accourcisse tant les jours que la Douleur, elle esteint la chaleur naturelle, elle consume toutes les forces du corps, & l'on peut dire hardiment que celuy qui la ressent ne vit plus, puisqu'il ne jouyt plus du bien de la vie.

Mais nous ne voulons pas augmenter le nombre de ceux qui la blasment ; Les plaintes que l'on fait contre elle sont trop publiques & trop generales : Et il suffit pour nostre dessein que nous en fassions la Peinture, où l'on pourra remarquer la plus-part des biens & des maux qu'elle cause.

La Peinture de la Tristesse, ou description d'un Homme affligé.

CE Peintre ingenieux, qui voulant représenter vn Prince extrêmement affligé, luy mit vn voile sur le visage, dans le desespoir qu'il eut que son pinceau n'en peust exprimer la Douleur, nous montre bien

que le portrait de cette Passion n'est pas si aisé à faire qu'on se pourroit imaginer : et que s'il y a tant de peine à tracer ce qui en tombe sous le sens , il faut qu'il y en ayt bien d'avantage à peindre ce qu'elle a de caché. Car ce qui en paroist aux yeux n'est que la moindre partie des traits qui en doiuent composer la figure ; et il y a vne plus grande diuersité dans les mouuemens qu'elle excite en l'Ame , qu'en ceux qu'elle imprime sur le corps. Voyons donc si la Plume sera plus heureuse que le Pinceau , & si les paroles pourront exprimer non seulement l'air & les lineamens du visage ; mais encore les pensées & les desseins que produit cette Passion.

Pour cela il la faut mettre en son jour , & la peindre en l'estat où elle se fait remarquer dauantage : et à mon aduis on ne peut choisir vne figure qui soit plus propre à représenter sa violence que celle d'un homme qui vient de perdre la personne qui luy estoit la plus chere ; puisque de toutes les afflictions c'est celle qui trouble dauantage l'esprit & le corps.

12 LES CHARACTERES

Figurons nous donc vn Pere à qui la Mort vient de raurir vn Fils bien aymé. C'est vn coup mortel pour luy qui luy perce le cœur, qui penetre jusques aux plus sensibles parties de son Ame & qui luy cause vn saisissement si douloureux, qu'à le voir on diroit qu'il va perdre la vie; il deuient passe, sa veuë s'esblouit, ses forces l'abandonnent, enfin il tombe en defaillance.

Après qu'il est reuenu à foy, ayant les yeux tournez vers le Ciel & l'estomach tout pantelant, il s'efforce vainement de parler, & on n'entend sortir de sa bouche que des crys pitoyables & de longs gemissemens entre-coupez de soupirs & de sanglots. Les larmes mesme qui seruent de soulagement aux miserables, luy manquent en cette rencontre, & il a encore le desespoir de se voir les yeux secs pour le mesme sujet qui fait fondre en pleurs tous ceux qui sont auprez de luy.

Mais pendant que sa Douleur est ainsi contrainte, & qu'elle n'a pas la liberté de sortir au dehors, elle exerce toute sa vio-

lence au dedans : elle luy serre le cœur & luy deschire les entrailles, elle met son ame à la torture, & fait entrer en son esprit les plus fascheuses pensées qui se puissent concevoir. Car tantost il se représente ce cher Fils dans le plus déplorable estat où il ayt esté, tous les funestes accidens qui ont deuancé sa mort, les efforts inutiles qu'il a faits contre le mal, les discours tendres & passionnez qu'il luy a tenus; et il luy semble encore que le dernier soupir qu'il a jeté exprimoit le doux nom de pere & luy disoit le dernier adieu. Tantost il pense à tout ce qui a peu contribuer à sa perte; il en accuse l'un, il en soupçonne l'autre; il blasme le regime qu'on a obserué, il condamne les remedes que l'on a donnez; il n'y a rien qui soit exempt de ses reproches: mais enfin il se trouue le plus coupable, & croit que s'il eust donné les conseils, que s'il eust fait les choses qu'il deuoit, ce malheur ne luy fust point arriué.

Il s'estonne mesme de ne l'auoir pas preueu, & il ne sçait comment il n'a point ouuert les yeux ny l'esprit à tant de signes

14 LES CHARACTERES

& de présages qui le luy annonçoient. Car les songes fascheux qu'il a faits, les secretes tristesses qu'il a ressenties, les crys des oyseaux funebres qu'il a entendus & cent autres sinistres rencontres qu'il a eues, en estoient sans doute les tristes messagers; et il void bien qu'il estoit en son pouuoir de le preuenir s'il eust sçeu profiter de tous ces aduertissemens.

Le Regret & le Despit succedant à ces pensées, & se joignant à sa premiere douleur, vne certaine Fureur desesperée le saisist & le transporte hors de luy-mesme; il se tord les bras & les mains, il se frappe les cuisses, il deschire ses vestemens, il s'arrache les cheueux, il se bat la teste contre les murailles & fait des crys ou plustost des hurlemens si estranges qu'ils donnent de la terreur & de la pitié à tous ceux qui l'entendent.

Cét orage estant passé il entre en vn profond silence, & tenant la veuë fichée contre terre & laissant tomber nonchalamment ses mains entrelassées, il r'appelle en son esprit toute la vie passée de cet aymable

Fils, les dons de nature qu'il auoit, les vertus qui se formoient en luy & les employs où il le destinoit, comme celuy qui deuoit estre l'appuy & la consolation de sa vieillesse.

Mais pendant qu'il se laisse emporter à toutes ces vaines imaginations, le souvenir de cette mort déplorable en vient tout d'un coup arrester le cours : et comme il void qu'elle a destruit en un moment ce que la Nature & ses soins auoient à son aduis rendu de plus accompli sur la terre, & qu'elle a moissonné les plus justes esperances qui pouuoient estre conceuës : il l'appelle perfide & cruelle, il s'escrie contre le Ciel & l'accuse d'injustice, & condamne enfin la Prouidence qui gouuerne le destin des hommes.

Ces blasphêmes ne sont pas pourtant plustost sortis de sa bouche qu'il en a le repentir dans le cœur ; et s'excusant sur la violence de sa passion, il dit que c'est elle qui les a proferez & non pas luy, que dans les transports qu'elle luy cause, il n'est pas maistre de ses paroles ny de ses pensées,

16 LES CHARACTÈRES

& qu'il ne faut pas s'estonner si vn homme qui a fait vne si grande perte, perd encore le sens & la raison.

Comme ces considerations luy donnent des sentimens plus raisonnables, il confesse que ses plaintes sont en effet injustes & inutiles, qu'encore que l'affliction dont Dieu le visite soit fort rude, il l'a neantmoins bien meritée, & que c'est vn effet de sa bonté de luy auoir osté l'objet qui occupoit toutes ses affections, & qui l'attachoit trop aux choses de la terre.

Sur cela il se dispose à souffrir constamment son infortune, & demande au Ciel la force & la patience qui luy sont necessaires. Mais ces resolutions ne sont pas de longue durée, & ne sont, s'il faut ainsi dire, que de foibles rayons qui percent pour vn moment la profonde tristesse où il est abyssé. Car apres s'estre persuadé que sa Douleur est juste, & que ce seroit offenser la Nature que d'estre insensible en cette occasion, il s'abandonne à toutes ces cruelles pensées qui l'ont desia tourmenté, & croit qu'en ces rencontres la constance est vne dureté de cœur, & la patience

tience vne stupidité ; il condamne meſme ceux qui taſchent de le conſoler comme des perſonnes qui n'ont aucun ſentiment d'humanité, qui ignorent les tendreſſes d'un pere, & qui n'ont jamais eſprouué ce que couſte la perte d'un fils.

A ce nom de Fils, ſon ame ſe trouble, ſon cœur ſ'attendrit & les larmes qui juſques alors auoient eſté retenuës, commencent à ſortir avec liberté ; il les ſent couler toutes chaudes ſur ſon viſage, & les meſlant avec les ſoupirs & les ſanglots, il ſ'efforce de parler & de faire connoiſtre le déplorable eſtat où il ſe trouue. Mais ſes paroles ne ſont que des mots entrecoupez & des cris aigus, qui ſortent avec tant d'empreſſement, qu'ils ſ'empêchent & ſ'eſtouffent l'un l'autre.

Neantmoins quand ce tumulte vient à ſ'appaïſer & qu'il luy donne la liberté de ſe faire entendre ; ayant les bras croïſez ſur ſon eſtomach, la veuë tournée vers le Ciel & la teſte un peu panchée de coſté, il commence ſes plaintes par une grande exclamacion, & puis d'un ton lugubre il dit des cho-

18 LES CHARACTERES

ses si tendres & si pitoyables , qu'il n'y a point de cœur si dur qui n'en soit touché. Après auoir exagé la perte par toutes les circonstances qui la peuuent rendre plus sensible, on le void les yeux baignez de larmes jetter quelques regards languissans vers ceux qui sont auprez de luy ; et d'une voix tremblante & mal assurée , il leur demande s'ils ont jamais veu vn homme plus affligé qu'il est , s'il n'est pas le plus malheureux qui soit au monde , & s'il n'a pas raison de hayr sa vie qui l'a rendu spectateur d'un si déplorable accident. Puis s'adressant à la Mort comme si ell'auoit quelque sentiment, il l'appelle pour mettre fin à ses ennüys ; & se plaint de ce qu'elle est si lente pour luy , ayant esté si précipitée pour cet aymable fils : il luy redemande enfin cette chere partie de son cœur qu'elle luy a arrachée avec tant de violence & contre l'ordre de la Nature.

Voila comme il passe les premiers iours de sa Douleur en la presence de ses amys. Mais quand il est seul, & que les tenebres

& le lit l'ont deschargé de ces visites importunes, toutes les fascheuses images qui auoient irrité sa Passion retournent en sa pensée; mais c'est avec vn appareil bien plus lugubre & plus funeste qu'elles n'auoient encore fait. Comme elles ne sont point alors affoiblies par les diuers obiets qui partageoient son esprit, & que la solitude & l'obscurité les rendent plus affreuses, elles luy representent sa perte bien plus grande qu'il ne l'auoit conceuë, & adioustent à tous les ressentimens qu'il en auoit eus, ceux que l'extreme desespoir a de coustume d'inspirer. Car il luy prend enuie de terminer ses iours par quelque violence, il songe mesme aux moyens qu'il pourroit employer pour cét effet, & si quelque reste de raison ne le retenoit, il executeroit sur le champ vn si brutal & si furieux dessein.

Il quitte donc ces detestables pensées, mais c'est pour en former d'autres qui ne sont guiere moins criminelles. Comme si la Fureur apres l'auoir espargné luy demandoit d'autres victimes, elle luy remet en memoire tous ceux qu'il pense estre cause

20 LES CHARACTERES

de son malheur, & luy persuade d'en tirer la plus cruelle vangeance qu'il pourra. En effet il se laisse emporter à tous les mouuemens que la Haine, l'Indignation & la Colere font capables d'exciter & dans les violantes resolutions qu'elles luy font prendre, il s'agite, il se leue en son seant, il parle & s'escrie comme vn homme qui croit estre aux mains avec ses ennemis & qui tire raison de l'offense qu'il en a receuë.

Après s'estre ainsi vainement tourmenté le corps & l'esprit, il se replonge dans sa premiere tristesse, & passant d'vne extremité à l'autre, il sent couler vn frisson par tous ses membres, il tombe en vne defaillance generale de forces & de courage, & il luy semble qu'il a vn poids dans l'estomach qui luy presse le cœur & qui luy oste la liberté de respirer.

Il tasche bien de s'en descharger par les grands & les profonds sôûpirs qu'il jette, il sent mesme que les larmes luy donnent quelque allegement & croit qu'à force de pleurer, il doit enfin tarir ou diminuer sa douleur. Mais il ne jouyt pas long temps

de ce foible & triste plaisir; car la Crainte qui se vient mesler avec son affliction arreste tout d'un coup ses soupirs & ses larmes, & luy fait presque oublier ses maux pressens, pour le tourmenter de ceux qui sont à venir & qui peut estre n'arriueront jamais. Comme elle luy persuade qu'un mal-heur n'a point accoustumé de venir tout seul, il s' imagine que celuy qu'il souffre n'est que l'auant-coureur d'une infinité d'autres qui le vont accabler. Tantost il se figure que ses ennemis prendront auantage de sa perte, & que son âge & sa foiblesse l'exposeront à leur mespris & à leur violence, n'ayant plus personne qui le puisse vanger. Tantost il croit que la Mort ne sera pas satisfaite de la proye qu'elle a enleuée & qu'elle se prepare à luy rauir encore quelques vns de ses plus chers amys; que c'est peut-estre à luy qu'elle s'adressera; et quoy qu'il l'ayt souuent désirée, comme le port qui le deuoit mettre à couuert de tous les orages dont il est battu, il la regarde & la craint alors comme l'escueil où les restes de sa vie & de ses esperances vont faire naufrage.

22 LES CHARACTERES

Enfin il n'y a guiere d'infortunes & de calamitez où vn homme malheureux puisse tomber, qui ne se presentent à son esprit & qui ne luy donnent quelque terreur.

Pendant que son ame est agitée de ces Passions, son corps souffre toute l'inquietude qu'elles ont accoustumé d'y exciter. Il ne peut demeurer en mesme place ny en mesme posture, il se tourne incessamment de costé & d'autre, & il passe les nuits sans fermer l'œil & sans auoir aucun repos. Il est vray qu'à la longue le besoin de la nature & sa lassitude l'assoupissent; mais c'est avec tant de peine, qu'on peut dire qu'il ne peut alors ny veiller ny dormir; Au moment qu'il s'endort il se reueille en sursaut, & apres auoir ainsi long temps combatu, si le sommeil se rend enfin maistre de ses sens, il fait des songes si fascheux qu'ils ne le trauaillent guiere moins que les pensées qu'il a durant la veille. Car il ne s'y represente ordinairement que des spectres, des morts & des funerailles: il y a tousiours dans ses visions des tenebres, des orages

ou quelqu'autre desordre de la nature; souvent il luy semble qu'on luy emporte son thresor, qu'on luy arrache le cœur ou qu'on luy a creué les yeux. Et quoy que tous ces maux soient imaginaires, ils luy donnent neantmoins la mesme peine que s'ils estoient veritables. La joye mesme qu'il a quelquesfois en songeant que ce cher Fils a recouuert la vie luy est si cruelle, qu'elle se destruit elle-mesme en le reueillant, & ne sert qu'à rendre sa premiere douleur plus cuisante & plus sensible.

Après qu'il a ainsi passé les nuits, les iours qui leur succedent ne luy sont pas plus fauorables: Car tous les obiets qu'ils luy font paroistre renouellent les sentimens de sa perte. S'il se trouue aux lieux que son Fils ayt aymez, s'il void quelque chose qui ait serui à ses plaisirs, s'il rencontre quelqu'un de ses amis, son cœur tressaut, & après auoir jetté quelques sôûpirs il baisse la teste & les yeux pour cacher les larmes qu'il ne peut retenir.

Mais en quoy il est le plus à plaindre,

24 LES CARACTERES

c'est qu'en ces occasions & en cent autres semblables il ne se plaît qu'aux choses qui accroissent ou qui entretiennent sa tristesse. Il fuit tout ce qui le peut soulager, il recherche tout ce qui l'afflige : et l'on peut dire que sa passion se nourrit de son propre venin, & que luy-mesme se sert de poison pour adoucir son mal. Car il ne luy faut parler d'aucun diuertissement agreable, ce qui resiouyt les autres le chagrine, les assemblées & les jeux l'importunent, la lumiere mesme & le beau temps luy desplaisent, & il trouue que la nuit & les jours sombres sont plus conformes à son humeur. Il ne veut point d'autre compagnie que celle des personnes affligées & mal-heureuses, tout son plaisir est d'entendre leurs infortunes & de leur dire les siennes, de mesler ses pleurs & ses plaintes aux leurs : Et quelque extreme que soit leur ennuy, il croit & tasche tousiours de leur persuader que le sien est le plus grand & le plus difficile à supporter.

Hors cét entretien, il éuite tous les autres & fuit à ce dessein les lieux qui le peuvent

uent engager à faire ou receuoir des visites : S'il est à la ville son appartement est le plus reculé & le plus obscur ; s'il est à la campagne on ne le trouue qu'au profond des forests ou dans les endroits les plus sauvages & les plus escartez.

C'est là où il s'abandonne entierement à sa douleur , & où ne trouuant rien qui le destourne des funestes pensées qu'elle inspire , il se laisse aller à tous les excez dont elle est capable. Elle luy fait enfin oublier le boire & le manger , & ne se nourrissant , s'il faut ainsi dire , que de l'amertume dont son cœur est remply , & des larmes qui coulent incessamment de ses yeux , il se fait vn si grand changement en sa personne qu'il en deuient mesconnoissable. Car tantost son esprit paroist égaré , tantost il semble qu'il est deuenu stupide , il ne respond rien à ce qu'on luy dit , ou s'il y répond c'est à contre-sens ou à contre temps : et il est dans vne insensibilité si estrange , qu'il ne se soucie plus ny d'amys ny d'ennemys , de ses affaires propres ny de celles d'autrui. De ciuil & affable qu'il estoit ,

26 LES CHARACTERES

il s'est rendu austere & farouche ; les moindres choses le despitent & le mettent en colere ; cette humeur actiue & officieuse qu'il auoit auparauant , s'est changée en vne nonchalance & vne paresse si espouuanteable, qu'il est impossible de l'obliger à faire vn pas pour qui que ce soit, & il est à croire que s'il voyoit sa maison tomber , il ne se remueroit pas pour en éuiter les ruïnes.

Cependant son corps ne souffre pas vne moindre alteration , son visage deuient pale & deffait , son front se couure de rides, ses sourcils sont abbatus, ses yeux s'enfoncent & se ternissent & son poil blanchit auant le temps. Il a presque tousiours la teste & la veuë baissée , & quand il regarde quelqu'un on diroit qu'il a de la peine à mouuoir les yeux & qu'il n'a pas la force d'affermir ses regards. Ses paupieres sont rouges, ses levres sont pasles, & les extremittez de sa bouche se referrent comme s'il vouloit pleurer. Quand il marche il est tout courbé, ses pas sont lents & son alleure est languissante ; mais pour l'ordinaire il

ayme d'estre couché ou assis, & rarement le voit-on en cét estat qu'il n'ayt la teste appuyée sur vne de ses mains, resuant profondement & regardant la terre.

A mesure que sa Tristesse prend de plus longues racines, elle fait aussi plus d'impression sur luy & le minant peu à peu, elle dissipe toutes ses forces & destruit entiere-ment sa santé. Ses flancs deuiennent durs & tendus, sa respiration est empeschée, son pouls est lent, dur & petit, & son cœur souffre à tous momens quelque agitation extraordinaire. De fois à autre il luy prend des terreurs si estranges, qu'il n'y a rien qui le puisse rassurer, il soupire & gemit incessamment, & refuse toute sorte de nourriture & de remedes. En suite vne fièvre lente s'allume dans ses veines qui acheue de le consumer, & qui le rend semblable à vn squelete qui pour toutes marques de vien'a plus qu'un reste de voix casse & foible qu'à peine scauroit-on entendre. Enfin apres auoir long temps languy de cette sorte, le moment fatal qui doit terminer ses jours & ses ennüys estant prest d'arriuer,

28 LES CHARACTERES

il en sent les approches avec quelque sorte de plaisir, & témoigne que la mort luy est douce qui le va rejoindre à la plus chere partie de son ame. En effet la clarté de ses yeux est desia esteinte, & ses levres sont toutes mortes qu'il y fait paroistre encore quelque ombre d'un léger souris, & l'on diroit que la Joye & la Douleur s'y sont confonduës. Mais cela ne dure pas long temps, les derniers syncopes qui le surprennent courent son visage des horreurs de la mort, & étouffent en sa bouche le nom de ce chet Fils qu'il commençoit à prononcer; il n'en profere que la moitié, le reste meurt avec luy, & laisse à douter si le dernier soupir qu'il jette en ce moment est un esclat d'Amour ou un effort de la Douleur.

Ce sont là les effets que la Tristesse produit dans une personne extrêmement affligée: et quoy que les sentimens que l'on a pour la mort d'un Fils ne soient pas semblables à ceux que l'on a pour celle d'un amy, moins encore pour la perte de l'honneur ou des biens; neantmoins les princi-

paux mouuemens de l'Ame & les plus considerables alterations du Corps se trouuent également en toute sorte d'affliction, & s'il y a quelque difference, elle n'est qu'au plus & au moins, les vns estant plus violens ou plus longs que les autres.

Car vn homme qui tombe dans la disgrace du Prince ou qui se trouue ruyné par vn incendie ou par vn naufrage, ne pense non plus qu'un Pere qui a perdu son Fils, qu'au mal-heur qui luy est arriué & aux suites dangereuses qu'il peut auoir; il se desespere comme luy, il peste & blasphème contre le Ciel & contre ceux qui en sont la cause: il refuse toutes les consolations qu'on luy donne, il fuit les compagnies & les diuertissemens; et apres s'estre long temps tourmenté l'esprit par toutes les plus fascheuses pensées que sa passion luy peut inspirer, il deuiet stupide ou extrauagant, & son corps souffre en suite tous les changemens que nous auons marquez cy-deuant. De sorte que nous pouuons dire, que dans le Portrait que nous venons de faire, nous auons représenté tou-

30 LES CHARACTERES

tes les grandes afflictions de l'Ame; Et que pour faire la peinture des petites, il ne faut qu'en effacer les plus gros traits & en adoucir quelques autres. C'est à dire qu'elles n'ont pas ces transports ny ces excez qui se rencontrent aux grandes, & que les changemens qui s'y font sont plus foibles & de moindre durée.

Si l'on sçauoit mesme que nous deuons monstrier que la Tristesse & la Douleur corporelle ne sont qu'une mesme espece de Passion, on ne croiroit pas que celle-cy nous deust obliger à luy faire vn Portrait particulier, ny qu'elle nous demandast d'autres Caracteres ny d'autres traits que ceux que nous venons de tracer pour la Tristesse; puisque de mesmes choses doiuent estre tout à fait semblables. Et il est certain que si la Douleur agissoit seulement selon le mouuement de l'Appetit où elle reside, comme fait la Tristesse, elle produiroit les mesmes effets que celle-cy. Mais parce qu'elle appelle à son secours la faculté naturelle qui agite l'Ame & le Corps d'un mouuement contraire à celui qui luy

est propre; on ne doit pas s'estonner si elle forme de differens Caracteres, & s'il nous les faut dépeindre avec d'autres couleurs & d'autres figures. Mais le portrait s'en fera en petit, afin de ne laisser pas l'esprit ny les yeux du Lecteur.

QVAND donc vn homme se sent attaqué d'une Douleur violente, il jette d'abord vn haut cry qu'il fait sortir du fond de son estomach avec vn souffle & vne aspiration vehemente; Et apres quelques sanglots qui coupent sa respiration, il recommence à crier avec des esclats de voix plus longs & plus aigus qu'auparavant, & continuë ainsi jusques à ce qu'il ayt perdu la force & l'haleine.

*Descri-
ption de la
Douleur
corporelle.*

Cependant il porte les yeux & les mains sur la partie où il sent le mal, il la tastre, il la presse; et si elle luy laisse la liberté de se mouvoir, il se courbe & se plie en cent façons, il se tourne d'un costé & d'autre, il s'assied & se releue en mesme temps, il va, il vient, il court & ne peut demeurer en vne mesme place.

A mesure que la Douleur s'irrite , & qu'elle a des esblancemens qui la rendent plus picquante , il fait connoître le sentiment qu'il en a par des cris plus forts & plus courts, qu'il redouble souvent avec tant de promptitude , qu'ils semblent rouler l'un sur l'autre , & que ce soient des abois ou des hurlemens plustost que des crys humains.

Alors on voit son visage qui rougit & se renfrogne , ses bras qui se roidissent , ses mains qui tremblent : il grince les dents, il ferme les poings & serre les coudes contre les costez : tantost sa respiration est prompte & frequente , tantost elle est lente & longue , qu'il change parfois en un souffle vehement ou en une grande aspiration, & qu'il coupe parfois avec des soupirs lugubres, des sanglots ou des fremissemens; mais tres-souvent il retient son haleine & la laisse apres eschapper avec un gémissement forcé.

En cet estat ses yeux paroissent tantost hagars & égarez , tantost tristes & languissans : souvent il les tourne vers le Ciel ou les jette pitoyablement sur ceux qui sont
à l'entour

à l'entour de luy. Quelquesfois ils rougissent & respandent des larmes qui sont plus ou moins abondantes selon le sexe & l'aage qu'il a: Car les femmes & les enfans pleurent beaucoup, les hommes fort peu & tres rarement.

Mais ce ne sont pas là les plus grands desordres que la Douleur luy cause, ell'est quelquesfois si violante, qu'il ne la peut supporter sans tomber en defaillance ou en syncope: souuent elle le jette en vn tel Desespoir, qu'il souhaite la mort, qu'il la demande à ses amys & qu'il tasche mesme de se la donner.

Cependant la fièvre s'allume dans ses veines, son pouls deuient grand, vehement, prompt & dur, la partie malade s'enfle, deuient rouge & s'enflamme, elle se rend tellement sensible, qu'on n'y scauroit si peu toucher qu'on ne souffre vn mal extrême. Et ce qui est admirable, ell'est en plus mauuais estat quand elle n'a point ces accidens-là; souuent ell'est plus douloureuse où elle n'est point blessée; et il arriue quelquesfois qu'elle fait douleur lors qu'elle n'est plus:

34 LES CHARACTERES

Car ceux à qui on a couppé les bras ou les jambes se plaignent du mal qu'ils sentent au bout des doigts qu'ils ont perdus.

Mais sans parler des effets extraordinaires de cette passion, elle ne manque jamais d'attirer le sang, les esprits & les mauvaises humeurs sur la partie blessée, ell'y fait naistre quelquesfois la conuulsion, & si elle dure long temps elle l'amaigrir & luy oste à la fin le mouuement.

Dans les premiers efforts de cette passion, on ne parle point; ou bien on ne forme que de courtes exclamations, par lesquelles on appelle tantost Dieu à son ayde, tantost on peste contre le mal & contre ceux qui en sont la cause. Mais quand la violence en est vn peu appaisée, alors on se plaint avec plus de liberté, on prend mesme plaisir à raconter son mal, & d'une voix foible & languissante qui est entrecouppée de soupirs & de gemissemens, on repete à toute heure la peine que l'on a soufferte.

C'est neantmoins vne chose estrange, que dans le recit que l'on en fait, quoy qu'il

n'y ayt rien de si sensible que la Douleur, on ne la represente ordinairement que par des expressions obliques & figurées & qui sentent l'hyperbole : car tantost on dit qu'on se sent deschirer les entrailles , que l'on a les os brisez & les membres rompus ; tantost qu'on est percé d'alefnes & d'eguilles ; qu'il semble que l'on ayt vn cloud fiché dans les parties ; qu'on a receu comme vn coup de poignard ou de barre ; que l'on est sur la rouë & à la gesne & mille autres semblables qui marquent les especes & les effets de la Douleur. Il n'y en a mesme gueres de violentes qui ne fassent dire que l'on est mort ; on se meurt dans la plus-part des plus legeres. Enfin pour exprimer les maux que l'on sent, il faut que l'esprit s'en imagine d'autres qui sont ordinairement plus grands & plus fascheux que les veritables, & que l'on se trompe ainsi quand on en parle & que l'on trôpe ceux à qui l'on en parle.

Mais quelque erreur qu'il y ayt dans les paroles, il est tres-veritable qu'il n'y a point de plus grand mal qui puisse arriuer dans la vie que celuy-là ; non seulement parce

36 LES CHARACTERES

qu'il oste le sentiment de tous les biens & qu'il en rend mesme la jouyssance fascheuse & importune ; mais encore parce qu'il abbat & dissipe les forces en peu de temps, qu'il abbrege les jours & qu'il rend la vie chagrine & ennüyeuse. Car il n'y a rien qui puisse plaire à vn homme qui sent de la Douleur, il perd l'appetit & le sommeil, il ne veut voir personne, & quoy qu'il n'ayt qu'une petite partie qui souffre, le mal se communique à l'Ame toute entiere, l'entendement mesme tout spirituel qu'il est, compâtit à la peine du Corps, & tombe dans la Tristesse qui joint ses effets à ceux de la Douleur.

Nous n'en voulons pas dire dauantage : aussi bien n'est-il pas possible de représenter toutes les diuerses faces que prend cette Passion ; ny les diuers sentimens qu'elle donne. Car le mot de Douleur tout simple qu'il est, contient mille sortes de maux, & outre les especes generales que l'on en a marquées assez grossierement, il y en a cent autres qui n'ont point de nom ou que

l'on ne connoist que pendant qu'on les sent. Selon la nature des parties qui sont attaquées, & des causes qui les blessent, selon la disposition du Corps & de l'Ame de celui qui souffre, les Douleurs sont différentes: qui pourroit donc en vne si grande variété de choses qui sont presque innombrables, designer les diuers sentimens qu'elles donnent? On dit bien qu'il y a des Douleurs *aigues, picquantes, tranchantes & cuisantes*, qu'il y en a de *tensives, de pesantes, de sourdes & d'endormies*, on y a mesme adjousté la *Demangeaison, le Chatouillement, l'Agacement & la Lassitude*. Mais outre qu'une seule de ces especes se diuersifie en cent façons & que la Douleur aiguë par exemple reçoit presque autant de varietez qu'il y a de parties différentes qui la souffrent, autant qu'il y a de diuerses causes qui la font naistre, enfin autant qu'il y a de manieres dont elles agissent: Outre que toutes ces expressions sont tirées des choses qui sont estrangeres à la Douleur, & qu'il n'y en a pas vne qui marque le mouuement où consiste l'essence de cette Passion:

38 LES CHARACTERES

elles ne contiennent que des notions les plus communes & les plus generales, & ne descendent point aux particulieres qui sont infinies. De sorte que nostre trauail seroit infiny comme elles, si nous voulions faire la peinture de chacune en particulier : Et puisque la Nature, pour ne pas affliger l'esprit de l'homme, n'a pas permis qu'il en eust d'autres connoissances que les generales, contentons-nous du Portrait que nous auons fait sur ce modele, & cherchons aussi dans cette veuë la nature & les effets de cette Passion.



*D E L A N A T U R E
de la Douleur.*

II. PARTIE.

DANS le dessein que nous auons de parler de la Nature de la Douleur nous pourrions nous seruir de la mesme pensée qu'a eüe autresfois vn des plus sçauans hommes de l'antiquité, quand il a dit qu'il connoissoit bien le temps si on ne luy demandoit point ce que c'estoit, mais qu'il ne le connoissoit plus, quand on le vouloit obliger d'en dire son sentiment. Car comme il n'y a rien de si sensible que la Douleur, ny rien dont on ayt fait de plus grandes & de plus frequentes espreuues, nous pouuons asseurer comme luy, qu'il n'y a rien de si connu quand on ne demande point ce que c'est, ny rien aussi qui soit si inconnu quand il en faut expliquer la Nature. Ces grands hommes du temps passé qui ont ouuert la porte à

40 LES CHARACTERES

toutes les sciences , & qui ont montré le chemin pour arriuer à la connoissance des choses les plus cachées , ne nous ont rien laissé qui nous puisse ayder à descouurir celle-cy ; et quoy que l'on nous fasse à croire que nous sommes des pygmées au col de ces geants qui voyons tout ce qu'ils ont veu & quelque chose au dela , on peut neantmoins dire que ny eux ny nous n'a-uons presque rien veu dans cette matiere , & qu'au lieu d'adjouster quelque chose à la connoissance de cette Passion , nous n'a-uons tous fait qu'en accroistre le sentiment par la peine d'une recherche inutile , & par le desespoir d'en venir jamais à bout.

En effet quel moyen de la connoistre dans la confusion de tant d'opinions différentes que l'on en a eues ? quel moyen de prendre party dans la contestation où tant de si grands personnages se sont engagez ? Ils ne sont pas mesme d'accord du genre qu'il luy faut donner ; Les vns veulent que ce soit vne Passion de l'Ame : d'autres disent que ce n'en est pas vne , mais vn principe des Passions. La plus-part ne la reconnoissent
que

que dans la partie sensitive: et de ceux-là les uns tiennent que c'est un mouvement de l'Appetit; les autres que c'est un sentiment. De ceux-cy encore il y en a qui disent que c'est une action parfaite du sens; d'autres que c'en est une dépravation. Il y en a même qui ne la reconnoissent que dans le sens du Toucher, & ne veulent pas que les autres en soient susceptibles. Enfin il s'en trouve qui la mettent au rang des objets, & qui assurent que ce n'est ny action ny passion du sens, mais une qualité sensible qui l'altère, & qui fait dire véritablement que l'on sent de la Douleur en quelque lieu qu'elle soit.

Ce sont-là les divers partis que les Philosophes & les Médecins ont pris touchant le genre de la Douleur. Mais quand il en faut venir à la différence, & qu'il faut marquer comment & pourquoi ce grand trouble & cette fâcheuse alteration se forme dans l'Âme, ils ne trouvent plus de pensées ny de paroles qui ne soient vagues & confuses, & qui ne laissent la chose aussi obscure qu'elle estoit auparavant.

42 LES CHARACTERES

Car de dire, comme a fait Galien, que la Douleur est *vn triste & fascheux sentiment*, n'est-ce pas autant que s'il disoit que c'est vn sentiment douloureux : Ou comme quelques autres, que c'est *une violente Passion de l'Ame accuëillie de quelque sensible desplaisir & affligée de quelque sorte de mal* ; ou *qui naist du des-plaisirs qn'elle reçoit des maux qui sont contraires a ses inclinations* ; ou bien que c'est *vn tourment de l'Esprit & du Corps* : tous ces termes de Desplaisir, d'Affliction & de Tourment signifient-ils autre chose que la Douleur, & n'est-ce pas definir la Douleur par la Douleur, mettre l'espece pour la difference & expliquer vne chose obscure par vne autre qui ne l'est pas moins ? Mais quand on la definit par *le mouuement que l'Appetit concupiscible souffre à la presence du mal* ou par *la repugnance que l'Ame ressent à la presence des choses qui ne luy sont pas conuenables*, ce sont des notions trop generales, qui ne descendent pas jusques à la difference, ny à la nature particuliere de la Douleur ; non plus que celles qui font

entrer dans la définition *l'intemperie & la solution de continuité*, ou le mouvement des esprits & quelque'autre alteration du corps que ce soit; parce que celles-là sont des causes, & celles-cy des effets de la Douleur, & qu'il est constant que les causes ny les effets n'entrent point dans l'essence des choses.

C'est ce que l'on peut dire en gros contre toutes ces opinions différentes: Car de vouloir examiner en détail & détruire les raisons que l'on a eues pour les soutenir, ce seroit vn travail inutile, puisqu'il ne faut que montrer le droit chemin pour connoistre celuy qui fait esgarer, & que la mesme lumiere qui découure la verité, découure encore la faulseté & l'erreur qui la combattent.

Voyons donc si apres tant de vaines recherches que l'on a faites jusques icy nous serons plus heureux que tous ces grands hommes qui s'y sont occupez, si nous pourrons faire quelque nouvelle découuerte dans ces terres inconnuës, & trouuer cette source que l'on a tant cherchée où tous les

44 LES CHARACTERES

maux que l'on ressent prennent leur origine.

ACe dessein il faut presupposer que la Douleur du Corps & la Tristesse de l'Ame ont quelque chose de commun, & que pour ce sujet elles se prestent leur nom l'une à l'autre, & produisent des effets tous semblables. Car on appelle la Tristesse une *Douleur d'esprit*, & la Douleur un *Sentiment triste* : et en l'une & en l'autre l'Ame se trouve inquiète & abatuë, le Cœur se reserre; et ce qui est le plus considérable, elles causent également les pleurs & les plaintes, qui sont des marques par lesquelles l'Ame veut faire connoître l'estat où elle est, comme nous monstrerons au Chapitre suiuant.

D'où il faut tirer cette consequence necessaire, que puisque ces effets sont semblables, ils doiuent auoir vne mesme cause, & puisque ces marques sont pareilles, il faut que l'estat qu'elles doiuent représenter soit aussi pareil. Or cette cause & cet estat où l'Ame se trouue alors, ne peuuent estre autres que la constitution fascheuse, le trou-

ble & la peine interieure que la presence du mal spirituel ou sensible luy donne.

Il faut donc voir comment cét estat fascheux & penible se forme dans la Tristesse; car puisqu'il est commun à elle & à la Douleur de la mesme sorte qu'il se fera en celle-là, il se fera aussi en celle-cy.

Comme la Tristesse se forme dans l'esprit, & que dans l'esprit il n'y a que deux parties, à sçavoir la connoissante qui est l'Entendement, & l'appetitiue qui est la Volonté, c'est vne necessité que cette constitution fascheuse qui entre dans la Tristesse & qui est commune à la Douleur, se forme en l'une ou en l'autre, ou en toutes les deux ensemble. Ce n'est pas dans la seule partie connoissante, parce qu'il s'ensuiuroit que la connoissance du mal seroit tousiours fascheuse & causeroit tousiours de la Tristesse, quoy que l'on connoisse souuent des maux & que l'on medite attentiuement sur eux sans qu'ils apportent aucun trouble ny aucune peine à l'esprit. Il faut donc que la Tristesse & cét estat fas-

cheux & importun que l'Ame ressent se forme dans la partie appetitive, & par conséquent que ce soit vne action & vn mouvement de la volonté. Mais parce que la volonté est vne puissance aveugle qui n'a aucune connoissance, & qu'il est nécessaire que l'Ame connoisse l'estat où elle est pour en estre touchée; il faut que ce mouvement de la volonté luy soit connu pour former vne Tristesse complete & entiere & pouvoir dire qu'elle la ressent. De sorte que la connoissance du mal precede, le mouvement de la volonté suit apres, & puis ce mouvement vient à la connoissance de l'Entendement. Mais à considerer exactement toutes ces trois actions, c'est principalement en celle de la volonté que consiste la forme & l'essence de la Tristesse; et cette dernière connoissance qui la represente à l'Entendement se fait apres qu'elle est formée.

En effet puisque l'on dit & qu'il est vray que l'on ressent la Tristesse, il faut qu'elle soit auant qu'on la ressente; et quand on ne la ressentiroit pas, elle ne laisseroit pas d'estre veritablement dans l'Ame, comme il

arriue quand l'esprit est distrait ailleurs, & qu'il ne pense pas au profond chagrin qui le deuore secretement. Cette connoissance est donc en quelque façon estrangere à la Tristesse & ne sert tout au plus que d'une condition pour la rendre plus forte & plus grande, comme nous monstrerons cy-apres.

S'il est donc veritable & constant que l'estat fascheux & penible où l'Ame se trouue dans la Tristesse n'est pas une action de la partie connoissante de l'esprit, mais un mouuement de sa partie appetitiue; il faut puisque le mesme estat se trouue aussi dans la Douleur qu'il ne procede pas de la faculté connoissante qui est dans l'Ame sensitive, & par consequent que ce ne soit pas une action du sens, lequel fait la portion connoissante de cette sorte d'Ame; mais que ce soit un mouuement de l'Appetit sensitif, & par consequent que ce soit une Passion, puisque tout mouuement de l'Appetit est Passion, comme nous auons dit.

Cet estat fascheux estant donc une Passion & un mouuement de l'Appetit, il faut

48 LES CHARACTERES

que la Tristesse & la Douleur le soient aussi. Car comme il ne se peut iamais separer d'elles & que lors qu'il n'est plus, il n'y a plus aussi de Douleur ny de Tristesse, c'est vne necessité qu'il entre dans leur essence & par consequent qu'il en fasse partie ou le tout. S'il en est seulement vne partie, la Tristesse sera quelque chose de composé, & il faudra qu'elle soit faite de cette Passion-là & de quelqu'autre Passion : car les parties d'un tout doiuent estre de mesme genre, & rien ne peut entrer dans les differences du mouuement que le mouuement. Cependant on ne scauroit conceuoir qu'une seule Passion dans la Douleur & dans la Tristesse, & tous ceux qui en ont parlé les ont mises au rang des Passions simples. Il s'en suit donc que l'estat fascheux dont est question comprend toute leur nature & leur essence, & que la difference qui s'y trouue ne procede que du sujet & de la qualité de l'objet qui les excite, qui sont des choses estrangeres à l'essence des mouuemens. En effet que se peut-on figurer par les mots de Tristesse & de Douleur ? que peut-on
signifier

signifier quand on dit que l'on souffre l'une ou l'autre, sinon vne peine, vn tourment, vn trouble fascheux que l'on ressent en soy? Et tout cela n'est-ce pas l'estat & la constitution dont nous parlons. Et apres que l'on a conceu cét estat, se peut-on imaginer quelque autre chose qui puisse entrer dans la nature de ces Passions, si ce n'est que l'une se forme dans la volonté & a pour objet vn mal spirituel, & que l'autre s'esleue dans l'Ame sensitive à la presence d'un mal sensible & corporel. Or le sujet & l'objet sont extérieurs aux actions & ne peuuent entrer dans leur essence, & par conséquent toute la nature de la Tristesse & de la Douleur est renfermée dans cét estat fascheux & penible où l'Ame se trouue alors : et puisque c'est vn mouuement de l'Appetit, il faut que ce soient des Passions.

Cela estant ainsi toutes ces opinions qui ont mis la Douleur dans l'action des sens ne se peuuent plus soustenir, puisque la sensation est vne connoissance, & que le trouble & la peine que l'Ame souffre se fait dans l'Appetit. Il est vray que le sens connoist

l'objet qui doit exciter la Douleur ; mais incontinent apres l'Appetit se donne le mouvement qui est proportionné à cette connoissance, & en suite ce mesme mouvement est reconnu par les sens interieurs, qui font dire alors veritablement que l'on ressent la Douleur & que l'on en est touché. Car ce n'est pas le sens exterieur qui donne cette connoissance ; et la Douleur n'est pas yn objet sensible à son esgard comme quelques-uns ont pensé.

Pour donner jour à toutes ces veritez, puisqu'il y a trois actions qui concourent à la naissance de ces deux Passions, à sçavoir la connoissance de l'objet, le mouvement de l'appetit qui la suit & le ressentimēt que l'Ame en a. Il faut maintenant expliquer comment ces trois actions se font : car apres cela la nature de la Tristesse & de la Douleur paroistra à découuert, toutes les difficultez qui l'ont obscurcie se dissiperont & l'on verra clairement en quoy ont erré toutes les opinions que l'on en a eues.

QVANT à la premiere, il faut presuppo- *De la con-*
 ser que c'est le mal qui luy sert d'objet, *noissance*
 & de plus que c'est vn mal fascheux, c'est à *qui prece-*
 dire qu'il altere & corrompt la constitution *de la Dou-*
 naturelle de l'Ame & du Corps. Car com- *leur.*
 me ce qui cause la Douleur corporelle cor-
 rompt la constitution des parties, soit en
 corrompant leur vnité, soit en leur impri-
 mant quelque qualité qui destruit leur tem-
 perament. Il faut aussi que ce qui cause la
 Tristesse altere la constitution naturelle de *Quel est le*
 l'Ame & change l'estat qui luy est conuen- *mal qui*
 able & que l'on peut dire estre l'estat de sa *cause la*
 santé presente. Or cet estat consiste dans *Tristesse.*
 les Inclinations que la Nature ou la Coustu-
 me luy ont données pour acquerir & con-
 seruer les biens qui luy sont propres. Car
 tout de mesme que la constitution naturelle
 des parties est la disposition qui les rend ca-
 pables d'agir conformement à leur nature,
 ces Inclinations sont aussi les dispositions
 qui sont necessaires à l'Ame pour faire les
 actions qui sont cōformes à sa nature; et par
 consequent on peut dire qu'en cela consiste
 sa constitution naturelle, & que tout ce qui

52 LES CHARACTERES

l'altere & la blesse luy cause de la Tristesse. En effet côme ell'a inclination naturelle à la liberté, à la gloire, à la puissance, à la felicité; tout ce qui la contraint comme la force & la violence, tout ce qui blesse son honnneur comme le mépris & les iniures; tout ce qui diminue son pouuoir comme la perte des biens & des amis; tout ce qui trouble son plaisir & son repos, comme la peine, les maladies & les passions violentes, luy donne du chagrin; en vn mot, tout ce qui choque ses Inclinations, soit qu'elles viennent de la Nature ou de la Coustume, luy est vn mal fascheux qui altere sa constitution naturelle.

*Quelle est
la cause
de la Dou-
leur.*

Il en faut dire autant de celle du Corps, Car bien qu'il y ayt contestation entre les Medecins pour sçauoir si c'est l'intemperie, ou la solution de continuité, ou toutes les deux ensemble qui causent la Douleur. Il est neantmoins constant que l'une ny l'autre n'a ce pouuoir là que parce qu'elle altere la constitution naturelle des parties: D'où il faut tirer cette consequence, que tout ce qui entre dans cette constitution est vn su-

iet capable de cette alteration, & qu'aussi tout ce qui le corrompt peut causer la Douleur. Or il est certain que le temperament & l'vnité des parties entrent également dans la constitution de l'organe du toucher, & partant l'intemperie & la diuision qui leur sont contraires, sont également capables d'y causer la Douleur.

Mais parce qu'il y a d'autres dispositions qui sont la constitution naturelle des organes des autres sens, il faut aussi qu'il y ayt d'autres causes de la Douleur que la solution de continuité & l'intemperie. Ouy sans doute tous les autres sens ont leur Douleur particuliere qui ne vient ny de l'vne ny de l'autre: il y a de certains sons aigus qui blessent l'oreille; il y a des odeurs & des saveurs qui sont insupportables, & l'on ne sçauroit douter que les objets qui sont trop forts comme vne grande lumiere & vn son violent ne donnent de la peine aux sens: Enfin puisque l'assemblage de certaines couleurs choquent la veüe, & que les faux accords sont desagreables à l'ouyë, il faut qu'ils causent quelque Douleur, & qu'ils

54 LES CARACTÈRES

alterent par consequent leur constitution naturelle.

Or cette constitution consiste principalement dans la proportion que les sens doivent auoir avec les obiets ; Et ce qui destruit cette proportion, les offense. C'est pourquoy les obiets trop forts ou qui ont quelque qualité disproportionnée au sens comme les sons rudes & aigres, les odeurs puantes & les faueurs desagreables ; ceux enfin qui donnent de la peine à l'Ame pour les comprendre, comme nous auons dit qu'il arriuoit dans les discordances, tous ces objets dis-ie sont fascheux & importuns, parce qu'ils destruisent la proportion que la Nature a mise entre les sens & les obiets.

Il est vray que ceux qui regardent le sens du Toucher sont plus fascheux & causent vne Douleur plus forte & plus sensible, parce qu'ils alterent la constitution qui est la plus importante & la plus necessaire. Car outre que ce sens est le premier de tous, que c'est luy qui soustient la vie animale & qu'il a son fondement dans le temperament qui est la base de toute la composition du

corps & de toutes les facultez corporelles; L'vnité des parties est si considerable à la Nature qu'on ne la peut violer sans la destruire. En effet la perfection des choses consiste dans l'vnité, parce que l'vnité lie & retient tout ce qui est necessaire à l'estre parfait qu'elles doiuent auoir; et si elles viennent à souffrir quelque diuision, elles ne sont plus ce qu'elles estoient ny ce qu'elles doiuent estre. Il ne faut donc pas s'estonner, si la Nature a tant de soin de conseruer l'vnité des parties dans les animaux, & si elle se trouble si fort quād elle void qu'elle se perd, puisque c'est en cela que consiste leur estre, leur perfection & leur subsistance.

Le mal fascheux est donc l'objet de la Tristesse & de la Douleur, qui doit estre connu auant qu'elles se puissent former dans l'Ame. Mais parce qu'*estre fascheux* suppose deux sortes de connoissance; l'une par laquelle on connoist l'estre veritable & physique de ce qui est fascheux; et l'autre par laquelle on connoist cette qualité de fascheux. La premiere se fait par la faculté apprehensue qui connoist les choses com-

me elles sont en elles-mêmes. L'autre se fait par la faculté estimative qui adiouste à l'estre des choses les notions de bon ou de mauvais, d'agréable ou de fâcheux. Car ces qualitez n'ont point d'espèces sensibles qui frappent les sens, telles qu'en ont les objets extérieurs; c'est pourquoy on dit dans l'Eschole que la connoissance que l'on en a se fait par des espèces qui n'ont point passé par les sens, *per species non sensatas*.

En effet si les choses fâcheuses se connoissoient par des espèces, comme la couleur, la chaleur, &c. Il faudroit qu'elles parussent fâcheuses en tout temps & à toute sorte d'animaux. Cependant ce qui est fâcheux à l'un ne l'est pas à l'autre, & ce qui l'est maintenant ne le sera pas tantost. Ce ne sont donc pas les sens extérieurs qui donnent cette connoissance; mais la faculté estimative. Ainsi le sens connoist la chaleur; mais il ne connoist pas qu'elle soit bonne ou mauvaise, agréable ou fâcheuse: C'est cette faculté qui juge de ces qualitez par l'expérience qu'elle en a faite ou par une secrète connoissance que la Nature luy en a donnée.

Et

Et certainement la plus-part de ces jugemens se font par instinct, c'est à dire par ces images secretes que la Nature a imprimées dans l'Ame des animaux pour leur apprendre les choses qu'elles doiuent fuir. Car qui est celuy qui soit bien assuré de la cause des discordances, des mauuaises odeurs, &c. & pourquoy elles sont desagreables? qui a appris à vn enfant qui sent de la Douleur que la solution de continuité est si pernicieuse & si contraire à la Nature? il faut de necessité que ces connoissances soient nées avec l'Ame, puisque ce n'est pas le sens, l'experience ny la raison qui les donnent.

C'est donc la vertu apprehensive, à sçauoir le sens exterieur ou la partie imaginative de l'Ame, soit intellectuelle ou sensitive qui connoist l'estre des choses, & puis l'estimative les iuge mauuaises & fascheuses. Mais il faut remarquer que dans les objets de la Douleur corporelle, cette faculté ne fait pas tousiours son jugement sur le premier rapport des sens, & qu'il faut souuent que d'autres connoissances y interuiennent. Quand elle juge que la Chaleur est mauuai-

se, c'est immédiatement apres le jugement qu'en a fait le Toucher : mais quand elle juge que l'accord de deux sons est desagréable, ce n'est pas sur le simple rapport de l'oreille ; il faut qu'une autre faculté plus haute l'ait instruite de ce qui luy doit estre fascheux, à sçavoir de la disproportion qui est entre ces deux sôs : de sorte que l'oreille connoist le son, mais l'imagination en connoist la discordance ; et puis l'estimative juge qu'elle est fascheuse. Il en est de mesme de la solution de continuité qui est le plus puissant objet de la Douleur & sur laquelle on a formé tant de difficultez. Car il est certain que ce n'est pas le Toucher qui en donne connoissance à l'estimative, puisqu'il n'en peut estre le juge & qu'il ne la sent pas. En effet outre que le sens ne peut estre blessé que par ses objets propres & que la diuision appartient au mouuement ou au nombre qui sont entre les objets communs ; il est constant que le sens ne peut sentir son organe, autrement il se sentiroit luy-mesme ; puisque le sens comprend l'organe & la faculté. Or est-il que l'unité des parties

Le Toucher ne sent pas la diuision.

entre dans la constitution de l'organe du Toucher & par conséquent il ne la peut sentir : et s'il ne la sent pas, il ne peut aussi sentir la diuision : car l'habitude & la priuation sont d'un mesme ressort, & la faculté qui ne peut connoistre la lumiere n'est pas capable de iuger des tenebres. Et certainement s'il en estoit le iuge, nous ne douterions pas si souuent de la cause des Douleurs que nous ressentons, & nous serions asseurez quand ce seroit elle qui les produiroit comme nous sommes certains de l'impression que le chaud & le froid font sur nous, quand le toucher les ressent. Cependant quand il y a intemperie dans vne partie, & que la Douleur y suruiuent, quelques-uns disent que la seule intemperie en est la cause ; d'autres que ce n'est pas l'intemperie, mais la solution de continuité qu'elle l'a excitée. Comment les esprits se peuuent-ils partager en vne chose dont ils veulent que le sens soit le iuge ? Assurement ce n'est pas luy qui prend connoissance de la solution de continuité : Il sent bien l'action des choses dures, acres & autres semblables

60 LES CHARACTÈRES

qui ont la vertu de diuifer les parties ; mais l'imagination connoist la diuision qu'elles font , & en suite l'estimatiue la iuge mauuaise & perilleuse.

Mais que ce soit le sens ou l'imagination qui donne la premiere connoissance de l'obiet de la Douleur , il y a vne autre condition qui est necessaire pour faire que l'estimatiue le reconnoisse pour fascheux ; c'est qu'il faut que l'impression qu'il fait soit prompte & violante , qu'elle se fasse tout à la fois & que l'Ame en soit surprise. Car si elle se fait peu à peu & doucement , elle ne causera point de sentiment fascheux ny par consequent point de Tristesse ny de Douleur. C'est pourquoy les infortunes qui arriuent lentement quelques grandes qu'elles se trouuent à la fin , ne donnent pas de si grands desplaisirs que de plus legeres qui viennent à l'impourueu & qui frappent l'Ame tout d'un coup. Les intemperies qui s'introduisent peu à peu dans le corps ne causent aucune Douleur & les humeurs qui rongent insensiblement les parties y produisent à la fin de grands vlceres qui ne

sont point douloureux. Et cela vient non seulement de ce que ces objets s'insinuant peu à peu, le changement qu'ils apportent n'est pas sensible; mais encore de ce que l'Ame & le corps contractent par ces lentes & longues impressions une autre constitution que la coutume leur rend en quelque façon naturelle: de sorte que ces objets bien loin de l'alterer & de la corrompre, l'entretiennent & l'augmentent, & ne peuvent par conséquent estre reconnus pour fâcheux.

Voilà comment se fait la connoissance de l'objet fâcheux; mais par tout là il n'y a point encore de Tristesse ny de Douleur, & toutes les choses que nous auons remarquées ne sont que les causes ou les conditions nécessaires à leur production. C'est pourquoy ceux qui mettent la Douleur dans l'action du sens & qui assurent qu'elle est blessée, n'ont pas considéré que tout ce qui se passe dans le sens est estranger à la Douleur & se fait auant qu'elle se forme dans l'Ame. Car quand l'action du sens se-

La Douleur n'est pas une action de sens.

62 LES CARACTERES

roit depraüée comme ils disent , ce ne seroit pas vne Douleur , puisque la Douleur est vn mouuement de l'Appetit ; et tout au plus ce ne seroit qu'un mauuais iugement que le sens feroit de son obiect , ce qui peut estre n'est pas veritable.

*La Dou-
leur n'est
pas une
action
depraüée.*

En effet on ne scauroit dire que l'action du Toucher soit depraüée si ce n'est parce qu'il sent les obiets plus grāds & plus forts qu'il ne deuroit : de sorte que toute la question se reduit à scauoir si ces obiets sont aussi grands qu'il les iuge , ou s'il les fait plus grands qu'ils ne sont effectiuement. S'ils sont aussi grands qu'il les reconnoist , son action n'est pas depraüée , au contraire elle est parfaite , puisqu'il les represente iustement & tels qu'ils sont. Or il est certain qu'il ne les fait pas plus grands , parce que le sens est vne faculté representatiue qui ne connoist les choses que comme elles sont & comme elles se presentent à luy ; C'est à dire qu'il en iuge conformement à l'impression qu'il en souffre. Il peut à la verité les reconnoistre moindres qu'elles ne sont quand leur qualité ne se fait pas sentir tou-

te entiere, comme quand elle touche vne partie qui a peu de sentiment, ou quād l'impression en est legere : mais il ne les peut iamais sentir plus grandes ne pouuant rien adjouster à leur qualité. Certainement cōme quand vne trop grande lumiere vient à frapper l'œil, on ne sçauroit dire que son action soit depraüée, puisqu'il fait le iugement de cēt obiet comme il doit & qu'au contraire s'il ne sentoit sa violence, elle seroit defectueuse. Il en est de mesme de toutes les qualitez tactiles ; elles font impression sur le Toucher & si elles sont violentes & excessiues, le sentiment qu'il en a ne peut estre mis au rang des actions dépraüées. Car quand mesme la Douleur seroit vne qualité sensible, comme quelques-vns veulent, le sens la connoissant telle qu'ell'est, ne souffriroit aucune deprauation dans sa connoissance, & son action seroit parfaite & accomplie.

D'ailleurs si l'action du Toucher estoit depraüée, il faudroit que l'intemperie ou la solution de continuité en fust la cause. Ce n'est pas l'intemperie, puisque dans vne

64 LES CARACTERES

picqueure que l'on sent, il n'y a d'abord aucune intemperie : Ce n'est pas aussi la diuision, car outre que le Toucher ne la sent pas comme nous auons montré, l'vnité ne sert de rien à l'action precise & principale de ce sens; les parties pour estre diuisées ne laissant pas de sentir toutes les qualitez tactiles. Car comme en tous les organes il y a vne partie qui est la cause principale de l'action, d'autres qui ne luy seruent que d'aides & d'autres enfin qui ne sont destinées que pour conseruer tout l'organe. L'vnité est de ce dernier genre: elle n'est ny la cause principale du Toucher, ny ce qui la rend plus facile; mais elle sert seulement à la conseruation de son organe, & quoy qu'elle se perde, l'action de ce sens n'en est point offensée. Et de vray qui prendra garde qu'elle n'a aucun rapport ny liaison avec la vertu du Toucher, qui est la connoissance, à laquelle elle ne sert de rien; ny avec son obiet qui sont les qualitez tactiles, du nombre desquelles elle n'est point; iugera bien qu'elle ne contribue point à son action, & qu'elle ne luy est pas plus affectée qu'à tous les autres

autres sens qui ont besoin comme luy de cette disposition pour la conseruation de leurs organes. Apres tout si elle y seruoit de quelque chose , quand elle viendrait à se perdre, elle rendroit plustost l'action af- foiblie que deprauée.

Mais quoy ! toute la Medecine s'est-elle laissé abuser en la mettant au rang des actions deprauées ? non certainement, car il est vray qu'elle se fait autrement qu'elle ne deuroit. Pour entendre cecy il faut re-
Comment l'opinion des Medecins se doit expliquer.
 marquer que la Nature en donnant les sens aux animaux a plus eu d'esgard à sa conseruation qu'à la leur, & n'a pas tant considéré leur perfection que la sienne. De sorte qu'ell'a voulu qu'ils fussent disposez de telle sorte que leur action ne fust pas contraire à la tranquillité & à l'estat parfait de sa vie. C'est pourquoy elle les a rendus moins exacts dans leur connoissance , afin qu'ils ne sentissent pas les qualitez sensibles dans toute la force qu'elles peuuent auoir. Car il est certain que le sens quel qu'il soit est incommode, quand il est trop delicat ;

66 LES CHARACTÈRES

L'ouyë trop subtile est vne sorte de maladie qui fait sentir iusques au bruit que le mouvement des esprits fait dans l'oreille ; et personne ne doute que ceux qui ont le toucher trop exquis, ne soient plus exposez à la Douleur que les autres. Pour satisfaire donc à ce dessein , la Nature a placé les vns en des lieux profonds & reculez afin que les objets s'affoiblissent par la longueur du chemin , comme l'ouyë & l'odorat ; aux autres ell'a fait les organes de matieres propres pour reboucher la force de leurs qualitez , comme sont les humeurs qui entrent dans la composition de l'œil , la substance molle & spongieuse dont la langue est composée ; et pour s'arrester au sujet qui nous occupe, ell'a mis le Toucher dans vne membrane grossiere & charnuë , qu'ell'a encore couuerte d'une pellicule insensible , afin que l'abord des qualitez tactiles ne la touchast pas si viuement. Car si les parties exterieures qui les doiuent appercevoir les premieres auoient le sentiment aussi vif que les nerfs , l'animal seroit en vne continuelle Douleur , & les plus foibles objets luy se-

roient insupportables. Quand il arriue donc que le sentiment est plus exact qu'il ne doit estre, c'est vne action qui est parfaite à l'égard du jugement que le sens en fait ; mais elle est déprauée à l'égard de l'animal, estant contraire à l'ordre general de la Nature & à l'estat parfait de la vie dont elle veut qu'il jouysse.

Or le sentiment est plus exact qu'il ne faut , quand les obiets sont trop forts qui font vne trop grande impression sur les sens ; ou quand les parties interieures en sont immediatement touchées, comme lors que la peau ne les couure plus ; Et quand la vertu sensitiue s'y est renduë plus grande, comme lors que leur constitution est alterée. Car il est certain que puisque la Nature leur enuoye des esprits vitaux pour les fortifier, ell'y fait aussi couler vne plus grande quantité d'esprits sensitifs pour en accroistre le sens : dautant que le sens ayant principalement esté donné aux parties pour reconnoistre & pour éuiter les choses qui les peuuent destruire , il faut que celles-cy qui sont blessées & affoiblies

68 LES CHARACTERES

& qui sont moins capables de résister, ayent cette vertu plus délicate, afin de remarquer plustost & plus exactement ce qui leur peut nuire. Et c'est là sans doute la raison pour laquelle les parties malades ont le sentiment si exquis, & qu'on ne les scauroit si peu toucher qu'elles ne ressentent de la Douleur.

La Medecine ne s'est donc pas trompée quand ell'a dit que l'action du Toucher estoit dépravée dans la Douleur. Mais ell'a rapporté au sens ce qui se devoit rapporter à l'animal : Car à l'égard de celuy-cy ell'est dépravée, mais à l'égard du sens ell'est iuste & parfaite. Ou bien il faut dire qu'ell'a confondu à son ordinaire l'action du sens avec la Douleur, laquelle peut estre mise au rang des actions depravées, les comparant avec les actions de la santé parfaite, qui est le modèle sur lequel elle mesure tous les accidens qui arriuent au corps. Car il est vray qu'en cét égard toutes les passions violentes peuvent passer pour des actions depravées, puisqu'elles sont contraires à la tranquillité & à l'estat parfait

de la vie , & qu'elles se font tout autrement que la nature de l'animal ne voudroit: quoy qu'au respect des facultez qui les produisent ce ne soient point des actions blessées ny depraüées , puisque chacune en iuge comme elle doit & que l'appetit s'esmeut conformement à sa nature & à la connoissance qu'il est obligé de suiure.

Or il ne faut pas s'estonner de ce que cette science n'ait pas distingué toutes ces choses; ne considerant les actions que comme les signes & les effects des causes sur lesquelles elle doit trauailler, elle n'est pas obligée d'en faire vne anatomie si exacte que la Philosophie; c'est assez pour elle qu'ell'en ayt la connoissance qui est necessaire à son dessein. Ainsi il n'importe pas pour elle que la Douleur soit vn mouuement de l'Appetit, ny que le iugement de l'estimatiue la doieue precéder: Il suffit qu'elle luy fasse connoistre la partie qui est blessée & les causes d'où elle procede, afin d'appliquer iustement les remedes pour la chasser. C'est pourquoy sans crainte de faillir, elle confond dans sa definition l'action

du sens & le mouuement de l'Appetit ; parce qu'il ne sert de rien de les distinguer pour y apporter la guerison. Mesmes contre les regles de la Logique, ell'y fait entrer l'intemperie & la solution de continuité ; d'autant que ce sont les choses qu'elle considere le plus, & les seules qui la doiuent occuper. Elle ne la reconnoist aussi que dans le sens du toucher, parce que c'est la plus importante & celle qui a particuliere-ment besoin de son secours.

Quoy qu'il en soit, de tout ce que nous auons dit cy-dessus, il resulte que la Douleur n'est pas vne action du sens, qu'elle se forme apres celle-cy & que c'est enfin l'ouurage d'une autre puissance de l'Ame. Et certainement qui considerera que le sentiment est borné à la partie où il se fait & que la Douleur se ressent non seulement dans la partie blessée, mais encore dans l'Ame toute entiere & qu'elle trouble & esbranle tout l'animal, iugera bien que ce doit estre l'action d'une faculté plus generale que n'est le sens : en vn mot que la puissance par laquelle l'Ame s'esmeut, c'est à dire l'Ap-

petit, est la cause de cét effect.

Apres que le mal est donc venu à la con-
noissance de l'Ame, qu'elle l'a iugé fas-
cheux & qu'elle a veu qu'effectiuemēt il al-
tere & corrompt sa constitution naturelle,
alors elle se resout de le fuir, n'ayant point
d'autre moyen d'éuiter vn ennemi qui la
surprend & qui la presse; et au mesme mo-
ment l'appetit qui est destiné pour execu-
ter les résolutions qu'elle a prises se donne
le mouuement qui est conforme à sa con-
noissance & à son dessein. Il faut donc voir
quel est ce mouuement, puisque c'est luy
ou consiste le trouble, la constitution fas-
cheuse, en vn mot la nature & l'essence de
la Douleur.

*Quel est le
mouue-
ment de
l'Appetit
dans la
Douleur.*

Mais le moyen de pouuoir decouurir
vne chose si obscure qui se passe toute au
plus profond de l'Ame & qui jusques icy
a esté si cachée qu'elle n'a pas mesme four-
ny aucun soupçon ny aucune conjecture
de ce que ce peut estre. On s'est conten-
té de dire que c'estoit vn mouuement de
l'Ame, parce que c'est vne Passion; mais

comme si c'estoient là ces colonnes au dela desquelles il n'est pas permis à l'esprit humain de passer , personne n'a encore osé se hasarder d'aller plus auant pour chercher comment se fait ce mouuement & en quoy il differe de celuy qui se fait en toutes les autres passions ; car puisqu'elles sont differentes entr'elles, il faut que leurs mouuemens le soient aussi.

Puisqu'il est donc vray que l'Ame se meut & que le premier mouuement qu'elle fait à la veuë du mal c'est de se separer de luy; il faut qu'apres auoir connu vn obiet mauuais, elle souffre ce premier mouuement & qu'elle s'en esloigne , puisqu'elle le connoist pour vn mal. Mais parce qu'outre cette notion generale elle le reconnoist encore pour fascheux , qu'elle void qu'il est present & qu'il corrompt effectiuement sa constitution naturelle ; ce n'est pas assez pour elle de se separer de luy, puisqu'elle s'engage à cette separatiõ pour toutes sortes de maux & pour ceux-là mesme qui sont absens dont elle ne craint pas les attaques: mais il faut qu'ell'adjouste à ce mouuement

ment quelque precaution & quelque effort qui responde au peril où elle croit estre.

Seroit-ce point par vne fuite prompte & précipitée qu'elle tascheroit de l'éuiter? car c'est vn moyen connu & familier à tous les animaux, quand ils sont pressez d'un puissant ennemy, & nous experimentons en nous-mesmes que les esprits fuyent ainsi au cœur & s'y retirent avec vne extrême vitesse, quand quelque chose de formidable a jetté la crainte dans l'Ame. Ouy sans doute elle le fuit & n'a iamais plus de suiet de le faire avec plus de diligence & de haste que lors que le mal l'a saisie, qu'il la presse & qu'il tasche de la destruire. Mais cela ne suffit pas encore, puisque nous auons montré cy-deuant que cette precipitation se peut trouuer dans la simple Haine sans que la Douleur s'y rencontre; qui est vne marque euidente que ce n'est pas dans ce mouuement que celle-cy consiste. Joint qu'un mouuement pour estre plus viste qu'un autre, n'est pas de differente espece, & par consequent si la Douleur n'estoit dif-

74 LES CARACTÈRES

ferente de la Haine que par la vitesse de son mouvement, elles seroient toutes deux de mesme nature & ne seroient differentes que du plus & du moins; en sorte qu'on pourroit dire que la Douleur seroit vne forte Haine, & la Haine vne foible Douleur; ce qui n'est pas veritable, puisqu'il se trouve de grandes Haines qui ne sont accompagnées d'aucune Tristesse. Il faut donc chercher ailleurs que dans cette fuite precipitée, la difference du mouvement qui est propre à cette Passion. Disons donc

Puisqu'il y a rapport des mouuemens de l'Ame à ceux du Corps, & que ceux-cy sont des caracteres de ceux de l'Ame; puisqu'il est encore vray que les paroles sont les images des choses & qu'elles en font connoistre la verité, il ne faut que considerer les agitations que le corps souffre dans la Douleur, & les façons de parler par lesquelles cette Passion exprime ses sentimens, pour decouvrir le mouvement que nous cherchons.

Or nous voyons que tous les animaux se resserrent, se ramassent & s'appetissent

autant qu'ils peuuent quand ils sentent cette Passion; Les vers & les autres insectes qui rampent, se retirent & r'entrent comme en eux-mesmes; La peau se ride aux vns, les membres se racourcissent aux autres; Et nous experimentons qu'au premier sentiment que nous auons du mal, nous fronçons le sourcil & nous retirons la partie qui a esté offensée. Nous disons mesme pour exprimer vne grande Tristesse que l'on a le cœur serré & l'on sent effectiuement en soy quelque chose qui presse le cœur & qui empeschela liberté de ses mouuemens. Mais ce qui est le plus considerable & à quoy peu de personnes ont pris garde, il n'y a point de partie qui sente de la Douleur laquelle ne resserre ses fibres: Et c'est pour cela que le pouls y deuient dur par la contraction qui se fait dans l'artere; c'est pour cela que les levres des playes se retirent & que lors qu'elles se relaschent & qu'elles deuiennent molles on n'y sent plus de mal; L'on peut mesme asseurer que dans les Douleurs interieures, comme dans les Coliques nephretiques, dans les Pleuresies & dans les

76 LES CHARACTERES

tranchées de l'accouchement, &c. c'est la contraction des fibres qui augmente le sentiment de la Douleur. Car puisqu'elles se referrent dans les playes, dans le froid & à l'abord de toutes les qualitez picquantes, & que ce sont les organes propres & particuliers de l'appetit naturel qui se meut tousiours en ces rencontres ; il ne faut pas douter que dans ces Douleurs-là elles ne souffrent contraction & qu'elles ne rendent le mal plus douloureux en tirant la partie malade. De sorte qu'avec toutes ces experiences on peut asseurer qu'à l'égard du corps le reserrement, s'il est permis de parler ainsi, & la contraction des parties est le mouuement propre & particulier de la Douleur ; et par consequent si l'Ame y en doit aussi souffrir quelqu'un qui soit different des autres Passions, il faut qu'il soit conforme à celuy-là ; et qu'il se fasse dans l'appetit vne espece de contraction & de compression violante par laquelle ses parties s'entrant en quelque façon l'une dans l'autre, se penetrent & se pressent plus que leur constitution naturelle ne demande. Et

en effet s'il est vray que la loye soit vne effusion vn espanchement & (pour parler conformement au nom que la langue Latine luy a donné) si c'est comme vn esclargissement de l'Ame, il faut que la Tristesse en soit la contraction & l'estressissement. Et qui considerera bien la nature de ce mouuement, verra sans doute qu'on ne s'en peut figurer d'autre qui soit plus conforme au dessein qu'elle doit auoir en cette rencontre ny qui puisse mieux faire connoistre l'impression que le mal y fait & le trouble qu'il y excite. Car comme la contraction est vne espece de condensation par laquelle vne chose se referre & occupe moins d'espace, ses parties se comprimant & se pressant de telle sorte qu'elles se penetreroient l'une l'autre, si les corps estoient susceptibles de penetration : Il est certain que si l'Ame est capable de cette sorte de mouuement, il faut s'imaginer qu'elle se ramasse & se retrefait en quelque façon & qu'elle a comme des parties qui se retirent & r'entrent en elles-mesmes; lesquelles n'ayant pas vne quantité materielle comme ont les corps, se pene-

Latitia,
Latitia.

trent l'une l'autre & se confondent ensemble. Et bien qu'il ne soit pas facile de concevoir ces parties, ce transport & ce mélange dans la substance de l'Ame; neantmoins puisque tout le monde est d'accord qu'elle se meut dans les Passions, c'est vne nécessité qu'il y ait quelque chose qui responde à tout cela. Et qui croira que les Anges se meuvent d'un endroit à l'autre, qu'ils occupent tantost plus & tantost moins d'espace, & qu'ils peuvent augmenter ou raccourcir leur estendue, n'aura pas de peine à s'imaginer que les mesmes mouuemens se font dans l'Ame.

Or parce que la Nature n'excite aucune Passion dans l'animal que ce ne soit pour quelque bien qu'elle luy veut procurer, il est certain que par cette sorte de mouuement elle croit pouruoir à sa seureté en plusieurs manieres. Car en se resserrant, outre qu'elle fuit ainsi l'approche de l'ennemy, qu'elle se cache de luy autant qu'elle peut & qu'elle luy veut faire vn plus libre passage, afin qu'il s'esloigne d'elle plustost & plus facilement; elle reunit ses parties par

Cette contraction & croit ainsi se rendre plus forte & plus capable de résister à ses efforts; et comme elle occupe moins d'espace, elle pense qu'elle est moins exposée à ses atteintes & qu'elle ne leur donne pas tant de visée.

Certainement si c'est pour tous ces motifs-là qu'elle inspire aux animaux le dessein de faire retirer leurs membres quand le mal les attaque, comme il n'en faut pas douter, il n'y a pas d'apparence qu'elle s'oublie elle-même se trouvant dans le même danger & qu'elle n'ait pas le soin de faire pour elle ce qu'elle fait faire pour les autres: Soit que la Nature luy ait donné ces ordres secrets, soit qu'elle le fasse par coutume, ou que le mal la trouble & luy persuade que ce qui sert au corps peut encore servir à sa conservation.

Mais si ce mouvement luy est utile en quelque chose, il est cause en suite du plus grand inconvénient qui luy puisse arriver, & de toute la peine qu'elle souffre en cette rencontre. Car comme l'image du mal s'est multipliée & s'est répandue dans l'appétit de la manière que nous avons dit au chap. de la

80 LES CARACTERES

Haine, elle se reünist comme luy par la contraction qu'il s'est donnée & deuient ainsi plus forte & plus sensible, estant plus vnice & plus ramassée. Mais encore comme les parties de l'Appetit rentrent en dedans & se penetrent l'une l'autre, cette image importune entre aussi & s'insinuë avec elles : De sorte que l'Ame voyant cét ennemy qui luy paroist plus puissant, qui la penetre de toutes parts & qui se mesle & se confond avec elle, ne peut souffrir qu'avec vne extrême peine vne chose si odieuse, & faisant de nouveaux efforts pour s'en éloigner, elle se trouble dauantage, & accroist ainsi le desordre où ell'est. Il est vray qu'il est tantost plus grand & tantost plus petit, selon que la contraction est plus ou moins forte, parce que l'image penetre plus ou moins à proportion. Et c'est delà sans doute que pour exprimer la violence de cette Passion, on dit qu'on est outré de Tristesse ou de Douleur, cette façon de parler representant la profonde penetration que le mal fait dans l'Ame.

Mais outre cét inconuenient qui accompagne tousiours ce mouuement quelque foible

foible qu'il soit, il en survient vn autre qui n'est guere moindre quand ce mouvement se fait avec violence. C'est quela contraction que l'appetit se donne, est alors si grande que l'ame tombe dans le mesme peril ou se trouuent les corps qui souffrent vne compression & condensation excessiue : Car chaque chose a son estenduë naturelle qui ne se peut augmenter ny diminuer que jusques à vn certain point au delà duquel elle rencontre sa perte & sa ruine. L'ame qui est donc en quelque sorte soubmise à cette loy & qui void cette extraordinaire & dangereuse cōtraction, s'en esmeut comme d'un nouveau mal & adjouste au trouble que le premier luy a apporté celuy que cette connoissance luy donne. Ainsi sa peine luy cause vne nouvelle peine, & sa precaution augmente le danger où elle se trouve. Et certainement on peut dire que la contraction de l'ame fait la mesme chose que la contraction des parties du corps : Car quoy que cellecy se fasse pour fortifier les parties & pour éviter le mal, elle l'augmente neanmoins, & si les fibres ne se resser-

82 LES CHARACTERES

roient point dans les playes la douleur en feroit beaucoup moindre comme nous auons dit. Il en est de meſme de la contraction de l'appetit, il ſe reſerre pour ſe fortifier & pour fuir l'image du mal qui le penetre, mais c'eſt ce qui accroiſt le trouble & le peril.

*La triſteſſe
& la Dou-
leur ſont
vne meſ-
me paſſiō.*

Voila quel eſt le Mouuement que l'appetit ſouffre à la preſence d'un mal faſcheux ; d'ou il eſt aysé à juger qu'il eſt commun à la Douleur & à la Triſteſſe, parce que l'ame ne ſe peut mouuoir autrement pour ſe mettre en ſeureté & pour diminuer le peril où elle ſe trouue engagée. De ſorte que quelque partie de l'ame que ce ſoit qui eſt attaquée de cette ſorte de mal ſouffre toujours le meſme mouuement, Et par conſequent le mal ſenſible cauſe la meſme agitation dans l'appetit ſenſitif, que le mal ſpirituel dans la volonté. Doù il ſ'enſuit encore, que la Douleur & la Triſteſſe ſont vne meſme eſpece de paſſion, puis qu'elles ont vn meſme mouuement & vne meſme fin, & qu'elles ne ſont differentes que par la diuerſité du ſubjet où

elles se font qui ne cause point de difference essentielle dans les mouuemens. Il est vray que dans la Douleur corporelle l'esmotion de l'appetit sensitif dont nous venons de parler, est presque toûjours accompagnée de celle de l'appetit naturel qui luy est tout à fait opposée: Car au lieu que celui-là se retire & se resserre pour fuir le mal, celui-cy s'esleue pour le repousser & esmeut les esprits conformément à ce dessein. Mais quoy que cela cause de differens effects dans le corps, il n'apporte aucun changement au mouuement de l'appetit sensitif, & n'adiouste rien à cet estat fascheux & penible qui fait toute l'essence de la Douleur & qui naist de la seule contraction de l'ame, comme nous auons monsté cy-dessus. Ainsi il est toûjours vray que la Tristesse & la Douleur sensible ne font qu'une mesme espee de passion, puis qu'elles consistent toutes deux en vne mesme sorte de mouuement.

Q Voy qu'il en soit, apres que ce grand trouble & cette cōstitution fascheu-

*Quel est le
Resenti-
ment que
l'ame a de
la douleur.*

84 LES CARACTÈRES

se s'est formée dans l'appetit, les facultez supérieures en prennent connoissance: Et il se fait alors vn retour & comme vn mouvement circulaire dans l'ame qui est la maniere d'agir qui luy est la plus naturelle & qui est aussi la plus parfaite & la plus excellente de toutes. Car l'imagination connoist premierement l'objet, l'appetit le reçoit apres & s'esmeut, & puis l'imagination reuoid ce qui se passe dans l'appetit, & par cette derniere connoissance on dit veritablement que l'on ressent la Douleur, parce que ressentir c'est connoistre, qui suppose vne vertu connoissante laquelle ne se trouue dans aucun appetit.

Or par le mot d'imagination, j'entends icy non seulement la partie imaginatiue de l'ame sensitiue, mais encore celle de l'entendement, car le mesme progres qui se fait en celle-là pour la Douleur, se fait en celuy-cy pour la Tristesse. Le mal spirituel y entre premierement, puis il descend dans la volonté où il excite l'esmotion de la Tristesse, & puis cette esmotion retourne à la connoissance de l'Entendement.

Mais il faut remarquer que cette dernière connoissance soit qu'elle se fasse dans l'ame sensitive ou dans l'Entendement est de deux sortes. L'une est obscure & confuse, l'autre est plus claire & plus distincte. Cellecy se fait quand l'imagination s'applique toute entiere à considerer le trouble qui s'est esleué dans l'appetit ou dans la volonté : Car pour lors elle en forme vne image plus parfaite, elle le connoist plus clairement & ressent aussi la Douleur telle qu'elle est. Mais quand elle est diuertie & qu'elle est occupée ailleurs, elle ne le connoist qu'imparfaitement & n'en donne de connoissance qu'autant qu'il en faut pour sentir qu'on n'est pas en l'estat qu'on debueroit estre & qu'on est triste sans sçauoir pourquoy. De sorte qu'on souffre alors veritablement la passion, mais on peut dire qu'on ne la ressent pas : Et mesme il est vray qu'elle n'est pas complete ny entiere, parce que le trouble que cette dernière connoissance doit adiouster au premier mouuement qui se fait dans l'appetit ne s'y trouue pas, ce qui la rend

86 LES CHARACTERES

beaucoup moindre , comm'il est aysé à juger par ce que nous auons dit cy-dessus.

C'est en ce sens qu'il faut entendre les paroles d'Hippocrate qui ont donné tant d'exercice aux Medecins, quand il dit, que ceux qui ont de la douleur & ne la sentent pas, ont l'esprit malade. Car bien que le mot de Douleur se puisse prendre là pour la cause de la Douleur dont l'impression n'est pas quelques fois remarquée par les facultez superieures à cause du desordre ou elles sont ; Neantmoins il peut arriuer tres souuent que le sens aura connu & senti cette impression & que l'esmotion ou consiste la douleur s'en sera ensuiuie sans que l'imagination en ait aucune connoissance ; Et pour lors il sera vray qu'on souffrira la passion de la Douleur & qu'on ne la ressentira pas : Comme il arriue dans les afflictions quand on a l'esprit distrait : car bien que l'ame soit outrée de Tristesse, que le cœur mesme se trouue serré & le corps abbattu, elle ne ressent point le trouble ou ell'est & l'on peut dire qu'ell'est triste, mais qu'elle ne s'en apperçoit pas.

Or ce deffaut de cōnoissance arriue dans la Douleur corporelle non seulement à l'esgard de l'imagination mais aussi à l'esgard de l'entendement. Car comme celuy-cy est le maistre & le iuge de toutes nos connoissances, il emporte toute nostre attention à l'objet qu'il considere & n'en laisse point pour les objets ni pour les actions des autres facultez inferieures ; de sorte que l'imagination peut connoistre le mal & ressentir le trouble qu'il a excité dans l'appetit sans que nous nous en apperceuions, nostre esprit estant occupé ailleurs. Quant à l'imagination elle peut aussi estant distraite ou empeschée ne pas appercevoir l'esmotion qui se fait dans l'appetit comme nous venons de dire : Et on ne sçauroit douter que lors qu'on estrangle vn animal & qu'on luy void faire de si grands efforts & de si estranges contractions & contortions de membres, il ne souffre bien de la douleur, quoy qu'il ne la ressente pas.

Car nous sommes asseurez par le témoignage des hommes qui ont passé par ce supplice & qui s'en sont sauuez, qu'ils

88 LES CARACTERES

n'ont eu aucun sentiment du mal que leur corps enduroit. Ce que l'on peut dire encore des inquietudes , des conuulsions & autres pareils symptomes qui arriuent dans les maladies qui troublent la connoissance.

Il ne sert rien de dire que l'appetit ne se peut émouuoir sans la connoissance de l'imagination. Car quoy que cela soit veritable, il ne se doit pas toujours entendre de cette maîtresse faculté qui a son siege dans le cerueau & qui est destinée pour la conduire generale de l'animal , puisque nous experimentons que les membres souffrent du mal sans qu'elle le ressente. Mais il faut ou qu'elle soit respanduë dans tous les membres, & qu'ell'ait diuers degrez de connoissance , dont les moins parfaits la peuuent occuper , quand sa plus noble operation est empeschée : Ou bien qu'il y ait vne imagination particuliere en chaque partie qui a soin de sa conseruation & qui peut agir sans la participation de cette faculté superieure, comme il arriue dans les insectes quand leurs parties toutes diuisées

uisées qu'elles sont, ne laissent pas de sentir & de se mouvoir. Et de vray ces facultez ne sont point separées les vnes des autres & par tout ou est le sens il faut que l'imagination & l'appetit s'y trouuent. De sorte que toutes les parties qui ont le sentiment ont chacune ces deux autres puissances qui sont comme des lignes qui aboutissent à ces facultez dominantes.

Après l'examen que nous venons de faire des trois actions qui conourent à la naissance de la Douleur, il n'y a plus rien qui nous empesche d'en connoistre parfaitement la nature, & nous croyons la pouuoir definir exactement en disant que c'est *un mouuement de l'appetit concupiscible par lequel l'ame se resserre & rentre avec precipitation en elle mesme pour fuir d'autant plus le mal qui la presse & pour euitier le dommage qu'ell'en peut receuoir.*

Pour bien entendre cette definition, il faut particulièrement examiner les termes qui la distinguent de toutes les autres. Et asseurement la Contraction qui est ce mou-

uement par lequel l'ame se resserre & rentre en elle mesme , en doit faire la difference en y adioustant les conditions qui la restraignent à cette passion. Car il est vray qu'elle se trouue dans la Constance & dans la Crainte : Et quoy que nous n'ayons marqué aucun autre mouuement dans la Constance que la fermeté , il y a neantmoins grande apparence que l'ame s'y resserre aussi , puis qu'elle a dessein de s'y rendre plus forte pour resister au mal , & que toutes les choses se resserrent pour se fortifier en reunissant leurs forces. Mais outre que cette contraction y est fort legere , parce que la fermeté retient les parties & empesche qu'elles ne se retirent ; elle s'y fait sans confusion , cette mesme fermeté les retenant dans l'ordre où elle les rencontre & ne souffrant pas qu'elles se meslent & se brouillent ensemble. Au lieu que dans la Douleur elles se penetrent & se confondent à cause de la surprise où l'ame se trouue à l'abord d'un si grand mal & de l'empresement qu'elle apporte pour s'en esloigner.

De sorte que la Contraction qui se fait

dans la Douleur est differente de celle qui est dans la Constance , par la confusion. Joint que la fin en est diuerse, l'ame se resferrant dans celle-cy pour resister au mal & dans l'autre pour s'en esloigner.

La Contraction entre aussi dans la definition de la Crainte, mais elle se forme dans l'appetit irascible & c'est apres que l'ame a comparé ses forces avec celles du mal & qu'elles luy ont semblé plus foibles. Mais celle de la Douleur se fait dans la partie concupiscible sans aucune consideration de la force ou de la foiblesse qu'elle peut auoir. Outre que dans la Crainte l'ame ne sent pas le mal present comme dans la Douleur, elle le void seulement prest à venir ; c'est pourquoy elle le fuit pour en euiter l'ap-proche & les atteintes : mais icy elle sent desia l'une & l'autre & elle se retire pour empescher les derniers desordres qu'il peut causer.

De sorte que l'objet qui excite cette Contraction est le mal qui la presse, c'est à dire le mal fascheux qui altere & corrompt effectiuement la constitution naturelle de l'a-

92 LES CARACTERES

nimal, soit celle qui est propre à l'ame comme il arriue dans la Tristesse, soit celle du corps comme dans la Douleur. La fin qu'elle s'y propose c'est d'éuiter le danger où elle se trouue qui va à sa destruction: Et le moyen pour arriuer à cette fin, c'est la fuite, mais c'est vne fuite particuliere qu'ell' adjouste à celle que la Haine luy fait faire. Car la Haine qui accompagne toûjours la Douleur luy communique toûjours aussi son mouuement; de sorte qu'elle luy fait fuir le mal fascheux: mais la Douleur, outre qu'elle precipite cette fuite, ell' en cause vne autre faisant resserrer l'appetit sensitif. Et l'on peut dire qu'en celle-là l'ame fuit en courant, & qu'en celle-cy elle fuit en s'escartant & se tirant à quartier. C'est pourquoy nous auons eu raison de dire qu'elle se resserre pour fuir d'autant plus le mal qui la presse.

Les différences de la Douleur.

Puis que toute la nature de la Douleur consiste dans cette contraction fascheuse de l'ame, & que cette contraction ne se peut faire que d'une maniere & est du rang

de ces dernieres especes qui ne se peuuent plus diuifer par des differences essentielles, il s'ensuit que toutes les Douleurs sont d'une mesme nature & que les differences qui les distinguent l'une de l'autre, sont accidentelles comme sont celles qui viennent de la qualité du sujet, de l'objet, du mouvement, &c. Pour suiure l'ordre que nous auons tenu jusques icy il faut parler de quelques vnes & principalement de celles qui peuuent seruir à la connoissance des caracteres de cette passion.

La plus considerable de toutes est celle qui se tire de la partie de l'ame qui en est le sujet & qui en souffre le mouvement. Car si c'est la volonté elle fait la Tristesse, si c'est l'appetit sensitif, il fait la Douleur sensible ; et toute la Philosophie est d'accord que la Douleur spirituelle s'appelle Tristesse & que la corporelle se nomme simplement Douleur. Neantmoins la commune façon de parler n'observe pas toujours cette distinction : Car par le mot de Douleur elle entend celle ou le sens du

94 LES CHARACTERES

Toucher est manifestement blessé & quand il ne l'est pas, elle employe le mot de Tristesse pour exprimer la passion que l'ame ressent. Ainsi quand la santé est altérée & qu'il ny a aucune partie qui soit douloureuse, quoy que l'estat fascheux où l'on est se forme dans l'appetit sensitif & qu'il ait vne cause corporelle & sensible, on ne dit pas que l'on ait de la Douleur, mais seulement que l'on est triste ou chagrin qui est vne espece de tristesse. Et quoy que l'on puisse dire qu'alors le sentiment du mal est monté iusques à l'esprit qui cause cette passion dans la volonté; neantmoins outre que le mesme estat se peut trouuer dans les bestes & qu'il y en a mesmes qui sont naturellement tristes, il faut toujours qu'alors il se fasse en nous quelque esmotion de l'appetit sensitif, laquelle pourtant nous n'appellons jamais Douleur.

Mais nonobstant cét vsage que le peuple & l'ignorance ont introduit, il en faut demeurer au iugement de l'escole, & croire que la Tristesse appartient à l'esprit & la Douleur au corps. On ne doit pas neant-

moins s'imaginer que l'une & l'autre ayent leur juridiction tellement séparée qu'elles ne puissent estre excitées par vn mesme objet & qu'elles ne puissent compatir ensemble. Car la Douleur sensible n'est gueres sans la Tristesse, ny la Tristesse sans la Douleur sensible, & le mal est si contagieux de sa nature qu'il passe ordinairement du corps à l'esprit & de l'esprit au corps.

La difficulté est de sçauoir comment cette communication se fait. Car il semble puis-
 que les choses materielles ne peuuent agir
 sur les spirituelles que la douleur sensible ne
 peut offenser l'esprit & ne doit point par con-
 sequent luy estre vn objet fascheux. D'un au-
 tre costé quoy que l'entendement puisse esle-
 uer les phantosmes de l'imagination & les
 rendre spirituels, il n'est pas au pouuoir de
 l'imagination de changer les idées de l'en-
 tendement qui sont spirituelles, en des phan-
 tosmes corporels. Ainsi les maux de l'esprit
 ne sçauoient toucher l'ame sensitiue, ny
 causer par consequent vne douleur sensible.

*Comment
 la tristesse
 & la Dou-
 leur se
 communi-
 quent l'un
 à l'autre.*

Pour respondre à ces raisons, & resoudre

96 LES CARACTERES

cette grande difficulté , on pourroit dire avec l'eschole qu'il y a sympathie entre les facultez de l'ame & qu'elles sont si estroitement liées ensemble qu'il est impossible que l'une ne ressent ce qui se passe en l'autre.

Ou bien qu'estant toutes reunies dans la substance de l'ame qui en est le principe & comme la maitresse rouë où elles sont toutes enclauées , c'est l'ame mesme qui les fait agir l'une apres l'autre conformement aux actions qui se doiuent faire ; de sorte que l'appetit par exemple s'agite apres la connoissance de l'imagination & les membres se meuuent apres le mouuement de l'appetit , parce que ces facultez ont sympathie ensemble , ou parce que l'ame les excite & les fait agir dans cet ordre-là. Si cela est ainsi il est facile de dire comment les passions dont nous parlons passent de l'une à l'autre , car l'imagination & l'entendement se communiquant leurs connoissances par cette sympathie qu'ils ont ensemble , ou par la direction de l'ame , il faut que l'objet fascheux qui s'est présenté à l'esprit & qui a causé la Tristesse
dans

dans la volonté, se communique à l'imagination, d'où il descend apres dans l'appetit pour y former la Douleur.

Mais pour en parler franchement ces opinions ne satisfont pas plainement l'esprit. Car outre que le mot de sympathie est vn de ces termes qui éludent les difficultez & qui flatent nostre ignorance, si c'est par elle que l'entendement & l'imagination se communiquent leurs connoissances, il faudra qu'il n'y en ait aucune dans l'entendement qui n'entre dans l'imagination & que toute sorte de Tristesse soit accompagnée de Douleur. Ce qui n'est pas veritable, puis que les notions intellectuelles ne descendent iamais dans l'ame sensitive, & qu'il n'y a que les grandes Tristesses qui se font ressentir au corps, comme les legeres Douleurs ne touchent pas l'esprit & ne le jettent pas dans la Tristesse.

D'ailleurs cette sympathie n'exclud pas la maniere d'agir qui est naturelle aux facultez, & par consequent il faut qu'elle suppose vn objet corporel qui frappe l'ima-

gination, parce qu'elle ne peut connoître que les choses sensibles. Et en ce cas la difficulté demeure toute entiere. Car dans la Tristesse il ny a point d'autre objet que celui qui est dans l'entendement lequel estant tout à fait spirituel ne peut passer dans la nature des choses corporelles.

De dire aussi que c'est la substance de l'ame qui fait agir ces facultez, comme cela ne se peut faire qu'elle n'ait la connoissance de l'ordre qu'elles doiuent garder en leurs actions, & qu'elle ne sçache particulièrement la maniere dont l'appetit se doit mouvoir en chaque passion; il faudroit que l'ame eust en soy-mesme la connoissance d'une infinité de choses & qu'elle les connust par sa propre substance sans le secours d'aucune faculté, ce qui ne se trouue en aucun estre créée, & qui est reserué à la nature diuine. Cherchons donc quelque autre moyen plus plausible par lequel le corps & l'esprit se communiquent l'un à l'autre, le trouble qu'ils ressentent.

Pour ce sujet il faut se ressouuenir de

ce que nous auons dit cy-deuant, que l'obiet de la Tristesse doit alterer la constitution de l'ame & que cette constitution consiste dans les inclinations que la nature luy a données. Or la premiere & la plus forte inclination que l'esprit puisse auoir, c'est pour la conseruation du corps avec lequel il a vne liaison si estroite, qui est l'instrument de la plus part de ses actions & qui compose avec luy vn tout à la subsistance duquel il est obligé comme à la sienne propre. De sorte que ny ayant rien qui soit si contraire à cette inclination que la Douleur sensible, il s'ensuit que c'est vn objet qui altere sa constitution naturelle & qui doit par consequent luy estre facheux & luy donner de la Tristesse. Et certainement on peut dire de luy qu'estant la plus noble & la plus excellente partie de l'homme, il est comme le roy de cette petite & merueilleuse monarchie, qu'il ny arriue aucun desordre qui ne demande ses soins & dont il ne doiue prendre connoissance. Ainsi la douleur estant le plus grand que le corps puisse souffrir, il est

obligé d'y prendre garde , de s'en aller , & d'aller au secours des sens qui sont les premiers qui en recoient les atteintes. Or il ne luy est pas difficile de connoistre le trouble qu'elle apporte dans cette basse partie de l'ame , parce qu'il void les phantosmes que l'imagination en a faites & qu'il en forme ses idées, en quoy consiste toute sa connoissance.

C'est donc ainsi que les maux du corps se communiquent à l'esprit, mais il n'en va pas de mesme des maux de l'esprit à l'esgard du corps, d'autant que ce n'est pas par le moyen de la connoissance que l'entendement les communique à l'ame sensitive, mais c'est immediatement par le mouvement que la volonté imprime dans l'appetit. Car il n'y a point d'inconuenient que la volonté esmeuve l'appetit , parce que le mouvement est commun aux choses spirituelles & corporelles ; mais il y en a que les pensées de l'entendement se communiquent à l'imagination, parce que ce sont des qualitez de diuers ordre

& qui n'ont aucune société ensemble.

Pour entendre cela il faut remarquer que la volonté à vn empire immediat sur toutes les parties de l'ame & du corps qui se meuvent volontairement , car elle peut faire mouuoir les membres exterieures sans que l'appetit y interuienne ; n'estant pas vray semblable que dans la resolution que l'entendement a prisé d'estendre la main par exemple, il faille que ce mouuement se fasse par les ordres de l'ame sensitive qui n'a aucune connoissance de l'objet ny du motif de cette action. Or si ell'a ce pouuoir sur les membres , à plus forte raison l'aura t'elle sur l'appetit , qui estant plus proche & plus mobile qu'ils ne sont , luy doit estre aussi plus soubmis , & partant elle le peut agiter & luy imprimer les memes mouuemens qu'elle s'est donnée a elle mesme.

Cela estant ainsi, quand elle souffre l'emotion de la Tristesse , il n'est pas necessaire pour la communiquer au corps que l'imagination connoisse l'objet de cette passion ny le trouble que l'esprit ressent, parce que

cela est impossible : Mais la volonté excite la mesme agitation dans l'appetit, & l'imagination qui la remarque se figure après vn objet & vn motif conforme à ce mouuement, & forme ainsi la passion complete de la douleur; tout de mesme qu'elle fait dans les songes, dans l'amour d'inclination & dans les passions que la musique inspire; comme nous auons dit ailleurs. Car nous auons monsté que quand l'ame remarque dans l'appetit ou dans les esprits quelque mouuement qui est propre à vne passion, quoy qu'elle ignore l'objet qui excite ce mouuement, elle s'en figure vn autre qui est proportionné à ceste passion. C'est ainsi qu'un homme qui s'endort sur sa colere se represente en dormant des ennemis & des combats, parce que le trouble qui est demeuré dans les esprits, est remarqué par l'imagination qui se figure apres des objets conformes à ce mouuement.

Il en est de mesme de la musique & de l'amour d'inclination, car l'une & l'autre impriment des mouuements dans les es-

prits qui se trouuant pareils à ceux des passions, sont cause que l'ame qui les reconnoist se represente des objets qui sont propres à ces passions, & forme ainsi les passions mesmes. Quoy qu'il en soit quand l'imagination à ressenti l'esmotion que la volonté a excité dans l'appetit elle se figure vn objet tel qu'il le luy falloit pour causer cette passion, & acheue ainsi la douleur qui n'estoit que commencée. Mais c'est vn objet vague & confus qui ne la determine pas précisément ; c'est pourquoy il arriue souuent qu'en cét estat on ne sçauroit dire pourquoy l'on est triste & quoy que l'on ressente le mal on ne peut specifier quel il est.

Cette communication neantmoins ne se fait que lors que la Douleur & la Tristesse sont grandes, car quand elles sont legeres & que le mal est de petite consequence, l'ame croid se pouuoir mettre en seureté par le seul mouuement de la partie qui est attaquée sans y appeller le secours de l'autre. Ainsi le corps ne se ressent pas des petites afflictions qui tou-

104 LES CHARACTERES

chent l'esprit & celuy-cy ne s'esmeut pas pour les foibles douleurs que le corps souffre: Il faut pour les leur rendre communes qu'elles soient fortes & violentes & que l'ame iuge le mal si grand qu'elle croye qu'une seule faculté ne l'en puisse garantir. C'est pourquoy dans les grandes Tristesses, elle ne se contente pas du mouuement que se donne la volonté, elle remuë encore l'appetit: & dans les fortes Douleurs elle agite non seulement la volonté & l'appetit sensitif, mais encore l'appetit naturel comme nous monstrerons cy-apres.

Pour reprendre les differences de cette passion, il y en a des deux principales la Tristesse & la Douleur. Sous celle-là sont le *Chagrin*, la *Melancholie*, l'*ennuy*, la *Fascherie*, le *Deplaisir*, & l'*affliction*. Quelques vns y adjoustent la *Pitié*, l'*enuie*, la *Honte*, & le *Regret*, mais il est certain que ces dernieres sont des passions mixtes comme nous dirons en son lieu.

Le Chagrin est vne sourde & secreta
Tristesse

Tristesse qui abbat l'esprit & qui luy rend toutes les choses fascheuses & importunes: Il peut naistre des afflictions où il est tombé quand il n'y pense pas, estant distrait ailleurs; ou quand apres qu'elles sont diminuées il en reste encore quelques ressentimens qui tiennent quelque temps l'ame abbatuë & comme lasée de la peine qu'elle a soufferte. En tous ces deux estats on sent bien que l'on est triste, mais c'est vne tristesse sourde & secrete, en vn mot c'est le Chagrin.

Le plus souuent il vient de l'indisposition du corps soit par le deffaut de quelque évacuation importante à la nature, comme quand les pores se bouchent qui empeschent la transpiration; car c'est-là peut estre vne des plus frequentes causes de ces chagrins inconnus qui nous arriuent: Soit par vne grande dissipation d'esprits, comme il arriue apres les grands travaux de l'esprit & du corps: Soit par le vice des humeurs qui péchent en quantité ou en qualité, d'où vient qu'on dit qu'un homme est en mauuaise humeur pour dire

qu'il est chagrin, parce que le vice des humeurs cause cet effet-là. Mais comme ces humeurs sont différentes, elles produisent aussi de diuerses sortes de Chagrin : Celles qui sont acres & piquantes comme la Bille le rendent inquiet, fâcheux, & bizarre ; les autres le font pesant, sombre, & refuseur. Quoy qu'il en soit l'ame qui remarque toutes les choses qui arriuent extraordinairement au corps, connoist tous les desordres dont nous venons de parler & ressent l'incommodité qu'ils apportent. Ainsi ce luy sont autant d'objets fâcheux qui la jettent dans la Tristesse ; mais c'est vne Tristesse legere, n'ayant qu'une connoissance confuse de ces objets, d'autant qu'ils ne touchent que des parties dont le sentiment est obscur & que la plus part se rendent familiers à la nature par la coutume. Car tout cela est cause qu'ils luy paroissent peu fâcheux & que par consequent elle ne fait pas de grands efforts pour s'en esloigner ; c'est à dire que la Contraction qu'elle se donne n'est pas grande & n'est, s'il faut ainsi dire, que superficielle. Il

nous faudroit icy rendre raison pourquoy le Chagrin abbat l'esprit & pourquoy il fait que routes choses luy paroissent facheuses & importunes , mais cela appartient au discours fuiuens.

La melancholie est presque la même chose que le Chagrin , car c'est aussi vne sourde & secrete Tristesse ; mais à parler proprement , elle est de plus longue durée & marque comme l'habitude du Chagrin : Ell'a pris son nom de l'humeur mélancholique qui a accoustumé de produire cét effect , quoy que depuis on l'ait transporté à toute sorte de Chagrin de quelque cause qu'il vienne. La raison pour laquelle l'humeur melancholique fait naistre cette Tristesse vient de ce qu'estant naturellement aigre & deuenant souuent acre par l'adustion des humeurs dont ell'est faite , elle picque les veines & les autres parties où ell'est contenuë , & le sentiment que l'ame en a , la jette dans le chagrin. A quoy contribü encore sa froideur naturelle , la foiblesse qui l'accompagne & les vapeurs ma-

lignes qu'elle exhale de temps en temps & qui s'infinuent dans les parties nobles. Car l'ame qui a connoissance de toutes ces choses & qui sent l'incommodité qu'elle en reçoit s'en afflige, & comme le mal est continuel elle s'entretient continuellement dans le Chagrin.

L'Ennuy est encore vne espece de Chagrin, mais il n'est pas facile de dire quel il est, ny ce qui le fait naistre. Car il semble qu'il vienne des bonnes choses aussi bien que des mauuaises, on s'ennuye esgallement dans l'attente & dans la jouissance des biens; Et quoy qu'en toute sorte d'Ennuy il y ait quelque chose de fascheux, tout ce qui est fascheux ne cause pas pourtant cette passion. Neantmoins si l'on prend garde qu'il n'y a que la longue attente & la longue jouissance qui font naistre l'ennuy; que les choses qui déplaisent quoy que d'abbord elles donnent du chagrin, n'ennuyent iamais, si elles ne continuent & ne durent quelque temps; & que les maux mesmes quelques grands

& longs qu'ils soient, si on ne fait reflexion sur leur durée ne causent point l'Ennuy, mais seulement la Tristesse, la Crainte où le Desespoir : Si dije on considere toutes ces choses, on jugera que la longueur du temps fait la principale difference de cette passion & qu'il y a quelque mal en elle qui cause l'esmotion dont l'ame est alors agitée.

Pour le decouvrir il faut remarquer que les choses les plus agreables donnent à la fin du degoust, soit parce que la plus part ne sont bonnes qu'en certaine mesure & en certains temps, hors lesquels elles ne sont plus conformes à la nature, comme sont celles qui causent le plaisir des sens; Soit parce que l'ame ayme naturellement la nouveauté & que ne la trouvant plus dans vn objet où elle s'est appliquée long-temps, elle n'y trouue plus aussi la satisfaction qu'ell' y auoit eüe, & en prend en suite le degoust, & le hait enfin comme les autres choses qui sont facheuses d'elles mesmes. Or quand elle vient à faire reflexion sur la durée des vnes

110 LES CHARACTERES

& des autres, ell' adjouste à son premier Chagrin, celuy que cette longueur luy donne & tombe en suite dans le despit d'auoir si long-temps souffert & dans la crainte que le mal continuë: d'où naissent apres l'impatience, l'inquietude & la langueur qui se remarquent dans *l'Ennuy*. De sorte qu'on peut dire que *l'Ennuy est vn certain chagrin inquiet qui vient à l'ame de la trop longue durée des choses qui luy sont desagrecables*. C'est pourquoy il n'y a que deux moyens qui le puissent dissiper, La Distraction d'esprit, & la Perseuerance. Cellecy fortifie l'ame contre les difficultez que la longueur du temps apporte; l'autre la détourne des pensées qui causent son Chagrin l'appliquant à d'autres objets qui luy en font perdre le souuenir & le ressentiment, comme sont les diuertissemens & les occupations serieuses. Or quoy que ce soit là le veritable sens du mot d'Ennuy on n'a pas laissé de le transporter à toutes sortes de fascheries & d'afflictions. Car on dit qu'un homme est accablé d'ennuis pour dire qu'il a de grandes afflictions.

Et cela est venu sans doute de ce qu'il n'y a point de déplaisir qui n'ennuye, quand on fait reflexion sur sa durée, & qu'il n'y a point de mal si court qui ne semble trop long.

La Fescherie est vne espee de Tristesse qui est entre le Chagrin & l'Affliction; car ell'est plus viue & plus sensible que le Chagrin & l'est moins que l'Affliction, & mesme n'est pas de si longue durée qu'est l'un & l'autre. Car on ne dira gueres qu'un homme soit fasché quand il ressent cette sourde & lente Tristesse qui forme le Chagrin & la melancholie, non plus que lors qu'il est tombé en quelque grand déplaisir en quoy consiste l'Affliction: Mais on entend toûjours par là qu'il luy est suruenue quelque mal qui le touche sensiblement, mais qui ne doit pas estre de longue durée. Or quoy que le desir de vangeance se mesle souuent avec elle & qu'alors elle fasse cette espee de colere où la douleur est plus forte que le desir de se vanger, d'où vient qu'on dit qu'un homme est fâ-

112 LES CHARACTERES

ché pour dire qu'il est en colere: Neantmoins il est certain qu'on dit aussi que l'on est fasché de la mort d'un amy, de la perte de quelque chose où il ne se trouue aucun sujet de colere & par conséquent c'est vn terme qui appartient absolument à la passion de la douleur, mais qui ne se dit que des personnes.

Le Deplaisir est vne sorte de Tristesse qui vient ordinairement des causes exterieures & morales, car on ne dit gueres qu'on ait du déplaisir pour les maladies & pour les autres incommoditez corporelles que l'on souffre, quoy que l'on puisse dire qu'on en est affligé; mais dans ce sens il conuient à toute sorte de Tristesse grande ou petite, de longue ou de courte durée; Car il y a de grands & de petits déplaisirs, & les Fascheries aussi bien que les Afflictions peuuent estre appellées de ce nom là.

L'Affliction est vne grande & forte Tristesse, & quoy que ce mot se prenne souvent pour la cause qui la doit produire, comme

comme quand on dit d'un homme ou d'une famille qui a fait quelque grande perte qu'elle est en affliction ; il est certain qu'il marque toujours la grandeur de la Tristesse ou du sujet qui la doit exciter. Aussi dementiroit-il son origine s'il n'auoit ce sens là , puisqu'il est venu d'un mot latin qui signifie abatre à force de coups : comme si l'on vouloit dire que le mal est si grand qu'il n'attaque & ne blesse pas seulement l'ame ; mais qu'il l'abbat & qu'il l'accable.

Ce sont-là les principales differences de la Tristesse. Il faut voir maintenant celles de la douleur , car il ny en a pas une qui ne fasse un caractere particulier de cette passion ; de sorte que c'est autant auancer nostre dessein que d'en examiner la nature & les causes. Les plus considerables sont la *Douleur Aiguë*, la *Picquante*, la *Tranchante*, la *Cuisante*, la *Tensive*, la *Pesante*, l'*Endormie*, la *Sourde*, la *Demangeaison*, l'*Agacement*, le *Chatouillement*, & la *Lassitude*.

Pour bien distinguer toutes ces sortes

114 LES CHARACTERES

de Douleurs il faut consulter la Medecine qui les a examinées avec soin, & accommoder autant que nous pourrons ses aduis à l'usage de nostre langue qui non plus que toutes les autres ne suit pas toujours les regles & les maximes des sciences. Il faut donc sçavoir que les Medecins qui considerent principalement les causes des maladies pour les chasser, & les parties où elles sont pour y appliquer iustement les remedes, ont tiré toutes les principales differences de la Douleur, des Causes qui la produisent & des Parties qui en sont attaquées. Les Causes sont l'intemperie & la solution de continuité : Celle-cy se fait par des choses qui diuisent manifestement les parties ou qui les meurtrissent, ou qui les estendent, ou qui les pressent : Soit qu'elles viennent de dehors ou qu'elles s'amassent au dedans du corps, comme sont les humeurs, les vapeurs & autres matieres qui sont propres à produire ces effets. Les Parties sont celles qui sont sensibles, car celles qui ne le sont pas, comme les os & les cartilages ne souffrent aucune douleur.

Mais de celles qui sont sensibles, il y en a qui ont le sentiment fort delicat, comme les membranes, les nerfs, & les chairs; il y en a d'autres qui l'ont obscur comme des veines, les arteres & les visceres.

Ce fondement estant presuppposé les *Douleurs Aigües* & Poignantes sont celles qui sont les plus viues & les plus sensibles de toutes, & que l'on a appellées ainsi parce qu'elles sont penetrantes & qu'il semble qu'elles percent & qu'elles penetrent l'ame. Et mesme à proprement parler le sentiment qu'elles causent doit estre ramassé en peu d'espace comme sont les corps aigus, d'où vient qu'on les a restraints aux mēbranes, comme à celles qui seules sont susceptibles de cette sorte de Douleur, non seulement à cause de leur sentiment tres-exquis, mais aussi à cause de la consistance ferme & compacte qu'elles ont qui empesche que la blessure qu'elles souffrent ne s'estende au large.

La *Douleur Picquante* est aussi vne sorte de Douleur tres-sensible qui approche fort de l'aigüe, mais ell'est commune à toutes

116 LES CHARACTERES

les parties qui ont le sentiment delicat; car les chairs la peuuent souffrir aussi bien que les membranes. Il semble qu'elle n'est pas de si longue durée, & que ce mot ne signifie qu'une Douleur qui fait son coup promptement ou par de soudaines reprises.

La Douleur Tranchante n'est point differente de l'aiguë quant à la viuacité du sentiment, car c'est comme vne Douleur aiguë qui contient plus d'espace & qui occupe plusieurs parties que l'on se sent trancher ou deschirer : telle est celle des femmes qui accouchent & de ceux qui ont la dysenterie ou la colique; C'est pourquoy on appelle leurs Douleurs, des Tranchées.

La Douleur Cuisante est viue comme les precedentes, mais elle est accompagnée d'un sentiment de chaleur qui picque, & enflamme les parties. Cette chaleur vient de dehors ou des humeurs acres & subtiles qui coulent sur elles : C'est pourquoy les Playes ne cuisent pas d'abord, mais quelque temps apres, quand les esprits & les serositez acres les ont eschauffées. Le

froid excite aussi le mesme sentiment, non seulement par sa qualité mordicante, mais encore parce qu'il resserre les pores, & empêche que la chaleur & les serositez ne s'exhalent qui deuiennent par consequent plus acres & plus picquantes. Or quoy que ce soit là le sens propre & veritable de ces quatre termes, on ne laisse pas de les confondre quelquefois & on s'en sert indifferemment pour exprimer la violence de la Douleur, de sorte que l'on appellera vne douleur Tranchante, Cuisante ou Picquante pour dire qu'ell'est vehemente & tres sensible.

Il y a vne sorte de Douleur qui naist de l'extension immoderée des Parties que l'escole appelle *Tensive* qui est propre à celles qui se peuuent estendre, telles que sont principalement les membraneuses, quand par la quantité des matieres qu'elles contiennent, ou par quelque violence elles viennent à souffrir vne plus grande extension que leur constitution naturelle ne demande. Or quoy que cette Douleur soit grande, ell'est neantmoins supporta-

118 LES CARACTERES

ble quand l'extension ne va pas iufques à la diuifion des parties & on fent bien qu'il y a quelque chofe qui les tire de force & qui les eftend : mais quand elles font diuifées , l'ame n'a plus le fentiment de la tension & ne fent plus d'autre Douleur que l'Aiguë où la Tranchante , comme il arriue dans les fortes Coliques. Car il eft certain que dans ces violentes extensions il y a fouuent des fibres qui fe rompent & fe caffent encore que les yeux n'en remarquent pas la rupture.

La Douleur Pefante vient de la quantité des matieres qui chargent les Parties & principalement les vifceres dont le fentiment eft obfcur. Tell'eft celle que fouffrent le poulmon , le foye , la rate & les reins , quand elle ne va pas iufques aux membranes qui les couurent. A bien confiderer la nature de cette Douleur , il y entre quelque chofe de la Douleur tenfue ; Car le poids des matieres n'eft douloureux que parce qu'il preffe les parties & les poulfe en bas , & qu'en preffant celles fur lesquelles il tombe , &

tirant les autres qui y sont attachées, il faut necessairement qu'il les estende toutes : Et le sentiment que l'ame en a avec celuy de la pesanteur, cause la Douleur Pesante.

Toutes les Douleurs dont nous venons de parler se meslent souuent l'une avec l'autre : pour l'ordinaire dans les Playes on sent la Douleur tranchante & la cuisante : dans les Vlcères la picquante & la cuisante : dans la Grauelle la pesante & l'aiguë : Mais dans les Inflammations elles se trouuent toutes ensemble. Car l'Aiguë & la Picquante viennent de l'acrimonie de l'humeur qui picque les membranes ; la Tranchante de la diuision des chairs qui se deschirent ; la Cuisante de la chaleur enflammée qui brusle les parties ; la Pesante & la Tensive de la quantité de l'humeur qui s'y est amassée.

La Douleur Endormie arriue aux parties sensibles, quand apres auoir esté quelque temps priuées de l'influence des esprits elles sentent qu'ils y retournent avec impetuositè ; Car comme ils font effort pour

repasser, ils percent les chairs & les picquotent, & selon que leur violence est plus grande ou plus petite on sent vn epicquement dans les membres ou vn simple fourmillement comme si quantité de fourmis passoient par dessus.

La Douleur Sourde est celle qui se fait avec vn sentiment obscur soit que les parties soient peu sensibles, soit que la cause en soit fort legere & peu agissante.

La Demangeaison est vne certaine Douleur où l'on se sent picquoter les parties exterieures avec quelque sorte de chatoüillement : de sorte que la cause n'en doit pas estre fort violante & doit plustôt irriter le sens du Toucher que le blesser viuement. C'est pourquoy le progrez que fait le ciron dans les chairs fait demangeaison, parce que la diuision qu'il cause est si petite & se fait si lentement que cela n'est presque pas considerable à la nature : Et entre les qualitez c'est ordinairement la salée qui produit cet effet, laquelle n'est pas si actiue ny si penetratiue qu'elle puisse faire yne Douleur aigüe. Souuent mesme
apres

apres que l'acrimonie des humeurs s'est diminuée elle laisse le prurit & la demangeaison sur les parties douloureuses & fait voir euidentement que ce n'est pas l'effect d'une cause fort vehemente, mais mediocre en sa vertu & en son mouuement. Quoy qu'il en soit cette sorte de Douleur est accompagnée de plaisir quand on frote les lieux ou l'on la ressent, parce que la friction moderée fait sortir l'humeur en ouurant les pores & la rendant plus subtile; Et que toute euacuation qui décharge la nature est agreable: Mais si ell'est trop forte, apres le plaisir, elle fait naistre le repentir, parce qu'elle déchire la peau & eschauffe l'humeur qui cause vne Douleur tranchante & cuisante tout ensemble.

L'Agacement est vne Douleur toute particuliere aux dens qui vient de l'vsage des choses acides ou de la cheute de quelque humeur qui a cette qualité, ou de certains sons aigres qui surprennent l'oreille. Car comme il n'y a rien qui soit si contraire

Q.

aux nerfs que l'acidité, quand celuy qui est à la racine des dens en a esté touché, il se resserre subitement pour fuir cet ennemy : Et cette contraction produit deux effects ; l'un qu'elle cause vne certaine Douleur dans le nerf à cause de l'extension qu'il souffre estant tiré trop fort ; Et l'autre qu'elle stupefie les dens empeschant que les esprits ne coulent si librement dans ces parties, en quoy consiste l'agacement. Or les sons aigres font souuent la mesme chose , car comme ils blessent l'oreille, l'ame qui veut fuir ce fascheux objet se resserre, & resserre aussi le nerf qui sert à ce sens là : Et parce qu'il y a quelquesvns de ses rameaux qui descendent iusques à la racine des dens, ils souffrent la mesme contraction que les choses acides y causent ; d'ou vient aussi la mesme Douleur.

Le Chatouillement n'est pas vne espece de Douleur ce n'en est que la cause, car c'est vn attouchement leger & delicat de certaines Parties qui leur donne vn sentiment fascheux, dont la nature est aussi

difficile à exprimer que la cause en est obscure & cachée. Il y en a de deux sortes l'un qui se fait en des Parties ou y a beaucoup de nerfs & de tendons qui sont par conséquent fort sensibles, comme sont les aisselles, le deffaut des costes, la plante des pieds & quelques-autres, lesquelles estant chatoüillées excitent le ris & meslent ainsi le plaisir avec la douleur. L'autre se fait par tout ailleurs, quand la peau est touchée fort legerement, & principalement si c'est avec vn festu ou autre chose semblable. Celui cy n'excite point le ris & ne laisse qu'une espece de fourmillement sur la partie qu'on ne peut supporter qu'avec peine. Ce n'est pas icy le lieu d'examiner pourquoy le Chatoüillement fait rire, nous auons trauaillé à cela au chap. du Riz: il est seulement question de sçauoir comment il cause de la douleur. Car il semble qu'il n'y a point là d'objet fâcheux qui la puisse faire naistre; l'attouchement qui s'y fait bien loing de blesser le sens, le flatte; il n'y a point de qualité qui soit capable de l'alterer, & il n'y a aucun mal à

craindre, du moins quand il n'excite point le Riz. Car il est vray qu'en celuicy l'ame qui sçait les mauuais accidens qu'il peut apporter, le regarde comme vn mal tres-fâcheux, dont elle preuoit & apprehende les mauuais effets. C'est pourquoy il n'est pas toûjours necessaire que l'on se sente Chatoüiller les costez pour souffrir la Douleur qui en vient, il suffit que l'on se voye prest del'être, & mesme que l'on en soit seulement menacé : Mais dans l'autre, il faut que l'attouchement se fasse en effet pour causer ce fâcheux sentiment dont nous parlons.

Disons nous donc comme quelques vns ont fait, que ce sont les esprits qui accourent aux parties Chatoüillées, qui les percent & les picquent, comme ils font dans la Douleur endormie, d'ou vient le fourmillement qu'on y ressent. Mais quoy! n'y accourent-ils pas quand on les touche plus fort? & puisque le sentiment est alors plus vif & plus exact, n'y doiuent-ils pas venir plus promptement & plus abondamment? Cependant leur abord ne donne alors aucune incommodité, & ne

cause point cette alteration importune que le Chatoüillement laisse sur les parties. D'asseurer aussi qu'elle vienne de la surprise où se trouue le sens par cét attouchement impreueu, & qu'elle cause vne émotion dans la partie, qui en rend le sentiment fâcheux : outre que la mesme surprise se peut rencontrer dans vn plus fort attouchement, sans donner cette incommodité ; cette raison peut estre bonne pour le Chatoüillement qui excite le Riz, où il faut que l'ame soit deceuë & surprise, comme nous auons dit ailleurs ; d'où vient qu'on ne se peut chatoüiller soy-mesme de cette sorte, parce que l'on ne se surprend point soy-mesme ; Mais dans celuy-cy, la tromperie ny la surprise ny font rien, chacun peut se chatoüiller soy-mesme, & se donner ce fourmillement & cette demengeaison incommode dont est question.

Il y a donc plus d'apparence de dire que cela vient de ce que l'objet n'est pas proportionné à la puissance, l'impression qu'il y fait n'estant pas assez forte, & ne s'y-

nissant pas avec elle autant qu'il faut pour faire vne juste sensation. Car comme les objets visibles qui sont trop petits, ou trop éloignez, donnent de la peine aux yeux, & lassent la veüe ; quand ceux du Toucher ont les mesmes deffauts, ils donnent aussi la mesme peine au sens : et il est certain que cét attouchement leger & superficiel qu'il souffre dans le Chatoüillement, est à son égard ce que les objets trop éloignez sont à l'égard de la veüe : Or toute peine est fascheuse à l'ame, c'est pourquoy les discordances ne luy sont desagrees que parce qu'elle a de la peine à comparer les sons dont elles sont composées, & cette peine vient de ce qu'ils sont trop esloignez l'un de l'autre, comme nous auons montré au Traité de l'Iris. Comme le sens a donc de la peine à reconnoistre l'objet qui le touche imparfaitement, l'ame fait effort pour s'en approcher, & répand les esprits qui errent comme elle aux lieux où l'attouchement se fait. Mais voyant que tout cela est inutile, elle se trouble & juge ce sentiment fascheux. Et

de fait, si-tost que l'on a touché plus fort l'endroit qui a esté chatoüillé, ce sentiment se perd, parce que l'ame & les esprits se calment à l'abbord d'un objet qui fait vne sensation juste & naturelle.

La Lassitude est plustost vne cause ou vn effet de la Douleur, que la Douleur mesme, quoy qu'on l'ait mise au rang des Douleurs. Car l'une est vne impuissance de se mouvoir qui vient ou de la dissipation des forces, ou des humeurs qui empeschent le mouvement des parties qui sont affoiblies, & qui ne se peuvent mouvoir sans peine & sans incommodité. L'autre est vn effet de la Douleur : car elle ne vient qu'à cause que les membres souffrent du mal en se remuant, de sorte qu'ils ont bien la force de se mouvoir; mais ils n'osent s'y engager, parce que leur mouvement est douloureux. Celle-cy est de trois sortes selon le vice des humeurs qui la causent : car si elles pechent seulement en quantité, elles produisent la lassitude qu'ils appellent *Tensive*, dans la-

quelle on sent vne douleur pesante quand on remuë les membres. Mais si elles sont âcres & picquantes elles font la lassitude qu'on nomme vlcereuse , parce qu'en se remuant , il semble qu'on ait des vlceres dans les parties , & que l'on sente comme des espines qui les picquent. Que si avec cette mauuaise qualité elles sont abondantes , elles s'échauffent facilement & causent outre les deux precedentes douleurs celle que la chaleur excite ; de sorte qu'elles produisent la douleur tensiue , la picquante , & la cuisante , qui toutes ensemble font la douleur & la lassitude qu'ils appellent phlegmoneuse , parce qu'ell' est telle dans les inflammations. Quelques-fois mesme il semble qu'on ait les os rompus & brisez , quand ces humeurs se respandent sur les membranes qui couurent les os.

Il y a encore des douleurs Grandes , Fortes & vehementes ; & de Petites , Foibles ou legeres : Il y en a de Profondes & de Superficielles ; de Fixes & d'Errantes , de
Con -

Continuës & de Passageres. Il y a enfin les Douleurs particulieres de chaque membre, comme la Douleur de teste, des yeux, &c. Mais toutes ces differences sont esloignées & presupposent tousiours les autres : car vne forte ou vehemente Douleur est necessairement ou aiguë, ou cuisante ou tranchante, & ainsi du reste : Et par consequent elles ne sont pas si propres ny si exactes que les premieres. Ioint qu'elles sont si faciles à comprendre que le seul nom qu'elles portent en fait connoistre parfaitement la nature. Il reste neantmoins quelque difficulté touchant les Grandes & les Petites Douleurs : car il n'est pas facile d'abord de dire en quoy elles consistent, ny quelles en sont les causes.

A parler exactement, la Grandeur & la Petiteſſe de la Douleur, se doit mesurer par la violence & par la foiblesse du mouvement de l'appetit, parce que c'est en ce mouvement que consiste cette passion. Et il est certain que pour l'ordinaire ce mouvement est proportionné au jugement que

Dou vient
la grandeur
de la Dou-
leur.

la faculté Estimatiue fait de l'objet fascheux & que ce jugement aussi est conforme à l'alteration que souffre le sens. Car c'est l'ordre naturel que l'ame garde en cette passion, que le sens estant blessé, l'Estimatiue doit connoistre iustement combien cela est important & dangereux à l'animal; & selon le jugement qu'elle en fait, l'appetit s'esmeut conformement à sa connoissance & s'agite d'un mouuement violent ou foible à proportion que le mal luy paroist plus ou moins dangereux. Or si cet ordre s'obseruoit tousiours il n'y auroit point de peine à découurir en quoy consisteroit ny ce qui causeroit la grandeur veritable de la Douleur: car il ne faudroit que considerer la nature de l'alteration pour asseurer combien elle seroit fascheuse & combien elle deuroit esmouuoir l'appetit. Mais il arriue bien souuent que cette proportion n'est pas gardée, & que la Douleur est plus grande ou plus petite que n'est cette alteration. En effect il y a des personnes qui se figurent incessamment les maux qu'ils souffrent plus grands qu'ils

ne font & à qui les moindres Douleurs sont insupportables : au contraire il y en a qui se les imaginent tousiours moindres & qui diminuent mesme le ressentiment & la Douleur que les plus violans leur peuuent causer. Il n'est pas mal aysé de dire pourquoy cette passion ne respond pas tousiours à l'alteration que souffre le sens, parce que ce n'est pas le sens qui connoist le mal comme mal, c'est la faculté Estimatiue qui adjouste à la connoissance des objets les notions de mauuais & de fascheux, comme nous auons dit cy-deuant. De sorte que selon la disposition où se trouue cette faculté elle conçoit les choses plus ou moins fascheuses, & selon le jugement qu'ell'en fait, l'esmotion de l'appetit est plus forte ou plus foible & par consequent la Douleur plus grande ou plus petite.

La difficulté est donc de sçauoir d'où procede cette differente disposition. Souuent elle vient de l'empeschement où se trouue cette faculté soit par la distraction où elle se laisse emporter, soit par les ma-

ladies qui la mettent en desordre. C'est pourquoy vne forte application d'esprit empesche qu'on ne sente le mal, & ceux qui ont l'esprit troublé ne l'apperçoivent pas ou se le figurent plus grand qu'il n'est. Mais hors ces empeschemens cette disposition ne peut venir d'ailleurs que du secret sentiment que l'ame a de la force ou de la foiblesse du corps. Car l'une & l'autre ne luy est pas inconnüe; ell'est jointe de trop prez avec luy pour ne voir pas les vertus & les deffauts qu'il a, & comme c'est son organe, elle sçait à peu prez ce qu'elle peut & ce qu'elle ne peut faire par son moyen. Quand donc elle le reconnoist foible, elle juge qu'il est exposé à toutes sortes d'injures, que les moindres desordres le peuvent à la fin destruire, & que mesme les maux ne sont pas tant à redouter par la puissance qu'ils ont d'agir que par l'impuissance où il est de leur resister. De sorte qu'elle adjouste au sentiment du mal present la pensée du danger à venir & le desespoir de s'en pouvoir garantir, & forme ainsi vne idée du mal plus fascheuse qu'il n'est en effect, d'où

naist apres vne Douleur plus grande & plus violante que n'est l'alteration qu'il souffre. Tell'est celle que ressentent les melancholiques & les vicillards, ceux qui ont le corps delicat & sujet aux maladies, & principalement les naturels mols & effeminez; parce que toutes ces sortes de personnes ayant peu de force & peu de courage, ne croient pas pouuoir supporter les maux par leur foiblesse & n'osent se roidir contr'eux par leur lascheté. Or il n'y a rien qui accroisse tant la violence de la Douleur que lors qu'on s'y abandonne, & qu'on laisse aller l'ame ou elle se precipite sans faire aucun effort pour la retenir, comme nous dirons plus amplement cy-apres.

Mais quand l'ame sent le corps fort & robuste elle sçait aussi qu'il est en estat de resister à la plus grande part des maux & qu'il ne peut succomber sous leur violence qu'il ne s'en releue apres sans aucun peril. C'est pourquoy elle ne se les figure iamais si grands qu'ils sont, & s'ils luy causent quelque Douleur, elle la supporte constamment se roidissant contr'elle, & empes-

134 LES CHARACTERES

chant ainsi son mouuement & ses progres comme nous auons mōtré au ch. de la Constāce. Il est vray que la vertu & le vice changent souuent ces inclinations naturelles & qu'il arriue souuent qu'une vie molle & effeminée corrompt les sentimens que la force du corps a accoustumé d'exciter dans l'ame: et qu'aucontraire la Raison fortifie les natures foibles & delicates & leur donne les mesmes pensées & les mesmes mouuemens que la plus vigoureuse constitution leur pourroit inspirer. Mais en quelque façon que cela arriue on peut tousiours dire que si ce n'est la force du corps, c'est celle de l'ame qui diminuë le sentiment des maux, comme c'est sa foiblesse qui les augmente & qui les rend plus difficiles à supporter.

Or ce que nous venons de dire de la Douleur corporelle se peut appliquer à la Tristesse de l'ame, car ell'est grande ou petite de la mesme façon & pour les mesmes raisons que l'autre. Et s'il y en a quelqu'une qui soit plus violante & plus legere qu'elle ne deuroit, c'est pour les mesmes causes

que nous auons apportées, car la faculté Estimative se peut tromper au jugement du mal que l'ame souffre, estant troublée ou distraite, ou estant preoccupée du sentiment que l'ame a de sa force ou de sa foiblesse.

Le principe que nous venons d'establi
 nous seruira encore à descouurir ceux qui
 sont les plus sujets à ces passions & à rendre
 raison de l'inclination qu'ils y ont. Car s'il est
 vray que la foiblesse soit plus exposée aux iniures
 & qu'elle sente les maux plustost & plus fort
 que tout autre constitution, il faut de necessité
 que ceux où elle se trouue soient plus susceptibles
 de la Tristesse & de la Douleur, qui sont les
 effets ou les suites du sentiment du mal. En
 effect qui considerera d'un costé que les
 melancholiques, les vieillards, les Femmes,
 les malades & ceux qui ont le corps delicat;
 et de l'autre que les hommes coleres, les
 timides, les enuieux, les malheureux & les
 miserables sont les plus sujets à ces passions,
 ne trouuera point de cause commune de cette
 inclination

Qui sont
 ceux qui ont
 inclination à
 la Tristesse.

136 LES CARACTERES

commune que la foiblesse qu'ils ont.

On n'en peut douter pour les premiers que l'on sçait auoir peu de chaleur naturelle qui est le principe de la force & du courage. Et pour les hommes coleres & les timides, outre que les passions auxquelles ils sont enclins ne se forment jamais sans Douleur, elles supposent tousiours quelque foiblesse naturelle; car les hommes forts & hardis se mettent rarement en colere & ne craignent rien.

Quant aux enuieux, aux mal-heureux, & aux miserables, s'ils n'ont pas la foiblesse de la nature, ils ont tousiours celle de la fortune, c'est à dire qu'ils manquent de biens, d'amis & de puissance, & souffrent par consequent les maux qui accompagnent ordinairement la priuation de ces choses. On peut mesme dire qu'encore que la disposition à la Douleur corporelle vienne de la delicateffe du sentiment, neantmoins cette delicateffe est vne marque de la foiblesse du corps: car le toucher pour estre exquis & delicat demande vne constitution du cuir & des chairs, qui soit molle

DE LA DOVLEVR. 137

molle & tenuë; ce qui ne se peut accorder avec la force & la vigueur du corps dont la composition est ferme & solide, comme nous auons dit au chapitre de la Hardiesse.

La Hardiesse est donc la cause generale de l'inclination que l'on a à la Tristesse & à la Douleur. Il y en a d'autres particulieres qui se ioignent avec elle, comme la melancholie en ceux où ell'abonde; car cette humeur picquant incessamment les parties par son acidité ou par son acrimonie & exhalant à tous momens des vapeurs malignes dans les arteres & dans les parties nobles, elle inspire vn chagrin continuel à l'ame & la dispose à receuoir tous les objets pour peu fascheux qu'ils soient, comme si c'estoient de grands maux: Souuent mesme les plus agreables luy sont importuns, comme si la mauuaise humeur où ell'est, les infectoit en passant & leur imprimoit la mesme qualité qu'ell'a. Et cette raison est commune aux malades, aux vieillards, aux mal-heureux & aux miserables; car ayant l'ame abbatuë & ylceree

183 LES CHARACTERES

par les incommoditez ou par les trauerſes qu'ils ſouffrent, tout ce qui leur arriue ſ'agrit & ſe corrompt par le ſentimēt qu'ils ont de leurs maux ordinaires, de ſorte que les choſes agreables leur deuiennēt faſcheuſes & les faſcheuſes ſe rendent plus picquantes.

L'exemple & la Couſtume contribuent encore à cette inclination, car de toutes les paſſions il n'y en a point qui ſoit ſi contagieuſe que la Triſteſſe, ſoit parce que la compaſſion eſt naturelle à l'homme, & qu'on ne voit gueres vne perſonne affligée ſans compatir à ſa Douleur : ſoit parce que les objets qui excitent cette paſſion ſont en plus grand nombre & plus preſts d'agir que ceux qui ſont naiſtre les autres : d'où vient que l'ame qui en ſouffre plus ſouuent les atteintes ſ'accouſtume à l'eſmotion qu'elles cauſent & ſe rend ainſi plus ſuſceptible de la Triſteſſe. Car c'eſt vn eſſect ordinaire de la couſtume pour toutes les actions, de donner vne inclination & vne facilité à les faire : c'eſt pourquoy elle change les paſſions en vertus ou en vices, & il ne faut pas douter que celle

dont nous parlons ne passe en habitude comme toutes les autres.

*Quel est le Mouuement des Es-
prits & des Humeurs dans
la Douleur.*

TROISIESME PARTIE.

A PRES auoir tant de fois asseuré que dans les Passions le mouuement des Esprits est cõforme à celuy de l'ame, il semble que nous n'aurons pas grand-peine à dire comment ils s'esmeuent en celle-cy, puisque nous auons fait voir que dans la Douleur l'ame souffre deux mouuemens, l'vn qu'ell'emprunte de la Hayne dont cette passion est tousiours accompagnée par lequel l'appetit se separe & s'éloigne du mal ; et l'autre qui est propre à la Douleur par lequel il se resserre & rentre confusement en luy-mesme. Car il s'enfuit de là que les Esprits sont agitez des mesmes mouuemens en cette Passion ; qu'ils

s'enfuient & se retirent au cœur; et qu'ils se resserrent en eux mêmes avec empressement & avec confusion.

Et certainement il ne faut pas douter qu'ils ne souffrent ces deux sortes d'agitation dans la Tristesse, puisque le visage y passit & s'abbat, qu'on se sent le cœur serré, qu'on perd le courage & que le pouls y est petit, estroit & languissant, qui sont tous des effets de la fuite & de la contraction des Esprits.

Neantmoins on ne peut pas dire la même chose de la Douleur corporelle. Comme si elle iettoit la rebellion dās les Esprits, au lieu de suiure les desseins & les commandemens de l'ame, ils ont des mouuemens tout contraires aux siens, & bien loing de fuir & de se retirer comm'elle, ils s'eslancent en dehors sur les parties exterieures. Car nous voyons que la plus-part des grandes Douleurs font d'abbord rougir le visage; que lors qu'elles font ietter des larmes, les yeux, le nez & les levres s'enflent & deuiennent rouges; & qu'en-fin par tout où elles se font sentir elles y portent la rou-

geur, la tumeur & l'inflammation. Ce qui ne peut arriuer que par l'abbord du sang qui coule extraordinairement en ces parties, & qui n'y peut estre conduit que par les Esprits, comme nous monstrerons cy-apres.

La difficulté est donc de sçauoir comment la Tristesse & la Douleur qui sont dans l'ame vn mesme mouuement & par consequent vne mesme passion, causent dans les Esprits & dans les humeurs des mouuemens contraires. La resolution de ce doute depend d'un principe que nous auons proposé en diuers endroits de cet ouurage. A sçauoir que bien que l'empire de l'ame soit monarchique & qu'elle ait vn commandement sonuerain sur toutes les facultez & sur toutes les parties du corps, il y a neantmoins dans cette monarchie de petits estats qui se gouuernent par des puissances, par des loix & par des ministres qui sont propres à chacun. Dans tous les animaux, il y en a deux de cette nature la Partie Sensitiue & la Partie Naturelle & l'homme a par dessus l'Intellectuelle. Cha-

cune a sa connoissance particuliere, chacune a son appetit propre par lequel elle se meut & fait mouvoir tous les organes qui sont de son ressort. Et quoy que leurs mouuemens soient quelquefois semblables & qu'ils semblent concourir à vne mesme fin, comme quand l'appetit naturel se porte à quelque aliment qui est en mesme temps désiré par l'appetit sensitif & par la volonté : Si est-ce qu'ordinairement ils sont non seulement differens entr'eux, mais tout à fait contraires. Cela ne se rencontre que trop souuent en ceux de la volonté & de l'appetit sensitif qui se contrarient à tous momens & qui forment des passions qui se combattent l'une l'autre : et qui prendra garde à ceux de l'appetit naturel y remarquera la mesme opposition à l'égard des deux autres. Car quand vn homme animé de la hardiesse va au combat & qu'il luy arriue de pâlir & de trembler; quand vne profonde Tristesse ou vne Peur extrême causent la fièvre; et quand vn malade est dans les apprehensions de la mort & que cependant la nature trauaille à chasser

le mal par quelque crife : Il est certain qu'en toutes ces rencontres l'appetit sensitif & l'appetit naturel ont des mouuemens contraires, & les mouuemens de celui-cy se peuuent appeller Passions comme nous auons dit au chap. de la Colere. Car bien qu'on veuille reſtrindre ce nom aux mouuemens de l'appetit sensitif, neantmoins puis qu'on le donne à ceux de la volonté à cause qu'on y reconnoist la même agitation & les mêmes motifs qui se trouuent aux passions de la partie sensitive : il n'y a pas raison de le desnier à ceux de l'appetit naturel où les mêmes conditions se rencontrent. Et mêmes s'il est vray qu'on les appelle Passions, parce que le corps y patist sensiblement, ce nom conuient mieux aux mouuemens de l'appetit naturel qu'à ceux de la volonté; d'autant que ceux-cy n'alterent pas tousiours le corps, demeurant souuent dans cette suprême region sans descendre iusques aux facultez corporelles; au lieu que l'appetit naturel ne s'esmeut jamais qu'il n'agite les Esprits & qu'il n'altère le corps comme les autres passions.

144 LES CARACTERES

Quoy qu'il en soit ces mouuemens contraires qui se remarquent dans la Douleur corporelle viennent comme ceux dont nous venons de parler, de l'agitation differente que souffrent l'appetit sensitif, & l'appetit naturel: car celle-là fait retirer & resserrer en elle-mesme la partie sensitive de l'ame, & celle-cy fait soulever la partie naturelle qui esmeut en suite les esprits & les humeurs & les pousse aux parties qui sont blessées. De sorte qu'on pourroit dire que la Douleur semble estre vne passion composée de la Tristesse qui se forme par la contraction de l'ame sensitive; et de la Colere de la faculté naturelle qui s'irrite contre le mal & qui l'attaque pour le chasser. Car comme nous auons dit ailleurs, cette basse partie de l'ame a des mouuemens qui respondent à la Hardiesse & à la Crainte, puisque tantost elle s'esleue contre les maux & qu'elle les combat avec la mesme ardeur & avec la mesme alteration qui se remarquent dans la vraye hardiesse; et que tantost elle perd courage ainsi qu'il arriue quel-

quelquefois dans les maladies malignes & pestilentes, où la fièvre qui est comme vne cholere de la faculté vitale irritée, cesse tout à coup; la grandeur du mal estonnant la nature, & luy faisant quitter le combat qu'elle auoit commencé.

Mais si cela est ainsi, on aura lieu de nous objecter que la Douleur n'est pas vne passion Simple comme nous auons dit; que la definition que nous en auons donnée n'est pas complete; & qu'il y faut adjoûter le mouuement de la faculté naturelle. Il y a deux choses à respondre là dessus, la premiere, que comme il y a trois sortes d'appetit, l'intellectuel, le sensitif & le naturel, les passions sont appelées Simples ou Composées à l'égard d'un mesme appetit, & non pas en les comparant avec ceux qui sont de diuers ordres. Autrement il n'y auroit aucune passion qui fust simple du moins dans les hommes; parce que la volonté se mesle presque tousiours avec les mouuements de l'appetit sensitif. La passion est donc Simple qui ne

La Dou-
leur est
vne pas-
sion sim-
ple.

146 DES CARACTERES

se forme que dans la partie concupiscible, ou irascible d'un mesme appetit, & ell'est Mixte ou Composée, quand toutes les deux se meuvent en mesme temps. Ainsi quoy que dans la Douleur le mouvement de l'appetit naturel se joigne à celui de l'appetit sensitif, il ne s'ensuit pas que ce soit vne passion composée, non plus que lors que le mouvement de la volonté l'accompagne, & que la tristesse se mesle avec la douleur sensible. Ce sont veritablement deux passions qui se sont associées ensemble, mais qui ne peuvent passer pour vne seule, quelque composée qu'on se la figure; parce que ce sont deux differens mouuemens qui se forment en diuerses parties de l'ame, & par diuers principes.

La Douleur Corporelle est donc vne passion Simple, parce qu'elle ne se fait que dans la partie concupiscible de l'appetit sensitif, sans que l'irascible y contribüe; et quand les mouuemens de la volonté & de l'appetit naturel se joignent avec elle, ce sont des choses estrangeres à son essen-

ce qui ne ruinent point la simplicité.

La seconde chose qu'il faut répondre, c'est que le mouvement de l'appetit naturel ne peut estre de l'essence de la Douleur, non seulement parce qu'il y a des douleurs où il ne se trouue point comme les petites & les legeres; mais encore parce que quelques grandes qu'elles puissent estre, il n'y a d'abord aucune marque que ce mouvement s'y fasse, puisque la rougeur, la tumeur, l'inflammation & les larmes qui sont les signes qui le font reconnoistre, n'y paroissent point, & n'y suruiennent qu'apres les premiers sentimens de la Douleur.

Enfin comme l'estat fascheux & turbulent que la presence du mal excite dans l'ame, fait toute l'essence de la Douleur sensible; et qu'il n'y a que le mouvement de l'appetit sensitif qui seul peut causer cet estat fascheux; il faut de necessité que toute l'essence de la Douleur consiste dans ce mouvement, & qu'elle ne depende point de celui de l'appetit naturel. Or nous auons monstré

148 LES CHARACTÈRES

que cét estat fascheux venoit de ce que l'aine void & sent l'image du mal qui la penetre de toutes parts & qui se confond avec elle, & que cette penetration se fait par le moyen de la contraction de l'appetit sensitif. Et par consequent toute l'essence de la douleur est renfermée dans cette contraction & l'appetit naturel n'y a aucune part. De sorte que nous pouvons conclurre que le mouuement de la faculté naturelle qui suruiuent à la Douleur, ne fait point partie de son essence, que ce n'en est qu'une suite ou vn effect qui mesmes ne l'accompagne pas tousjours, & qui par consequent ne doit point entrer en sa definition.

*Pourquoy
l'appetit
naturel
s'esmeut
dans la
douleur.*

Reprenons le fil de nostre premier discours, & voyons pourquoy il faut que l'appetit naturel qui se conduit par vne connoissance differente de celle des sens, qui ne peut discerner les objets sensibles, & qui est d'un ordre inferieur à la partie animale, se mesle dans la douleur qui est vne passion causée par l'impression

faſcheuſe des qualitez tactiles dont il n'y a que le toucher & l'imagination qui puiſſent eſtre les iuges, avec leſquels neantmoins il ſemble que la faculté naturelle n'ait aucune ſociété ny communication.

Pour reſoudre cette difficulté, il faudroit expliquer quell' eſt la connoiſſance par laquelle la faculté naturelle connoiſt ſes objets & la maniere dont elle ſe fait: Mais parce que nous auons traité ailleurs de cette matiere, il ſuffit icy de dire que faulte de mot propre, nous appellons cette connoiſſance vn Sentiment, quoy qu'elle ne ſe faſſe point par le moyen des qualitez ſenſibles, ny par là production des images, avec laquelle la ſenſation ſe fait. Car quand l'eſtomach ne peut ſouffrir des choſes que le gouſt & l'appetit ont approuuées; et quand la nature connoiſt le vice des humeurs qui ſont dans les veines, qu'aucun ſens ne peut apperceuoir & qu'elle taſche à noſtre inſceu de corriger & de chaſſer; nous diſons que cela ſe fait par vn ſecret ſentiment qu'ont les parties qui ſentent naturellement ce qui leur eſt nuifible.

C'est donc ainsi que la faculté naturelle connoist ce qui luy est bon ou mauuais. Et comme toutes les parties de l'ame se communiquent les maux qu'elles souffrent, principalement s'ils sont considerables; soit parce qu'elles ont sympathie l'une avec l'autre & qu'elles sont toutes liées ensemble par la substance de l'ame qui en est le lien commun; soit parce que dans ces facheuses rencontres l'ame tasche de reunir l'effort de toutes ses puissances pour se defendre d'un si dangereux ennemy: Il arriue aussi que la douleur sensible & l'alteration qui la causent, se font sentir à la faculté naturelle qui s'excite & s'esleue en suite pour le combattre. Ioint que la composition du corps ayant esté commise à la garde de cette vertu, il n'y peut suruenir aucun desordre considerable qu'elle n'en ayt connoissance, & qu'elle ne s'esmeue aussi pour y remedier. C'est pourquoy elle enuoye le sang & les esprits aux parties blessées, pensant chasser le mal avec ce secours: qui bien qu'il fasse quelquefois ce qu'elle pretend, ne laisse pas tres souuent

d'augmenter le mal par la tumeur & par l'inflammation qu'elle y porte.

Mais cecy fait naistre vn autre doute. *Pourquoy les Esprits suyuent l'appetit naturel.*
 Comment il se peut faire qu'en cette rencontre les Esprits obeissent plustot à la faculté naturelle qu'à la sensitive, & pourquoy ils suyuent plustot le mouuement de l'appetit naturel qui les pousse au dehors que celui de la Douleur qui les deuroit faire retirer & resserrer au dedans ? Car il semble que la faculté sensitive estant la plus noble, deuroit estre la maistresse de tous ces mouuemens, & qu'ayant vn si grand empire sur les esprits comme il paroist dans les passions, elle pourroit les contraindre à suiure ses ordres, puis qu'elle contraint bien le cœur & les arteres à se resserrer, & les membres à se raccourcir nonobstant l'effort de la faculté naturelle.

Sur cela il y a deux choses à respondre, l'vne que la faculté naturelle n'est pas véritablement la plus noble, mais qu'elle est la plus necessaire, comme estant la base de toutes les vertus, & celle qui soustient

152 LES CHARACTERES

les principes & les elemens de la vie : Et que l'ame qui a plus de soin des choses vrgerites & necessaires , oblige les esprits à suiure plustot ses mouuemens que ceux de l'appetit sensitif, comme estant les plus importans à la cōseruation de l'animal.

L'autre est que les Esprits qui s'esmeuent dans les passions , doiuent leur naissance à la faculté vitale qui est au rang des puissances naturelles , & que par consequent ils ont vne plus estroite liaison avec elle , & luy obeissent plus exactement qu'à toutes les autres. En effect on pourroit dire qu'elle leur commande comme à ses propres subjets , & que la sensitiue ne les employe que comme ses alliez qui ne sont pas obligez de la suiure , quand leur Prince a besoin de leur seruice. Ainsi quand il se forme vne passion dans l'appetit naturel , ils suiuent son mouuement , quoy que l'appetit sensitif les appelle à son secours ; & quelque effort que celuy-cy fasse pour les retenir, ils vont aucuglement & sans reculer où le premier les pousse. Cela paroist euidement

ment dans l'agitation que la fièvre leur donne; dans la course qu'ils font vers les parties blessées; dans le transport des humeurs qu'ils conduisent par tout le corps: Car l'appetit sensitif ny la volonté mesme ne sçauroient empescher ces mouuemens. Et sans doute la mesme chose arriue dans les passions qui se forment dans cette basse partie de l'ame: L'agitation qu'y souffrent les Esprits, ne se peut changer par les facultez superieures, & il faut quand celles-cy s'esmeuuent qu'elles employent d'autres organes que ceux-là pour faire impression sur le corps.

C'est aussi ce qui se passe dans les Douleurs violentes. Car l'appetit sensitif ne pouuant se seruir des Esprits qui sont occupez à l'eslancement que leur fait faire l'appetit naturel, fait resserrer le cœur & les arteres, & retirer les membres comme estant des parties qui sont de son ressort, & sur lesquelles il a plus de pouuoir. Et bien que le mouuement ordinaire du cœur vienne de la faculté naturelle, neantmoins comme il reçoit du cerueau des

154 LES CHARACTERES

nerfs qui luy donnent le sentiment , il faut de neccessité qu'il ayt quelque mouuement qui depende du mesme principe; parce que l'appetit sensitif se trouue par tout où est le sentiment , comme nous auons montré cy-deuant.

Quoy qu'il en soit, l'ame partage en ces rencontres le mouuement de ses organes, faisant resserer le cœur & raccourcir les muscles pour satisfaire à l'appetit sensitif, & poussant les esprits au dehors pour s'accommoder à l'esmotion de l'appetit naturel: Tout de mesme que dans la colere elle ouure les cauitez du cœur pour seconder le mouuement de la Hardiesse & en resserre & comprime la substance, comme dit Hippocrate , pour satisfaire au mouuement de la Douleur.

Les Esprits sont donc toûjours portez aux parties exterieures en cette passion: Mais dans la Tristesse ils suiuent l'esmotion que souffre la partie superieure de l'ame sans estre detournez par les efforts de la faculté naturelle qui n'a rien à faire en cette rencontre, le mal qui excite cette

passion n'estant point de son ressort, & ne pouuant de soy alterer la constitution du corps. C'est pourquoy on peut dire que puisque l'ame n'est point icy partagée en des mouuemens differens, elle s'abandonne toute entiere à celuy dont ell' est agitée, & que la contraction qu'elle y souffre est plus grande & plus complete, estant accompagnée de celle des esprits. Par où il faut à mon aduis decider le doute qu'on a si souuent proposé, qu'elle est la plus violente & la plus difficile à supporter de la Tristesse ou de la Douleur: Car comme l'essence de l'une & de l'autre consiste dans la contraction de l'ame, il faut que celle-là soit la plus forte où cette contraction est plus grande & plus entiere.

Et c'est la raison pour laquelle on se sent le cœur plus ferré & plus oppressé dans la Tristesse, & que la langueur & l'abattement du courage luy sont plus ordinaires: parce que les Esprits & le sang accourant en foule au centre du corps, & n'estant point repoussez aux parties exterieures, comme il arriue dans la Dou-

156 LES CHARACTERES

leur, il faut de necessité qu'ils remplissent & qu'ils chargent le cœur & les veines qui sont à l'entour, & qu'ils causent par consequent vne pesanteur & oppression en ces parties, qui empesche la liberté du pouls & de la respiration. Et comme il n'y a aucune partie de l'ame qui fasse effort ny qui excite les esprits & la chaleur pour repousser le mal, comme il se fait dans la Douleur corporelle; delà vient que la faculté vitale qui est opprimée par la quantité & par le poids des humeurs, se relasche & s'abbat, & cause ainsi la langueur & la perte du courage. Mais nous parlerons de cecy plus amplement cy-apres, quand nous chercherons les causes des Characteres.

Ce que nous venons dedire, se doit entendre de la Tristesse qui est grande & vehemente. Car dans celle qui est legere ou mediocre, les Esprits ne se retirent & ne se resserrent pas si fort qu'ils ne s'eschappent de temps en temps pour former les Desirs, les Esperances, & autres semblables passions qui se meslent avec celle-cy; & pour faire couler les larmes qui sont les

compagnes des Tristesses mediocres, & que les grandes & profondes ne connoissent point. Dautant que pour faire couler les pleurs, il faut que les Esprits montent à la teste, qu'ils fondent les humeurs & qu'ils les portent aux yeux; d'où vient que ces parties s'enflent & rougissent; et qu'il est impossible que la violante contraction où ils sont dans les afflictions extremes leur laisse la liberté d'aller en ces lieux pour y produire tous ces effects. Mais dans les autres où cette contraction n'est pas si forte ny si opiniastre, ils se peuvent facilement desgager & suiure le dessein qu'a l'ame de faire voir par les larmes l'estat fascheux qu'elle souffre, comme nous dirons au chapitre suiuant.

La faculté naturelle pousse donc les Esprits aux parties blessées & y porte aussi les humeurs qui sont meslées avec eux. Et il y a apparence que comm' elle a dessein d'attaquer & de combattre le mal, elle fait en cette passion ce qu'elle fait dans la colere, où elle excite & separe les sucs les plus ma-

*Pourquoy
les serosi-
tez cou-
lent sur
les parties
blessées.*

158 LES CHARACTÈRES

lings qui soient dans le corps pour les employer contre l'ennemy : D'où vient que le venin des serpens est plus dangereux quand ils sont en colere, & que les morsures de toutes sortes d'animaux sont en quelque façon venimeuses, quand ils sont irrités, leurs dents étant alors infectées de quelque humeur maligne que la nature conduit en ces parties pour destruire ce qui l'offence. Il y a dis-je, apparence qu'elle fait la mesme chose dans la Douleur corporelle & qu'elle choisit les humeurs les plus actiues pour les enuoyer contre le mal qu'elle veut assaillir. Et c'est de là sans doute que naissent la pluspart des accidens qui suruiennent aux playes quelque temps apres qu'elles sont faites, comme la tumeur, la douleur cuisante & la quantité d'excremens qu'elles iettent. Car tout cela vient des humeurs malignes que la nature pousse en ces parties. Or elle fait ses attaques au commencement du mal, parce que c'est lors qu'il luy est le plus sensible; & apres elle trauaille à corriger les desordres que ces humeurs ont causéz, en cuisant les ma-

tieres retenuës , & les consumant peu à peu ; si tant est qu'elle soit assez forte pour en estre la maistresse. C'est pourquoy il y a peril quand ces accidens n'y paroissent point, parce que c'est vn signe certain que la nature est estonnée, qu'elle n'est pas en estat de combattre , & qu'elle abandonne les parties blessées à la violence du mal.

En effect la Douleur cuisante qui ne se sent pas d'abord aux playes & qui par consequent ne vient pas de la solution de continuité , procede des serositez acres qui coulent dessus ; Et ces serositez ne viennent pas de la foiblesse que l'alteration cause dans la partie blessée, puisqu'il arriue souuent que dans les playes malignes où la foiblesse & le desordre sont extrêmes, cette douleur ne paroist point du tout. Il faut donc que ce soit la nature qui enuoye ces serositez d'ailleurs ; et comme elle sçait choisir les bonnes & les mauuaises humeurs selon les ouurages & les desseins qu'elle entreprend , il faut croire qu'elle n'employe celles-cy qui sont acres & piquantes que comme des armes offensi-

ues dont elle se veut seruir pour assaillir & chasser le mal. Il en faut dire autant des impuretez dont tout le corps se descharge sur les parties malades, car la nature en tire mesme seruice que de la bile ou du venin dans la colere, & fait comme vn sage Politique qui descharge l'Estat des brouillons & des mauuais garnemens en les envoyant à la guerre. En effect si les tumeurs qui leur suruiennent sont molles & mediocres, si les excremens en sont louables, c'est vne marque que tout le corps est pur & qu'il ne fournit pas à l'ame les mauuais humeurs qu'elle eust employées pour attaquer, si elle les y eust rencontrées.

La chose ne se passe pas ainsi dans la Tristesse, l'ame n'y fait aucune entreprise, aucun choix, aucune separation ny coction d'humeurs, au contraire ne pensant qu'à fuir & à se cacher, elle fait rentrer & resserrer les Esprits en eux-mesmes, elle mesle & confond toutes leurs parties & tous les sucs qui sont meslez avec eux, & peruertist ainsi toute l'œconomie du sang. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner s'il s'altere

tere & se corrompt & s'il cause à la fin ces longues & opiniastres maladies qui succèdent aux grandes Tristesses : comme nous dirons cy-apres.

De vouloir maintenant examiner comment les Esprits se resserrent, ce seroit vne recherthe inutile apres tout ce que nous en auons dit. On sçait que tous les corps & principalement ceux qui sont d'une consistance plus rare & moins solide, comme l'eau, l'air & les vapeurs se condensent & se ramassent par le froid ou par quelque autre violence. De sorte qu'il n'y a pas lieu de douter que les Esprits qui sont de cette nature ne soient susceptibles du mesme mouuement. En effect le froid & quelques venins les font reserrer ; et dans les passions, l'ame qui les entraine avec elle, leur fait souffrir la mesme contraction qu'elle s'est donnée. Il faut seulement remarquer que toutes les choses se peuuent reserrer avec ordre ou avec confusion. Quand le froid congele l'eau ou quand on la presse dans son canal, toutes ses parties se

*Comment
les esprits
se resser-
rent dans
la Tristesse.*

resserrent dans l'ordre qu'elles auoient auparavant : mais quand elle se trouue pressée par la tempeste en quelque destroit, alors ses ondes se brouillent & entrent l'une dans l'autre, & se ramassent ensemble avec confusion. La mesme chose arriue dans la contraction des Esprits: Car dans la Constance; elle se fait esgalement & avec ordre, parce que la fermeté que l'ame leur donne retient leurs parties dans la mesme disposition où elle les rencontre. Mais dans la Tristesse elle se fait avec confusion, parce que l'ame qui les fait resserrer pour les raisons que nous allons dire, se hastant de fuir le mal qui la presse, n'a pas la patience qu'ils se rangent esgalement, mais precipite les derniers sur ceux qui vont deuant & les faisant entrer les vns dans les autres, elle les brouille & les confond ensemble.

Il y a donc icy deux choses à considérer dans leur mouuement, la Contraction & la Confusion. La premiere se fait avec dessein & pour vne fin que l'ame croit luy deuoir estre vtile. L'autre se fait par pure

nécessité : car l'amene se propose point de brouiller & de confondre les esprits, mais c'est vne suite de l'agitation qu'elle souffre qui est causée par l'empressement & par la precipitation où ell' est.

Quant à la fin qu'elle se propose dans la contraction : c'est premierement qu'elle croit mettre à couuert ses plus nobles organes , estant vne chose assurée que les corps qui se resserrent eurent ainsi l'approche de ce qui leur est contraire ; qu'ils sont moins exposez à ses atteintes ; & qu'en ramassant leurs parties ils se fortifient pour luy resister : et c'est pour tous ces motifs que les animaux resserrent & racourcissent leurs membres à la presence du mal, comme nous auons dit cy-deuant. Secondement c'est qu'elle s'imagine que par ce moyen elle pourroit encore à sa propre seureté, l'vnion qu'elle a avec les Esprits , luy faisant croire que c'est elle-mesme qui se met en l'estat où ils sont. Car c'est vne erreur où elle tombe ordinairement dans les passions, de se figurer que c'est elle qui fait ou qui souffre ce qui

n'est propre qu'à ses organes. Ainsi elle pense se cacher dans la Honte quand elle couvre le visage du sang qu'elle y respand, & qu'elle abbat ou ferme les paupieres : Elle s'imagine dans l'Orgueil qu'elle s'esleue, quand les fourcils se haussent & qu'elle s'enfle & s'estend quand le visage se gourme. Enfin si les Esprits se jettent en dehors ou s'ils se retirent en dedans, elle croit que c'est elle qui se porte aux mesmes endroits, comme si elle quittoit les lieux d'où elle croit partir. C'est donc ainsi qu'elle se persuade que lors qu'elle les contraint de se resserrer, c'est elle qui se met en cette posture, & qu'elle y trouuera les mesmes avantages que les corps en retirent pour leur seureté.

*Comment
la douleur
affoiblit
la chaleur
naturelle.*

Voyla ce que nous auions à dire du mouvement que les Esprits souffrent dans la Tristesse & dans la Douleur, il faut maintenant voir quelle alteration elles causent dans la chaleur naturelle: Il est certain que la Tristesse l'affoiblit & la diminue, & l'on n'en peut douter, si on considere la petitesse & la langueur du pouls, l'abbate-

ment des forces, & les maladies lentes & opiniastres qu'elle cause. Mais la difficulté est de sçavoir comment elle l'affoiblist. Car nous auons montré au traité de la Hayne qu'il n'y a que les passions où l'ame perd le courage qui puissent refroidir le cœur, parce qu'il n'y a qu'elles qui empeschent l'influence & la generation des Esprits, & qui laissent esteindre en suite la chaleur naturelle. Or ces sortes de passions appartiennent toutes à l'appetit irascible qui sert à la direction des forces & du courage, & qui les excite ou les retient selon qu'il le iuge necessaire: De sorte que la Tristesse qui est du ressort de l'appetit concupiscible, & qui ne consulte point le courage ny les forces de l'ame, ne peut empescher la production des Esprits ny diminuer par consequent la chaleur naturelle. En effect la fuite & la contraction des esprits qu'elle cause, peuuent bien faire passer & abbatre le visage, & rendre froides les parties exterieures: Mais il n'y a pas d'apparence qu'elles fassent refroidir le cœur, puisqu'elles y ramassent toute la chaleur

qui estoit respanduë par le corps.

Il faut donc dire que la Tristesse de soy, ny toute seule ne produit point cét effect, mais seulement lors qu'elle est accompagnée de la Crainte, & du Desespoir qui sont les passions de l'appetit irascible qui font perdre le courage ; encore faut-il qu'elles durent quelque temps pour causer les accidens que nous auons marquez. C'est pourquoy les afflictions courtes ou legeres ne font point de tort à la chaleur naturelle, au contraire elles la fortifient & seruent à la longueur de la vie, comme nous dirons cy-apres. Mais lors qu'elles sont violentes & de longue durée, elles sont ordinairement suiuiues de ces deux passions qui esteignent à la fin la chaleur & causent ces maladies opiniastrés dont nous auons parlé. Car la grandeur & la durée du mal estônent la nature, & luy persuadent que ses forces ne sont pas capables de luy resister, & qu'elle se doit abandonner à sa violence. Et cela arriue principalement quand la constitution du corps ou de l'ame se trouue foible ; d'où vient que les femmes & les

melancholiques tombent plus facilement en ces passions & sont plus susceptibles des maladies & des autres symptomes qui ont accoustumé de les suyure: Au lieu que les ames fortes & les constitutions robustes supportent constamment les afflictions qui leur arriuent; et dans la confiance qu'ils ont en leur force, elles se roidissent contr'elles & font des efforts qui entretiennent toujours la chaleur du cœur & la generation des esprits.

Quant à la Douleur sensible, si on considere la grandeur & la vehemence du pouls qui l'accompagne, la fièvre & l'inquietude qu'ell' excite, la rougeur & l'inflammation qu'elle porte aux parties blessées, on iugera facilement que bien loing de diminuer la chaleur du cœur, elle l'accroist & l'irrite; et qu'il est impossible que cela n'arriue ainsi, veu l'agitation que se donne la faculté naturelle, qui se presse d'enuoyer des esprits & d'en produire de nouueaux pour entretenir le combat qu'ell' a entrepris. Il est vray que les efforts qu'elle fait pour cela, sont quelquesfois si

168 LES CHARACTERES

grands qu'ils causent des defaillances & des syncopes , soit parce que les Esprits estant poussez avec trop de violence , perdent la continuité qu'ils doiuent touïours auoir avec leur principe qui cesse alors de communiquer sa vertu aux parties ; soit parce que la nature voulant faire son dernier coup , employe tout ce qui luy reste d'esprits & espuise ainsi toutes ses forces. Ce qui arriue principalement à ceux dont la composition est delicate & les humeurs subtiles ; car elles ne tiennent pas coup à l'impetuosité des Esprits , elles s'escartent & se dissipent facilement.

Quelles

Quelles sont les Causes des Caractères de la Tristesse.

TROISIÈME PARTIE.

LES Caractères de la Douleur sont de deux sortes comme ceux de toutes les autres Passions, à sçavoir ceux qui se forment dans l'ame & ceux qui se font au Corps. Mais parce que la Tristesse & la Douleur sensible quoy qu'elles ne fassent qu'une même espèce de Passion, les ont neantmoins différens, & principalement ceux qui sont Corporels, à cause du mouvement de la faculté naturelle qui se mesle avec la Douleur, comme nous avons dit, & qui agite les esprits tout autrement qu'ils ne sont dans la Tristesse; nous parlerons premièrement des Caractères de la Tristesse, & après nous examinerons ceux de la Douleur. Commençons donc par les actions de l'ame, & voyons pourquoy *Elle pense continuellement au mal qui*

170 LES CAUSES DES EFFETS
la presse, puis que cela fait toute sa peine.

*Toute
Passion
attache
l'esprit à
son objet.*

Il n'y point de passion qui n'attache fortement l'esprit à l'objet & à la cause qui la fait naistre, non seulement parce que c'est vn mouuement de l'appetit qui a besoin de l'Influence continuelle de la faculté connoissante : Mais encore parce que l'ame ne se meut que pour arriuer à sa fin, qui est la possession du bien ou la fuite du mal, & qu'il faut par consequent qu'elle se represente incessamment l'un ou l'autre pendant son agitation.

*Les pas-
sions fas-
cheuses
occupent
plus l'es-
prit.*

Mais comme le mal est plus important & plus considerable à l'animal que le bien estant plus puissant pour le destruire que le bien ne l'est pour le conseruer : De là vient que les Passions qui ont le mal pour objet, occupent dauantage l'esprit, & ne donnent pas tant de liberté à ses pensées de vaguer & de se distraire, que celles qui regardent le bien. En effect ceux qui sont touchez d'Amour de Ioye, ou de Desir, se laissent facilement emporter à diuerses imaginations qui sont esloignées de leur

fin principale; Et il n'est pas mal-ayfé de les détourner de leurs agreables refueries pour les porter à d'autres diuertiffemens. Mais il n'en est pas ainfi des Passions fâcheuses, l'ame est tellement attachée à l'objet qui les excite, qu'elle ne s'en peut separer qu'avec peine, & quelque soin que l'on prenne de luy en oster la pensêe, elle conferue tousiours au fond du cœur le souuenir de ce qui la blesse.

Il est vray que comme il y a des maux *La Tri-* plus grands & plus pressans les vns que les *stesse at-* autres, il est certain que generalement par- *tache da-* tant, les Passions qui ont pour objet vn *uantage* mal plus present & plus dangereux arres- *l'esprit.* tent dauantage l'esprit. La Crainte par exemple occupe plus l'ame que la Hardiesse, parce que le peril y paroist plus grand; et la Tristesse plus que ces deux là, parce que le mal y est present, & qu'il corrompt en effect la constitution naturelle de l'ame, comme nous auons monstré; A u lieu que dans les autres Passions il ne fait que la menacer & est encore à venir.

*La Dou-
leur sen-
sible oc-
cupe plus
l'ame que
la Tristef-
se.*

Mais si la Tristesse a ce pouuoir & cet auantage par dessus elles, il faut qu'elle le cede à la Douleur corporelle qui lie tellement l'esprit & la pensée au sentiment du mal qu'il est comme impossible de les en detacher. Elle ne permet pas comme la Tristesse qu'on s'égare en mille circonstances qui se trouuent à la rencontre des maux; qu'on s'applique à la considération des biens que l'on a perdus; qu'on forme cent desseins pour se tirer du malheur où l'on est. Non, celui qui sent la Douleur ne songe à autre chose qu'à son mal; toute son ame semble estre renfermée dans la partie qui est offensée, & elle ne souffre pas mesme qu'on la destourne de l'application qu'ell' y a, quoy que ce soit ce qui la travaille dauantage & qui augmente le desordre où elle est.

Nous auons desia touché la raison de cette difference quand nous auons dit que la Douleur sensible vient de l'alteration qui se fait dans la constitution du corps qui est la plus importante & la plus ne-

cessaire, à sçauoir le Temperament & l'vnité des parties. Car il s'ensuit de la que lors que cette alteration vient à la connoissance de l'ame, ell' en est plus allarmée que de quelque autre que ce soit, qu'ell' a plus de soin d'y pouruoir, & qu'elle s'y applique par consequent dauantage; la grandeur du peril ne luy' permettant pas de s'en destourner vn moment.

Mais comment est-il possible que dans ces deux Passions elle vueille s'appliquer si fort à l'objet fascheux qui les fait naistre, puisque cét attachement est presque la seule chose qui luy fait de la peine? Car si on ne pensoit point au mal on ne le ressentiroit point, & l'on sçait que dans la chaleur des combats les coups que l'on reçoit ne causent point de Douleur, & que dans les fortes meditations le corps souffre sans que l'ame s'en apperçoieue, parce que l'esprit est alors distrait & qu'il ne considere pas le mal qui l'attaque.

*Pourquoy
l'ame s'at-
tache si
fort aux
objets fas-
cheux,
puisque
cela fait
route sa
peine.*

Si l'on veut se souuenir de ce que nous

174 LES CAUSES DES EFFETS

auons dit des motifs que l'ame se propose en cette Passion, & de la maniere dont ell'y est agitée, on verra bien que c'est avec raison qu'elle s'attache au mal qu'elle sent, & que le mouuement qu'elle se donne en fuite, est vtile à son dessein. Que si la peine suruient à ces actions, c'est vn accident qui arriue contre son intention & par vne necessité inuincible dont elle ne peut & ne doit pas mesme s'exempter quand ell' en auroit le pouuoir.

Car enfin c'est vne loy que la nature luy a imposée pour la conseruation de l'animal de fuir le mal quand elle l'apperçoit: Et elle ne peut le fuir avec plus de precaution quand il est present, qu'en se resserrant & se ramassant en elle-mesme. Parce qu'outre que par ce moyen elle se cache de luy autant qu'elle peut, qu'ell' est moins exposée à ses atteintes, occupant moins d'espace & qu'elle luy veut faire vn plus libre passage, afin qu'il s'esloigne plustost & plus facilement; elle reunist ses forces par cette contraction, & se met en estat de luy resister plus auantageusement, & de s'op-

DE LA TRISTESSE. 175

poser au progrez qu'il peut faire. Mais comme elle ne peut executer tous ces des-seins qu'elle ne considere le mal qui la presse, & qu'elle ne respande dans l'appetit l'image qu'elle s'en est formée, il arrive aussi qu'en se resserrant & r'entrant en soy-mesme, cette image importune la suit en tous ses mouuemens; ainsi ne pouuant voir sans peine & sans horreur vn objet si odieux qui la penetre de toutes parts, & qui se mesle & se confond avec elle, elle fait de nouveaux efforts pour s'en esloigner, elle se trouble dauantage & accroist le desordre où elle est tombée. C'est donc vn mal necessaire qui luy vient en suite d'un bien qu'elle s'est voulu procurer: Et quoy que le mal soit plus grand que le bien, elle ne le scauroit euitier qu'elle ne ruine l'ordre de la nature, qu'elle ne perde le soin de sa conseruation, & qu'elle ne s'abandonne à la violence des maux qui l'attaquent comme nous auons dit cy-deuant.

Mais ie veux bien qu'elle ne puisse se ^{Pourquoy} detacher du mal qui la presse & qui la pe- ^{la Tristesse} se suit les.

176 LES CAUSES DES EFFETS

*plaisirs
& cher-
che tout
ce qui la
peut aug-
menter.*

netre, il semble qu'elle ne deuroit pas rechercher ceux qui sont hors d'elle & qui luy sont estrangers ; qu'au contraire elle deuroit embrasser les biens qui se presentent & s'en servir comme de iustes & d'vniques remedes à la peine qu'elle souffre. Cependant elle ne hait & ne fuit pas seulement tous les diuertissemens & les plaisirs de la vie, mais elle ayme mesme & recherche toutes les choses qui peuuent augmenter son chagrin : La solitude, l'obscurité, la compagnie des malheureux, le recit de leurs infortunes & le souuenir des siennes propres font ses plus doux entretiens : Tous les lieux & tous les objets qui luy peuuent remettre en memoire les pertes qu'ell' a faites luy sont agreables. Enfin elle ressemble à ces animaux qui ne se nourrissent que de venin, & qui changent en poison tous les meilleurs alimens qu'ils trouuent.

Pour rendre raison de ces estranges effects de la Tristesse, il faut remarquer premierement que l'ame a deux sortes de mou-
uemens

DE LA TRISTESSE. 177

uemens en general dont les diuerſes eſpeces font preſque toutes les differences de Paſſions ; l'un par lequel elle ſe iette en des hors & ſort comme hors de ſoy pour pourſuiure le bien ou pour attaquer le mal ; L'autre par lequel elle fuit & r'entre en elle-mesme pour s'eſloigner de ce qui luy eſt faſcheux.

En ſecond lieu, que quand elle s'eſt engagée à quelqu'un de ces mouuemens, ell' a de la peine à ſe porter à d'autres qui luy ſoient contraires, & reçoit facilement l'impreſſion des objets qui fauoriſent l'agitation qu'elle s'eſt donnée, & qui cauſent des mouuemens ſinon tout à fait ſemblables, du moins conformes à la pente qu'ell' a priſe. Car il en eſt comme de celuy qui court verſquelque endroit, il ne peut retourner en arriere ſans ſe faire violence, mais il n'en ſouffre aucune ſi quelque choſe le pouſſe où il va, ny meſme ſi elle le fait vn peu eſcarter du droit chemin qu'il tenoit.

C'eſt ainſi que les Paſſions agreables ſe ſuyuent ordinairement l'une l'autre, &

178 LES CAUSES DES EFFETS
passent difficilement à celles qui sont fâcheuses. Car l'Amour reçoit facilement le Desir, la Loye & la Hardiesse mesme, parce qu'elles ont toutes vn mesme genre de mouuement par lequel l'ame se porte en dehors quoy qu'elles soient vn peu différentes dans la route qu'elles tiennent. Et si quelqu'vn est ioyeux il donne vne facile entrée en son ame à tous les objets qui peuuent former la mesme passion qu'il ressent & la refuse à ceux qui en peuuent exciter de contraires: Parce que ceux-là la poussent où elle se porte elle-mesme, & que ceux-cy taschent de l'engager dans vn mouuement contraire à son inclination.

Il en est de mesme à proportion des Passions fâcheuses, car elles ne souffrent point les objets ny les passions agreables à cause de la contrariété qui se trouue entre leurs mouuemens & les leurs; Et s'allient avec les choses qui leur sont conformes pour les raisons que nous auons dites.

Et c'est de là sans doute que procede cette auersion qu'vn homme accablé de

Tristesse a pour les diuertissemens, pour les plaisirs & pour tous les objets agreables : Car quelques charmans qu'ils puissent estre , il ne le touchent ny d'amour ny de desir ny de ioye , au contraire ils augmentent son chagrin & le mettent en plus mauuaise humeur ; parce qu'ils trouuent l'ame agitée d'un mouuement opposé à celui qu'ils taschent d'exciter, & qu'ils la violentent par consequent dans l'impression qu'ils luy donnent. Car quelque mal que luy cause le mouuement qu'elle a , comme il luy est necessaire , & qu'elle l'a choisi pour arriuer à sa fin, elle s'y plaist, & tout ce qui le veut empescher choque son dessein & son inclination. C'est pourquoy quand on veut arrester ou affoiblir vne passion, il ne faut pas au commencement s'opposer à son cours , & vouloir forcer tout d'un coup l'impetuosité dont elle est emportée. Car vn homme en colere s'irrite dauantage si on luy fait connoistre d'abbord qu'il a tort de se fâcher ; et celui qui est affligé reffuse les consolations qui s'opposent de force à sa douleur. Parce

180 LES CAUSES DES EFFETS

que l'ame ne peut sans se faire vne grande violence , changer ny arrester l'agitation qu'elle s'est donnée. Mais il faut en ces rencontres entrer d'abbord en ses sentimens, & puis la ployer peu à peu & la faire pancher où l'on la veut conduire: Car apres auoir ainsi detourné & alenty son mouuement, on peut enfin l'arrester tout à fait & luy en imprimer vn autre tout contraire.

Mais quand l'ame rencontre des Objets & des Passions conformes à la Tristesse où ell' est plongée, non seulement elle les reçoit avec facilité , mais encore elle les recherche, elle s'y plaist mesme & ne les quitte qu'avec peine. C'est pourquoy elle se laisse facilement toucher à la pitié, elle tombe ordinairement dans la crainte & dans le desespoir; elle ayme la solitude, l'obscurité, la compagnie des malheureux & toutes les choses qui la font ressouuenir de ses infortunes. Parce que les mouuemens de ces Passions sont conformes à celuy dont ell' est agitée; et que ces objets là ne s'op-

DE LA TRISTESSE. 181

posent point à son cours, estant mesme comme autant de vents qui se joignent au courant qu'ell' a pris & qui la poussent où elle veut aller.

Mais ces derniers effets de la Tristesse *L'ame se sent foible dans la Tristesse.* meritent d'estre plus particulierement examinéz : Et pour donner vn solide fondement à ce que nous en voulons dire, il faut presupposer que l'ame se croit tousiours foible quand cette Passion l'a saisie, parce que le mal s'en est rendu le maistre, & qu'il la tient abbatuë & accablée sous sa violence. Et vne marque euidente du sentiment qu'ell'a de sa foiblesse, c'est qu'elle le fuit & qu'elle passe si facilement de l'estat où ell' est dans la paresse, dans la langueur, dans la crainte & dans le desespoir: Où il est certain qu'elle ne tombe iamais que par l'opinion qu'ell' a d'estre foible & de n'auoir pas assez de forces pour agir: Ioint que les gémissemens & les plaintes qui luy sont ordinaires en cette rencontre, sont des effets de la foiblesse, comme nous montrerons cy-apres.

182 DES CAUSES DES EFFETS

Cela estant ainsi , il n'est pas mal-aysé de dire pourquoy ceux qui sont affligez se laissent si facilement toucher à la *Compassion* & à la *Pitié*. Car comme cette Passion est composée de la Douleur que les maux d'autrui font ressentir, & de la Crainte que l'on a de tomber dans les mesmes accidens ; Il est certain que la Tristesse est plus susceptible de ces mouuemens que quelqu'autre que ce soit. Premièrement parce que la Douleur qui entre dans la Compassion est vne veritable Tristesse, dont par consequent les mouuemens sont semblables. Et de là il s'ensuit que les objets qui sont capables d'exciter la Pitié, ne font aucune violence à l'ame qui est affligée, qu'ils y entrent sans peine & y font vne facile impression, n'y trouuant point d'obstacle. Secondement, parce que l'ame qui se sent foible quand ell' est Triste, ne peut résister au sentiment que les maux d'autrui luy donnent, & craint mesme qu'ils ne luy arriuent en effect, estant persuadée par l'opinion qu'ell' a de sa foiblesse qu'ell' est exposée à tous les malheurs de la vie. Et

par consequent ell'est encline à la Pitié, puisque c'est estre pitoyable que de ressentir les maux d'autrui & de les craindre pour soy-mesme. Enfin la Tristesse & la Compassion dependent d'une mesme constitution de l'ame, puisque l'une & l'autre y presuppisent de la foiblesse qui en est comme la premiere & la principale disposition ; et par consequent elles se doiuent suyure l'une l'autre, puisque les effects qui demandent de mesmes dispositions, se rencontrent ordinairement ensemble. Or on ne peut douter que la Compassion ne soit vn effect de la foiblesse de l'ame, non seulement parce que la Tristesse en fait partie, mais encore parce que les constitutions les plus foibles comme celle des femmes & de tous ceux qui ont le temperament froid & humide y sont plus sujetes, comme nous dirons plus amplement au chapitre de la Compassion.

Quand la Tristesse s'est donc jointe avec la Pitié, elle fait qu'on recherche la Com-

184 DES CAUSES DES EFFETS
pagnie des misérables, & qu'on se plaist au
recit qu'ils font de leurs infortunes. Parce
que la fin que la nature se propose dans la
Compassion, c'est de soulager les malheu-
reux, soit par le secours qu'on leur offre,
soit par les consolations qu'on leur donne,
soit par la descharge de leurs maux qu'on
leur procure en les leur faisant raconter.
Car c'est vne chose ordinaire en toutes les
passions fascheuses, que l'ame croit se des-
charger d'une partie de son mal par toutes
les actions exterieures qu'elle fait, comme
par les larmes, par les soupirs, par les mou-
uemens du corps, & principalement par
la parole: d'autant que le mal estant prin-
cipalement dans la pensée, elle croit qu'en
mettant au dehors ses pensées par la paro-
le, elle fait aussi sortir le mal avec elles. Il
en est de mesme des pleurs, des soupirs &
des autres actions exterieures que cette
Passion doit produire.

En effect vne Personne qui deuore son
chagrin & qui le garde dans le cœur sans
le declarer en aucune maniere, le sent bien
plus long-temps & en est bien plus tour-
menté

menté que celui qui le dit, qui se plaint, qui pleure, &c. Tout de mesme que la colere d'un homme se conserue & s'accroist par le silence, & se diminue par les menaces, par les reproches & par cent autres actions qu'il fait. Car quoy que la raison iuge que tout cela n'est point de soy capable d'augmenter ou d'affoiblir la Passion: Neantmoins la faculté sensitive qui en est ordinairement le siege & le subiet principal, & qui ne discerne pas si exactement les choses, s' imagine qu'elle arriue à ses fins par ces voyes là, & se satisfait en quelque sorte quand elle employe quelqu'un de ces moyens; tout de mesme que la peine continuë & s'accroist quand elle ne s'en peut seruir.

La Tristesse a le mesmes dispositions pour la Crainte que pour la Compassion, à sçauoir la foiblesse où l'ame se persuade d'estre, & la conformité des mouuemens dont elle est agitée en l'une & en l'autre. Et comme les objets qui peuuent exciter la Crainte se presentent presque à tous mo-

La Tristesse est enclenchée à la Crainte.

186 LES CAUSES DES EFFETS

mens à l'esprit de celuy qui est affligé, il est presque impossible qu'avec ces dispositions il ne soit aussi à tous momens saisi de quelque apprehension. Or on ne peut douter apres ce que nous auons dit, que l'ame ne se sente foible en ces deux passions, puis qu'en l'une & en l'autre elle fuit. Et pour la Conformité des mouuemens qu'elles ont, ell' est si iuste qu'il n'y a aucune difference entr'eux pour ce qui regarde la nature & l'espece du mouuement, car dans la Crainte l'appetit se resserre & r'entre en luy-mesme avec precipitation, tout de mesme que dans la Tristesse: Et toute la diuersité qui s'y trouue est dans les choses qui sont exterieures & estrangeres à l'essence du mouuement, à sçauoir le sujet, l'objet & le motif qui sont differens en l'une & en l'autre comme nous auons dit en expliquant la definition de la Douleur.

Cette foiblesse & cette conformité de mouuemens est donc cause que l'ame qui est affligée tombe facilement dans la Crainte quand les objets qui sont propres à l'exciter se presentent à elle. Et il y en a

une infinité qui entrent incessamment en sa pensée ; car non seulement elle void le progres que doit faire le mal dont ell' est attaquée & les dangereuses suites qu'il peut auoir, mais encore elle s' imagine que dans l'estat où ell' est, il n'y a aucun malheur qui ne luy puisse arriuer. Si c'est la perte de l'honneur, des biens, ou d'un amy qui l'afflige, elle preuoit tous les diuers accidens qui peuuent venir en suite de ces disgraces : Si c'est la maladie, elle se la figure plus grande qu'elle ne paroist, elle remarque tous les maux les plus dangereux dans lesquels elle se peut changer : Et comme si ce ne luy estoit pas assez de souffrir le mal present, son apprehension luy fait ressentir tous ceux qui sont à venir.

Enfin se voyant exposée à tant de malheurs, & ne croyant pas leur pouuoir résister, elle perd tout à fait le courage & tombe dans le *Desespoir*. Mais il faut remarquer qu'il y a deux sortes de Desespoir. L'un qui est un relaschement general de l'ame,

La Tristesse cause le Desespoir.

188 LES CAUSES DES EFFETS
par lequel elle perd toutes les esperances
qu'elle auoit conceuës , & s'abandonne
toute entiere à la violance du mal. L'au-
tre est bien aussi vn relaschement, mais ce
n'est qu'à l'esgard de quelque dessein par-
ticulier qu'elle s'estoit proposé. Car en per-
dant l'esperance du succez qu'elle s'en estoit
promis , elle s'en forme d'autres que l'indi-
gnation, le despit & la colere luy sugge-
rent, & qui sont suiuis d'actions deregrees
temeraires & furieuses : Et c'est en ce sens
qu'on appelle vn homme desesperé & vne
action de desespoir.

La Tristesse est susceptible del'vn & de
l'autre, mais le dernier ne se rencontre
qu'aux commencemens de cette passion,
& lors que l'ame n'en est pas tout à fait
accablée. Car on ne le remarque gueres
apres vn long progres ny dans la fin des
grandes afflictions qui sont tousiours ac-
compagnées de la langueur & de l'en-
tier abbatement del'ame. C'est pourquoy
à l'abbord des grandes afflictions on void
des hommes qui se tordent les bras & les
mains, qui s'arrachent les cheueux, qui se

battent la teste contre les murailles , & qui font cent autres actions qui sentent le transport & la fureur : mais cela ne leur arriue iamais quand leur Tristesse a duré quelque temps ; et si ell' a fait vn long progres ils ne sont capables que de l'autre sorte de Desespoir qui les jette dans la langueur & dans l'insensibilité & qui leur inspire le desir de la mort , & la leur fait quelquefois rechercher. La raison de cette diuersité est fondée sur l'estat des forces dont l'ame est pourueüe au commencement & à la fin de la Tristesse. Car quoy qu'elle se sente foible si tost qu'ell' en a esté saisie, elle ne croit pas pourtant que ses forces soient tellement espuisées qu'elle ne puisse faire quelque effort pour se retirer du peril où ell' est , ou du moins pour le diminuer. C'est pourquoy elle forme alors des desirs & des esperances , elle prend des résolutions de supporter constamment son infortune, elle se laisse mesme emporter au despit & à la colere qui passent quelquefois iusques à la fureur. mais quand ell' a souffert long temps la violence de la Pas-

190 LES CAUSES DES EFFETS
sion , & qu'elle void que tous ses efforts
ont esté inutiles, elle iuge alors que toute
sa vigueur est dissipée par la longueur du
mal & qu'elle n'est plus capable de luy
faire resistance; aussi sans se soucier plus de
s'eslancer, de s'affermir ny de se resserrer,
elle se relasche tout à fait , & comme vn
Nocher qui ne peut plus gouverner son
vaisseau, s'abandonne à la mercy de la mer &
des vents, & n'attend plus que le naufrage:
Elle aussi ne pouuant plus resister à l'excez
de la Douleur , se laisse emporter à sa vio-
lance , & ne songe plus qu'à perir.

*Comment
la Tristesse
& le De-
sespoir se
ioignent.*

Il peut naistre icy vne difficulté sur l'v-
nion de ces deux Passions, n'estant pas vray-
semblable que l'ame puisse en mesme temps
se resserrer par la Tristesse , & se relascher
par le desespoir. Mais ce n'est pas icy le lieu
de la decider, ce sera au Chapitre du De-
sespoir où nous montrerons que s'affermir
& se relascher sont contraires & incompa-
rables , mais non pas se resserrer & se re-
lascher ; qu'aussi l'appetit ne peut pas en
vn mesme moment s'affermir & se relascher

c'est à dire former l'Espérance & le Desespoir, mais qu'il peut se resserrer & se relâcher par la tristesse & par le Desespoir. Qu'en tous cas ces mouuemens se peuvent suyure l'un l'autre avec tant de viftesse qu'ils semblent se faire en mesme temps. Et peut estre que c'est pour cela qu'un homme affligé ne sent pas la Douleur si forte quand il tombe dans ce grand abbatement d'ame, & que *l'Insensibilité* où il est vient en partie du changement & de l'interruption qui se fait dans le mouuement de la Tristesse. Je dis, en partie, parce qu'elle procede aussi de la dissipation de la chaleur naturelle & des esprits que cause vne longue & profonde tristesse quand la Crainte & le Desespoir ont refroidy le cœur, comme nous auons monsté cy-deuant. Car la chaleur naturelle estant alors affoiblie & les esprits estant en petite quantité, toutes les actions du corps & de l'ame se font laschement, l'esprit s'abbat & deuiant *hebeté*, le corps est languissant & immobile; et à voir vn homme en cet estat, on peut croire ce que la Fable a dit de Niobé,

*D'où vient
l'insensibi-
lité dans la
Tristesse.*

192 LES CAUSES DES EFFETS
qui fut changée en rocher apres avoir veu
mourir tous ses enfans.

Quoy que la Colere ait vn mouue-
ment different de celuy de la Tristesse , il
arriue pourtant tres-souuent qu'elle se
ioint & se mesle avec elle , mais ce n'est
pas avec la violance ny avec les transports
qui luy sont ordinaires , principalement si
la tristesse est profonde & de longue du-
rée. Car l'ame n'est alors susceptible que de
quelques legers mouuemens de despit ou
d'indignation ; d'autant qu'ell' est ou se
croit estre si foible qu'elle n'ose pas se ha-
zarder à faire de grandes attaques ; Elle se
contente des petites où sa foiblesse l'en-
gage , parce qu'ell' est au mesme estat que
sont les malades , les pauvres & les vieil-
lards qui se depitent & se mettent en colere
pour les moindres choses fascheuses qu'on
leur dit ou qu'on leur fait , se figurant qu'on
les mesprise à cause de leur foiblesse. Il
en est de mesme de ceux qui sont affligez,
ils s'imaginent que l'impuissance & le mal-
heur où ils sont les expose au mespris &
aux

aux iniures, & que la pluspart des choses les offense, c'est pourquoy ils se faschent & se depitent ; mais ces esmotions sont courtes & legeres , parce que outre que souvent les causes en sont foibles, elles arriuent à la fin de la Tristesse où l'ame n'est plus capable de grands efforts. Car il est vray qu'au commencement il s'en void qui se laissent emporter aux plus violans transports de la colere, parce que l'ame sent encore ses forces, & qu'elle les trouue egales à la grandeur des iniures qu'elle souffre. Quoy qu'il en soit on ne peut douter qu'un homme Triste n'ayt vne grande disposition à la Colere, puis qu'il a desia la moitié de cette Passion qui est vn melange de la douleur & de la hardiesse, comme nous auons dit; et que s'il y a des temps où il n'en soit pas touché, ce ne peut estre que par l'insensibilité & par la foiblesse extreme que l'excez & la longueur de l'affliction luy causent. Car estant insensible il ne sent point l'iniure & n'en souffre par consequent aucune douleur: & s'il est extremement foible, il ne peut pas attaquer le mal

194 LES CAUSES DES EFFETS
ny former aucun mouuement de hardiesse: Or sans l'une & l'autre de ces Passions on ne peut se mettre en colere.

Vn homme Triste est humble, & ne contredit personne, & n'est point opiniastre. La Tristesse n'est point superbe ny contredisante, ell'est *humble & docile*, parce qu'ell'est foible, & timide, car en cét estat elle ne se croit pas capable de s'esleuer sur les autres ny de les irriter par la contestation; c'est pourquoy elle se soubmet facilement aux sentimens d'autrui, & ne veut point soustenir ses opinions avec opiniastrété.

Comment la Tristesse peut causer la folie. Il arriue quelquefois que la Douleur est si violante *qu'elle fait perdre tout à fait l'esprit*, en sorte qu'on ne paroist pas seulement hebeté, comme nous venons de dire, mais qu'on deuient fou & extrauagant. Et cela vient sans doute de ce que la commotion qui se fait dans les Esprits est si grande, qu'elle altere les organes de l'imagination & change l'ordre des Images qui sont dans la memoire; en suite dequoy il faut de necessité que les pensées & les paroles soient extrauagan-

tes. Cela n'est pourtant pas particulier à la Tristesse, car la Peur a produit souvent le même effet; et généralement parlant, il n'y a que les Passions fâcheuses qui y soient sujettes, encore faut-il que ce soit dans les âmes foibles, & en ceux qui ont la substance du Cerveau fort molle, parce que les impressions s'y font plus facilement, & qu'ils n'ont pas de quoy leur résister: d'autant que ces Passions là affoiblissent les organes en faisant fuir les esprits, au lieu que celles qui sont agréables les respandent par tout & fortifient ainsi toutes les parties. De sorte que le Cerveau étant devenu plus foible par la fuite des Esprits qui se retirent & se resserrent vers leur centre, & la substance étant molle & facile à se dissoudre, il ne faut pas douter que l'agitation vehemente n'y rompe les parties les plus délicates qui servent à l'imagination, & qu'elle ne confonde les espèces qui sont dans la mémoire: Ce qui n'arrive pas dans les passions agréables où les esprits fortifient & affermissent les organes. On parle à la vérité de la maladie

196 DES CAUSES DES EFFETS
erotique , qui est vne folie causée par la ve-
hemençe de l'amour. Mais ce n'est pas pro-
prement l'Amour qui la fait naistre , c'est
la Douleur , le Desespoir , & les autres
peines d'esprit qui accompagnent ordinai-
rement cette Passion ; et on n'a jamais veu
vn Amant content qui soit tombé en cer-
te maladie.

La Tristesse est superstitieuse, parce qu'elle
est foible , & que la superstition procede
de la foiblesse comme nous auons ample-
ment monsté au Chapitre de la Hardiesse.
Et certainement vn homme qui est
accablé sous le mal , qui n'a point de force
pour s'en releuer , & qui ne void person-
ne qui luy puisse donner secours , ne peut
faire autre chose que de recourir au Ciel,
qui est le dernier reffuge des malheureux.
C'est pour cela que la tristesse porte au com-
mencement les hommes à la pieté , qu'elle
leur fait reconnoistre la Iustice de Dieu
qui les chastie , qu'elle leur fait implorer
sa bonté pour les soulager , & qui les fait
enfin soubmettre à sa Prouidence. Mais

DE LA TRISTESSE. 197

elle passe souuent au delà & les fait tomber dans la superstition qui les engage en de vaines obseruations & en des ceremonies superflues, par lesquelles ils pensent flechir plustost la Iustice Diuine: Parce que la deffiance qui accompagne tousiours la foiblesse, leur fait croire que Dieu est difficile à contenter, qu'il n'y a point de deuoirs qui le satisfacent, & que par consequent il ne faut iamais oublier dans le culte qu'on luy rend aucun acte de religion quelque extraordinaire qu'il soit.

Mais avec tous ces sentimens là, *Et Impie.* elle s'eschappe quelquefois en des plaintes impies & en des blasphemés qu'elle fait contre sa Prouidence. Ce n'est pas pourtant la Tristesse qui est proprement cause de ces extrauagances, c'est le despit & l'indignation qu'elle conçoit de se voir plus mal traitée qu'elle ne croit meriter. Et la source de ces passions est l'orgueil qui est naturel à l'homme, qui de temps en temps soufleue l'ame & luy donne des sentimens d'excellence & d'amour propre,

198 DES CAUSES DES EFFETS
dans lesquels elle se persuade qu'ell' est indignement traitée. Mais ces boutades aussi bien que les résolutions qu'elle prend en suite de supporter constamment son infortune, ne sont pas de longue durée, comme nous avons dit, parce que la Douleur la fait incontinent ressouvenir de la foiblesse où ell' est qui la jette dans la langueur & dans le Desespoir.

Car il est certain que le Desespoir, la Languueur, la Paresse, la Negligence, qui se remarquent dans cette Passion, sont des effets de la foiblesse. Nous l'avons déjà montré pour ce qui concerne le Desespoir.

D'où vient
la Languueur.

Et quant à la *Languueur* quoy qu'il semble qu'elle soit propre au corps quand li dechet peu à peu & qu'il perd ses forces par la longueur du mal. Neantmoins on ne sçauroit douter que l'ame ne la ressente comme luy, non seulement quand elle compatist à la sienne, & qu'elle ne peut faire ses fonctions par la foiblesse de ses organes:

DE LA TRISTESSE. 199

Mais encore quand la longueur de la peine qu'elle souffre luy a osté le courage: c'est ainsi qu'elle languist d'amour, que l'ennuy la fait languir, & qu'une longue Tristesse la fait tomber dans la Langueur, qui n'est autre chose qu'un abattement & une defaillance qui luy suruient par l'opinion qu'elle a de sa foiblesse.

La Paresse vient aussi de la même source, car ce n'est autre chose que la repugnance que l'ame a pour agir, qui produit en elle une certaine pesanteur ou engourdissement qui l'empesche de se mouvoir. Or il est certain que cette repugnance ne procede que de la peine qu'elle s' imagine de trouver dans l'action; & que si elle se croioit assez forte pour la surmonter, elle n'auroit pas cette imagination, ny par conséquent la repugnance qui en est comme une suite nécessaire. L'ame qui est donc affoiblie par une longue affliction, devient paresseuse, parce qu'elle se deffie de ses forces, & qu'elle n'a pas le courage d'entreprendre aucune chose.

200 LES CAUSES DES EFFETS

*La negli-
gence.*

La Negligence est aussi vne sorte de Pareſſe, car c'eſt comm' elle vne repugnance de la volonté; mais la Pareſſe fuit la peine qu'il y a de faire les choſes, & la Negligence fuit la peine qu'il y a à connoître & à chercher ce qu'il faut faire. Auſſi l'une & l'autre eſt fondée ſur la difficulté, & la difficulté vient de la foibleſſe, comme nous auons dit. Il ne faut donc pas ſ'eſtonner ſi vne perſonne affligée eſt negligente, & ſi quittant le ſoin de ſes affaires propres & de celles d'autrui, ſans ſe ſoucier plus d'amis ny d'ennemis, de deſuoirs ny de reſſentiment, elle deuiant *Sauuage*, *Incivile*, *Inſenſible*. Mais ce qui ayde encore à tout cela, c'eſt qu'elle ne ſonge qu'à ſon mal, & qu'eſtant comm' abyſmée dans la profonde Triſteſſe qu'elle ſouffre, elle n'a pas la liberté de porter ſa penſée ailleurs, & eſt contrainte d'abandonner tous les ſoings qui l'auoient autrefois occupée. Juſques là meſme qu'elle en oublie le boire & le manger, & qu'elle ſe priue non ſeulement des choſes qui ſont de la bienſeance, mais encore de celles

DE LA TRISTESSE. 201
les qui sont necessaires à la vie.

La Tristesse *hait la lumiere*, parce que celle-cy cause vn mouuement contraire à celui dont l'ame est agitée, car elle attire les Esprits en dehors, & contraint l'ame de les suyure contre l'inclination qu'elle s'est donnée. Ce n'est pas pourtant que la lumiere attire veritablement les Esprits, ce sont eux qui se portent d'eux-mesmes vers elle à cause qu'ils sont essentiellement lumineux, comme nous auons monstté au Liure de la Lumiere, & que chaque chose tasche de s'vnir à son semblable.

Par vne raison contraire la Tristesse doit aymer *l'Obscurité*, qui fait retirer les Esprits en dedans, & les fait par consequent mouuoir conformement à l'esmotion que l'ame s'est donnée. C'est pourquoy vn homme affligé ayme les lieux sombres & les couleurs obscures : et la coustume mesme qui veut qu'on tefmoigne son dueil par les habits noirs, par le repos, par le silence, & par la demeure

202 LES CAUSES DES EFFETS

qu'il faut faire en des chambres retirées & obscures, nous monstre bien que tout cela est conforme à l'estat où l'ame doit estre : et que qui feroit autrement, agiroit contre la bienfiance & contre la nature de la Passion qu'on doit ressentir. A quoy il faut adiouster que l'ame qui est toute occupée à considerer le mal qui la presse, n'en veut pas estre diuertie par la veüe des diuers objets qui se pourroient presenter à elle; c'est pourquoy elle ne recherche pas seulement l'obscurité, mais ell' ayme encore la solitude qui l'exempte des visites & des compagnies qui la destourneroient de ses plus cheres, quoy que facheuses resueries.

*La nuit est
favorable
à la Tri-
steffe.*

Et c'est en cela que *la nuit* luy est la plus favorable, puis qu'avec l'obscurité elle porte la solitude avec elle; et qu'elle luy fournit toutes les choses qui peuuent entretenir & accroistre sa Passion. Car toutes les plus facheuses pensées que la douleur luy a peu inspirer dans tout le progres qu'ell' a fait, reuiennent alors dans sa

memoire avec vn appareil bien plus affreux & plus funeste qu'auparauant. Elle ne considere plus son infortune que comme vn abyfme de malheurs où elle va perir : Tous les dangers où elle s'estoit imaginée de pouuoir tomber luy paroiffent inéuitables : enfin la terreur se ioint à ses apprehensions, & le defefpoir fait fouuent le dernier acte & la catastrophe de cette espouuantable Passion.

La raison de tous ces effects vient premierement de ce que durant la nuit l'ame n'est point diuertie par les obiets des sens qui ont accoustumé de partager l'esprit & d'affoiblir par consequent les pensées que l'on a des biens ou des maux : Et qu'en cét estat elle se figure le mal plus grand qu'il ne luy auoit paru, y adioustant de nouuelles circonstances, & le considerant dans toutes les dangereuses suites qu'il peut auoir. Car tout cela accumulé ensemble, le luy represente plus facheux, & par consequent plus grand qu'elle ne s'estoit imaginé.

Secondement comme l'ame a naturelle-

ment vne certaine horreur contre les tenebres (d'où vient que les femmes & les enfans ont peur la nuit, & se forment des phantosmes conformes à l'obscurité où ils sont) non seulement parce que l'on est alors plus exposé aux dangers estant priué de la lumiere qui les fait reconnoistre, mais encore parce que l'ame qui ne peut faire aucune action sans la clarté des Esprits, comme nous auons monsté au traité de la Lumiere, s' imagine que les tenebres de la nuit la doiuent obscurcir & empescher par consequent ses fonctions. C'est pourquoy elle tombe dans le mesme estonnement & dans la mesme crainte qu'elle souffre dans les maladies melancholiques quand quelque vapeur grossiere se mesle avec les Esprits qui en altere la splendeur & la pureté. Cette horreur, dis-je, que l'ame a contre les tenebres, cét estonnement & cette crainte qui la saisissent en suite se joignant aux Passions qui la trauaillent, accroissent sa peine & luy font paroistre ses maux plus grands & plus fascheux.

Quelles sont les Causes des Caractères corporels de la Tristesse.

PVISQVE dans les Passions l'ame excite & imprime sur le corps les mesmes mouuemens qu'elle souffre en elle-mesme, il ne faut pas douter que le Cœur & les Esprits n'y soient les premiers agitez, parce qu'il n'y a point de parties qui soient si mobiles qu'eux, ny qui soient si proches du principe du mouuement. Car l'appetit qui est le premier moteur de toutes les agitations qui se font dans le corps, à son principal siege dans le cœur; & le Cœur est la source où naissent & se forment les Esprits. De sorte qu'ils sont tous deux plus proches du principe d'où partent les ordres & les commandemens de l'ame; et par conséquent ce sont eux qui doiuent obeïr les premiers, & qui reçoivent en effect la pre-

206 LES CAUSES DES EFFETS miere impression de ses mouuemens.

Sur ce fondement que nous auons tant de fois proposé, nous pouuons asseurer que *la Contraction des Esprits & le saisissement du Cœur*, sont les deux premiers effectz que la Tristesse produit dans le Corps. Parce que l'ame se retirant & se resserrant en elle-même dans cette Passion cōme nous auons montré, il faut qu'elle communique les mesmes mouuemens au Cœur & aux Esprits auant que les autres parties s'en ressentent : et ces mouuemens sont la *Contraction & le Saisissement* dont est question.

Nous ne voulons parler que du dernier, parce que nous auons examiné aux discours precedans de quelle maniere la *Contraction des Esprits* se faisoit. Et si nous venons de la proposer de nouveau, c'est à cause de la connexion qu'elle a avec le mouuement du Cœur, & que ce sont deux effectz qui concourent ensemble à la production de beaucoup d'autres. Car c'est d'eux que procedent l'oppression, & le poids que l'on sent dans la poitrine, les frissons, les défaillances, les soupirs & autres semblables

dont nous parlerons cy-apres.

Le Saisissement du Cœur est donc vn mot Le saisissement du cœur. qui a esté emprunté de ceux qui sont saisis & arrestez par quelque force estrange: Car il semble qu'il y a quelque chose qui saisit & qui arreste ainsi le Cœur, en sorte qu'il ne peut plus se mouuoir avec sa liberté ordinaire, Or cela vient de ce qu'il se resserre subitement, suyuant en cela le mouuement de l'appetit qui est agité de la mesme sorte: Car estant en cét estat il ne peut s'ouuir ny se dilater comme il faisoit auparavant, & se trouue contraint dans son mouuement. Et alors on dit *qu'on a le Cœur saisy*. Car quoy que l'on die aussy *qu'on a le cœur ferré*, & que cela soit veritable, neantmoins il semble que la premiere façon de parler marque bien mieux la surprise & la premiere violence que l'ame souffre, que ne fait pas l'autre; puis-que dans tout le cours de la Tristesse on peut dire que l'on a le Cœur ferré, mais non pas si proprement, qu'on a le cœur saisy. Quoy qu'il en soit le cœur se resserre tout autant de temps que dure la Tri-

208 LES CAUSES DES EFFETS

steffe. Mais ce mouuement est plus fort au commencement que dans le progrez & à la fin de cette passion, parce qu'alors le mal paroist à l'ame plus fascheux & plus sensible, n'estant point encore accoustumée à le souffrir; c'est pourquoy elle le fait avec plus de soin: Au lieu que par la longue souffrance elle contracte vne certaine habitude & société avec luy qui le luy rend plus supportable. Si ce n'est lors que quelque nouuelle circonstance se presente à elle qui irrite sa douleur & qui aggraua le mal qu'elle sent: Car alors la Contraction qu'elle s'est donnée s'augmente & deuiant plus forte. Mais en toutes ces diuerses rencontres le Cœur se resserre à proportion comme elle. C'est pourquoy l'oppression de l'estomach & les autres accidens qui la suyuent sont plus grands au commencement; lesquels on ne sent presque pas dans le progrez de la passion.

Le cœur se resserre. Il faut neantmoins remarquer que le Cœur se peut resserrer en deux façons. Premièrement à l'esgard de ses cauitez qui deuiennent plus petites & plus estroites, ne pouuant

pouvant s'eslargir comme à l'ordinaire :
 Secondement à l'esgard de sa substance qui
 se rend plus dure & plus solide, les chairs
 se pressant & se ramassant les vnes contre
 les autres. En quelques Passions comme
 dans la Colere, cette contraction ne se fait
 que dans sa substance, parce que la Har-
 dieſſe se joint à la Douleur, & eslargit ses
 cautez : Au contraire dans la Compassion
 & dans le Chagrin la substance du Cœur
 ne se resserre presque pas, il n'y a que ses
 cautez : parce qu'il faut que l'ame soit fort
 pressée du mal pour faire ces deux contra-
 ctions ensemble, & que dans ces dernieres
 passions le mal est trop foible pour l'obli-
 ger à tant de precaution, se contentant de
 celle qui est la plus facile à faire. Mais dans
 la Tristesse & principalement en celle qui
 est grande & profonde, l'une & l'autre se
 fait en mesme temps; parce que l'ennemy
 est si pressant qu'il n'y a rien que l'ame
 vueille oublier pour se garantir de ses at-
 taques. Or la marque euidente & demon-
 stratiue que le Cœur s'y resserre en toutes
 les deux manieres; c'est que le Pouls y est

210 DES CAUSES DES EFFETS
dur & petit. Car sa petitesse montre que le Cœur ny les arteres ne s'ouurent pas tant qu'à l'ordinaire: Et sa dureté fait connoistre que leur substance s'y est affermie, & qu'elle resiste dauantage au toucher. Il y a neantmoins cette difference que plus la Tristesse va en auant, & plus la petitesse du Pouls s'augmente, parce que les forces diminuent tousiours dans le progrez de cette Passion: Au lieu que la dureté y diminue, d'autant qu'elle suit la contraction du cœur qui n'est pas si forte à la fin qu'au commencement, comme nous auons dit, & comme nous monstrerons encore à l'article du Pouls de la Tristesse.

*Le Poids,
l'oppression,
la
difficulté
de respi-
rer.*

En suite de cette Contraction du Cœur les Esprits qui s'y retirent en foule & avec precipitation y ameinent aussi le sang avec lequel ils sont meslez: Et comme les cauittez qui se sont retressies n'en peuuent pas contenir vne si grande abondance comme est celle qui y accourt, il faut que les vaisseaux qui sont à l'entour s'en remplissent & se chargent de tout le fardeau. Et c'est là ce qui donne ce *poids que l'on*

DE LA TRISTESSE. 211

croit auoir dans la poitrine , & qui cause en meſme temps l'opprefſion & la difficulté que l'on a de reſpirer. Car toutes les veines du poulmon qui portent le ſang au Cœur eſtant enflées & tenduës extraordinairement par la quantité du ſang qui y eſt retenu, empeſchent que les Poulmons ne ſe puiſſent ſi facilement ouurir & recevoir par conſequent l'air qui y deuroit entrer. C'eſt pourquoy la poitrine fait de grands efforts pour ſuppleer à la pareſſe des poulmons, & ſ'eſleue beaucoup plus qu'à l'ordinaire, & plus meſme que la reſpiration ne porte, qui ne reſpond pas à cette eleuation. Mais ce qui augmente encore cette difficulté c'eſt la contraction qui ſe fait dans la ſubſtance & dans les cauitez des poulmons. Car il y a grande apparence que puisqu'ils ſe reſſerrent dans la colere comme dit Hippocrate, & que l'ame imprime le mouuement dont elle eſt agitée en toutes les parties qui en ſont ſuſceptibles, celle-cy qui eſt molle & qui reſiſte peu aux impreſſions qui luy ſont faites, le reçoit plus facilement que le Cœur meſme, où

quelque autre que ce soit. Or si cela est ainsi la contraction qu'elle souffre non seulement dans sa substance mais encore dans les arteres qui donnent passage à l'air, estant jointe à la plenitude des vaisseaux, doit rendre la difficulté de respirer bien plus grande & l'oppression plus incommode.

*Les Sou-
pirs.*

Aussi la Nature qui connoist le desordre où cela la met, fait de *grands & de longs soupirs* pour recompenser par eux le peu de rafraichissement qu'elle reçoit d'une respiration si contrainte. Il est vray qu'après que cette oppression est cessée, elle ne laisse pas d'en faire vne infinité d'autres durant tout le progres de la Tristesse. Mais ceux-cy viennent en partie de la forte attention que l'ame apporte à considerer son mal : Car cét attachement la détourne & luy fait perdre le souuenir des actions qu'elle doit faire ; c'est pourquoy la necessité l'obligeant d'y remedier, elle fait de temps en temps de grands soupirs pour suppleer au deffaut de la respiration. Mais outre le soulagement qu'elle reçoit de l'air qu'elle attire ainsi, elle croit qu'en le

chassant apres, elle chasse avec luy vne partie du mal, comme nous auons desia dit cy-dessus. Et de fait elle ne se trouue pas si soulagée en attirant l'air, qu'en le faisant sortir; parce que c'est alors qu'elle pense s'estre deschargée d'une partie de sa douleur, & qu'en effect elle vuidę quantité de fumées qui estoient retenuës dans le cœur, & qui l'incommodoient.

Les Sanglots qui interrompent si souvent la voix & l'haleine ont presque les *Les Sanglots.* mesmes vsages que les soupirs, car ce sont des redoublemens qui se font dans l'aspiration, afin d'attirer vne plus grande quantité d'air pour reparer les Esprits & rafraichir le cœur. Dautant que la Nature qui dās l'oppression où ell' est, ne peut d'un seul coup attirer tout l'air quiluy est necessaire, s'arreste en chemin & interrompt l'attraction qu'elle fait pour en recommencer vne autre sans finir la premiere, en sorte que toutes deux en valent vne grande, & suppleent ainsi au deffaut de la respiration qui est contrainte dans l'estat où la poitrine se trouue. On pourroit dire encore

214. LES CAUSES DES EFFETS

que cela se fait par le tressaillement des nerfs, mais nous examinerons cela au discours des Larmes.

On ne peut parler ny pleurer. Au reste il ne faut pas s'estonner si durant vn si grand trouble, *l'on ne peut ny pleurer ny parler.* Car pour ce qui est des Larmes, les grandes & profondes Tristesses ne les connoissent point au commencement, parce que la Contraction des Esprits est si grande & si generale qu'elle ne permet pas qu'aucune partie en monte au Cerueau pour fondre les humeurs, & pour les faire couler aux yeux. Ioint que l'ame est trop occupée pour auoir la liberté de penser à descouurir l'estat où ell' est. Car nous l'auons desia dit cy-deuant, & nous le montrerons plus amplement au discours des Larmes, elle ne fait pleurer que pour faire connoistre par cette action exterieure l'affiete & la disposition où elle se trouue. Mais dans les mediocres afflictions, & apres que les grandes se sont diminuées, ell' a la liberté de faire sortir les Pleurs; parce que la Contraction des Esprits qui

n'est pas si forte, luy permet d'en enuoyer vne partie à la teste pour les faire couler; & quelle n'est pas alors si attachée au souvenir de ses maux, qu'elle ne puisse s'appliquer aux soins qu'elle doit auoir de témoigner par ses Larmes le fascheux estat où elle est.

Mais ces Larmes là sont *chaudes* au lieu que dans la Colere elles sont froides: Ce n'est pas qu'elles ne soient également chaudes en l'une & l'autre de ces Passions, & mesmes il est vray-semblable qu'elles sont effectiuement plus chaudes dans la Colere: mais c'est que venant à tomber sur le visage qui est enflammé par la Colere, elles y paroissent froides, & que dans la Tristesse le visage estant refroidy par la fuite des Esprits qui se sont retirez au Cœur, elles y paroissent chaudes de la mesme sorte que l'eau tiede se sent froide quand la main est chaude, & chaude quand la main est froide. C'est alors que l'on dit que *Le Cœur s'attendrit*, parce que la dureté qu'il auoit par la violante contraction qu'il s'estoit donnée, se diminuë quand il vient à se

Les larmes sont chaudes.

216 DES CAUSES DES EFFETS
relascher, s'amollissant en effect & deuenant
tendre en quelque façon.

La Parole manque aussi dans la violence de la douleur. Et le moyen que l'on peust parler dans l'oppression que l'on sent. L'estomach estant tout panthelant, l'air que l'on respire ne pouuant pas mesme satisfaire aux plus pressans besoins de la vie, & l'ame estant toute occupée au ressentiment qu'ell' a de son mal : Non, au lieu de paroles on ne forme que de longs gemissemens & des cris pitoyables entrecoupez de soupirs & de sanglots.

Les gemissemens. *Les Gemissemens* sont si propres à la Douleur, qu'il n'y a point d'autre passion qui les fasse naistre ; & mesme on peut asseurer qu'il n'y a gueres que celle des hommes qui les connoisse : Car il n'y a point d'autre animal que luy qui gemisse dans les douleurs, si on en excepte quelques-vns qui sont en petit nombre. C'est donc vne sorte de Cry languissant & pitoyable par lequel l'ame veut donner connoissance de la violence du mal dont ell' est touchée, & soulager

soulager la peine qu'ell' endure. Et certainement il faut confesser que la fin principale qu'elle se propose dans cette action, c'est de demander secours en faisant connoistre le besoin qu'ell' en a. Car comme la voix n'a esté donnée à l'animal que pour faire connoistre ses pensées, la connoissance qu'il en donneroit dans les maux seroit inutile si elle ne seruoit à les chasser par le secours qu'il demande. Or les Plaintes & les Gemissemens sont les plus pressantes prieres qu'il puisse employer en cette occasion, puis qu'elles persuadent plus puissamment que les paroles, & qu'elles font naistre la Compassion qui n'est occupée qu'à soulager les affligez. C'est pourquoy elles sont plus familiares & plus naturelles à l'homme, parce qu'il est plus susceptible de la pitié, & qu'il connoist mieux les devoirs de la société que les autres animaux. Et s'il y en a parmy eux qui se plaignent & qui gemissent, ce sont ceux qui ont le plus de connoissance & qui sont les plus sociables comme sont les chiens, les chevaux, & quelques autres.

Ec

218 LES CAUSES DES EFFETS

Mais quoy! seroit-il possible que ce fust là le veritable motif de ces actions, puis qu'il n'y a personne qui pense à demander secours quand il gemit, & qu'il y en a mesme beaucoup qui se plaignent quand ils sont seuls, & qui sçauent bien qu'ils ne peuuent estre secourus. Il faut respondre à cela la mesme chose que l'on dit de la pluspart des effects des Passions qui se font pour des fins qui leur sont propres & particulieres, dont on ne s'aduise point, & dont l'entendement n'a aucune connoissance qu'apres y auoir fait vne grande reflexion. Aussi n'est-ce point luy ny la raison qui se les propose; c'est la Nature qui pousse secretement les animaux à faire leurs actions, & qui forme ses desseins sans consulter aucune des facultés connoissantes. Celuy qui rit dans la joye, qui pleure dans la Tristesse, qui eleue, abbat ou resserre les sourcils en certaines passions, ne sçait point du tout pourquoy il fait tout cela; cependant la Nature ne l'ignore pas; & apres que l'on y a bien pensé on découure le motif qu'elle a eu qui est cōforme à la passion dont l'ame est agitée. Il en faut dire autant des

Plaintes & des Gemissemens quand on les fait; c'est pour vne fin particuliere qui n'entre point alors dans la pensée, mais qui est cachée dans le secret conseil de cette sage Intelligence qui gouverne l'animal & que nous appellons Nature : C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner si on se plaint quand on est seul; car outre qu'on pourroit dire qu'il en est de mesme que quand l'on parle & que l'on rit ainsi : Cette Intelligence va toujours à ses fins sans considerer les circonstances & les obstacles qui s'y peuuent opposer; son dessein est de demander du secours dans la Douleur : quoy qu'il ne s'en trouue point elle ne laisse pas de le demander; elle fait ce qu'elle doit, & l'animal ne luy peut reprocher qu'elle l'ait abandonné en cette occasion. Apres tout il y a des personnes qui se plaignent afin qu'on les plaigne, c'est à dire afin que l'on compatisse à leurs maux. Ce qui fait bien voir que les Plaintes sont propres à exciter la Compassion, qui est la source d'où se tire le secours que les afflictions demandent. Aussi la maniere dont elles se forment mon-

220 LES CAUSES DES EFFETS

tre bien qu'elles sont destinées à cét vsage : car ce ne sont pas des cris violans ny des voix fortement poussées, elles sont foibles & ont vn ton lugubre pour montrer la foiblesse & la douleur où l'on est.

Or quoy que la fin principale des Gemissemens soit de demander secours, il y en a encore vne autre que la Nature se propose aussi, qui est de se soulager en se deschargeant par eux d'vne partie de son mal. Car comme elle n'a pas vne connoissance exacte de ce qui l'incommode ny des moyens qui sont les plus propres pour s'en deffaire, elle s'imagine qu'en chassant tout ce qui luy est estranger, elle chasse le mal avec luy. C'est pourquoy elle pousse l'air qui est dans les poulmons; lequel venant à sortir avec empressement, cause le son & la voix dont est question; et dans l'imagination qu'ell' a, elle trouue que l'air & la voix sortant ensemble la deschargent d'autant & diminuent vn peu sa peine; ainsi qu'il arriue dans les soupirs & dans les larmes. Et l'on peut dire de toutes ces mouuemens qu'il en est comme d'vn

homme en colere qui frappe la terre du pied, qui bat les tables & les murailles, comme s'il deuoit repousser l'iniure par ces actions qui toutes vaines qu'elles soient ne laissent pas de le satisfaire en quelque sorte.

Les grands Cris que la Tristesse fait sou- *Les Cris.*
uent ietter, se font pour les mesmes fins que les Gemissemens : mais il y a cette difference que ceux-cy se font plus pour demander secours que pour se soulager ; & que les Cris au contraire vont plus à se soulager qu'à demander secours. Aussi y a-t'il plus d'animaux qui crient quand ils souffrent du mal qu'il n'y en a qui gemissent ; parce que tous les animaux qui ont la voix taschent de se soulager par les Cris qu'ils font ; mais tous ne sont pas capables de demander secours en excitant la compassion pour les raisons que nous auons dites. Quoy qu'il en soit ces grands Cris viennent de la violence de la Douleur qui demande vne prompte assistance, & qui excite l'ame à faire de puissans efforts pour la chasser. Aussi ne se font-ils ordi-

222 LES CAUSES DES EFFETS

nairement qu'au commencement des afflictions quand l'ame n'a pas encore perdu tout le courage , & que les forces ne sont pas entierement abatuës : car il est certain qu'à la fin de la Tristesse, s'il se forme des Cris, ce ne sont que des gemissemens qui marquent la foiblesse où l'on est.

*Pourquoy
les Cris
sont ai-
guz.*

Mais il faut remarquer que tous les Cris de la Tristesse *sont aiguz à la fin & se terminent en vn son lugubre & plaintif.* Et cela est si propre à cette passion qu'Aristote a mis entre les signes d'un homme qui est naturellement triste, la voix qui est graue au commencement, & aigüe à la fin, & a dit que cela se rapporte aux bœufs & à la conuenance de la voix : En effect le mugissement de ces animaux se fait ainsi & a quelque chose de languissant & de lugubre ; et la Tristesse donne aux plaintes le mesme air & les mesmes accens. Je sçay bien que ceux qui ont traduit Aristote appliquent cela à vn homme colere, mais nous auons monstré qu'ils ont mal entendu le mot *δυσθυμίας*, qui signifie vn

homme Triste & abbatu de courage.

La cause de cét effect vient de ce que l'ame pousse d'abord beaucoup d'air pour se descharger des fumées que la chaleur du cœur & des poulmons a causées, croyant aussi qu'elle doit chasser son mal avec elles, & eslargit en suite le passage de la voix qui se rend graue par ce moyen. Mais comme le mal la sollicite incontinent à se resferrer, elle fait aussi retressir ce passage, qui cause la voix aiguë. Outre que dans la foiblesse où elle croit estre, elle ne peut continuer long temps à pousser cette grande quantité d'air, & pour le faire couler plus modérément elle en rend le chemin plus estroit. Et de fait pour monstrier que c'est vn effect de sa foiblesse, c'est qu'outre que la voix est lente & traïnante, ces sons aiguz se terminent en demi-tons qui sont toujours languissans, l'haleine estant trop foible pour les faire monter iusques aux tons entiers. C'est pourquoy les airs qui sont Tristes & plaintifs, & qui marquent la langueur de l'ame, n'ont pas le mouuement viste & prompt comme ceux qui sont gaiz,

824 LES CAUSES DES EFFETS

& abondent en diæsis & demi-tons ; parce que ce sont les accens & les voix qui sont propres à la foiblesse & à l'abbatement du courage qui se trouuent en cette Passion.

Cela estant ainsi il n'est pas difficile de rendre raison de l'observation d'Aristote touchant le mugissement des bœufs qui confirmera mesme celle que nous auons apportée. Car ces animaux estant d'un temperament melancholique ont le cœur lasche & les poulmons pesans : c'est pourquoy il leur faut faire vn grand effort pour former la voix ; et comme ils ne peuuent le continuer long - temps à cause de leur lascheté , il faut que leur voix deuienne foible , & qu'elle se termine en ces tons languissans dont nous venons de parler. Ce qui arriue aussi aux hommes qui sont naturellement Tristes , car ils sont melancholiques & ont le courage abbattu comme ces animaux.

Il faut neantmoins prendre garde que quand i'ay parlé d'une plus grande ou plus petite ouuerture des passages de la voix , ie n'ay pas pretendu que ce fust la cause prochaine

chaine & immediate des sons graues & aiguz, puisqu'il y en a qui ne se font par aucune ouuerture comme ceux qui se font par les chordes des instrumens de musique, & qu'une mesme ouuerture peut causer les vns & les autres comme l'on void dans les fleustes qui forment vn son plus aigü quand on les soufflé plus fort qu'auparavant. Ce n'est pas mon dessein de chercher icy cette cause immediate, c'est vne chose enuironnée de tant de difficultéz qu'il n'est pas à propos de charger ce discours de toutes les raisons qu'il faudroit employer pour destruire les opinions communes, & pour en establir vne nouuelle. C'est assez pour nous que toutes soient d'accord que selon que l'ouuerture des passages de la voix est plus large ou plus estroite, elle la rend graue ou aigü.

Les Frissons qui arriuent dans la Tristesse. *Les Fris-*
 se viennent de la fuite des Esprits qui en se ^{sons.}
 retirant au cœur, abandonnent les parties
 exterieures. Quelquefois mesme cette fuite
 est si preecipitée qu'elle fait cesser la son-

226 LES CAUSES DES EFFETS

tion des sens, & qu'elle opprime si fort le cœur par l'abondance du sang qu'ell'y amène, qu'il ne peut plus faire ses mouuemens, d'où vient *le Defaillance*. Mais pour l'ordinaire cela n'arriue qu'aux complexions foibles & délicates, comme aux femmes, aux malades & autres semblables.

*Les actions
de desef-
poir.*

Mais que dirons nous de ces actions extrauagantes que quelques-vns font quand ils tombent en quelque grand malheur, *qui tordent les bras & les mains, qui se frappent la poitrine & les cuisses, qui s'arrachent les cheueux & s'esgratignent le visage, & qui se battent la teste contre les murailles*. C'est sans doute ce Desespoir furieux que nous auons dit estre familier au commencement des grandes afflictions, qui est cause de tous ces dereglemens. Mais il n'est pas aisé de dire quel est le motif qui oblige l'ame à les faire. Car ce ne sont pas des actions qui soient particulieres à certaines nations & à certains temps; elles sont cōmunes à tous les païs & à tous les siècles; et si nous les voyons faire maintenant, Homere & les

autres Poëtes qui sont les Peintres veritables des Passions, les ont aussi fait faire à leurs Heros. Agamemnon avec toute sa sagesse s'arrache les cheveux apres la victoire des Troyens; Achille en fait de mesme & se defigure le visage à la mort de Patrocle; Mars mesme se frappe les cuisses au souuenir qu'il a de la mort de son fils Ascalaphe; et Auguste se bat la teste contre les murailles apres la deffaite de Varus. De sorte qu'il faut tenir pour constant que ce sont des actions qui sont tout à fait naturelles à la Tristesse.

Or parce qu'il y a deux sortes d'Effects naturels, les vns qui se font pour quelque fin, les autres qui se font par pure necessité, & qui suruiennent à d'autres par vne suite ineuitable sans que la nature ait dessein de les produire, comme les rides qui viennent en suite du mouuement des parties & autres semblables. Il est certain que toutes les actions dont est question, estant des mouuemens volōtaires, ne se font point ainsi, & qu'il faut que l'Ame se propose vne fin particuliere qui l'engage à les faire.

228 LES CAUSES DES EFFETS

Il faut donc presupposer pour les raisons que nous auons dites cy-deuant, que l'Ame est alors saisie d'une certaine fureur desesperée qui la met hors d'elle-mesme & qui l'empesche de connoistre & de faire les choses ainsi qu'elle deuroit. Comme le mal est donc dans sa pensée, & qu'elle sent l'oppression qu'il cause dans la poitrine, elle s'imagine, dans le trouble où elle est, qu'en s'arrachant les cheueux & s'égratignant le visage, elle doit emporter une partie de sa douleur; et qu'en frappant sa poitrine & se battant la teste contre les murailles, elle la doit étouffer ou la faire sortir. Mais se trouuant impuissante à la chasser par là, elle roidit les bras & les mains, qui sont les instrumens dont elle se sert pour se deffendre, soit pour les denouer, afin de se preparer au combat à la mode des luitteurs, soit qu'elle les resserre pour se fortifier. Tantost elle les eleue & les laisse incontinent apres retomber sur les cuisses, voyant qu'ils luy sont inutiles, comme nous dirons cy-apres. Elle fait mesme déchirer les vestemens, *ora, comas, vestem lacerat*, soit qu'elle pen-

se ainsi emporter par pieces le mal qu'elle sent, soit qu'en se dépoüillant elle cherche du soulagement à l'oppression qu'elle souffre; soit enfin qu'elle veuille monstrier par là comment elle se sent déchirer le cœur & les entrailles par la violence de la douleur. Car tout cela n'est pas plus difficile à croire, que ce que fait vn homme qui est en colere, quand il frappe la terre du pied & qu'il bat les murailles, ou quand il rompt l'espée qui n'a pas fait le coup qu'il desiroit, pensant se vanger ainsi de l'iniure qu'il a receüe. Enfin toutes les Passions sont pleines de ces illusions, qui representent à l'Ame les choses tout autrement qu'elles ne sont, & qui luy font faire cent actions inutiles & extrauagantes. Mais tout extrauagantes qu'elles soient, elles ont quelque conformité avec la fin iuste & raisonnable que la Passion doit auoir. Car dans celle-cy l'Ame veut chasser le mal & soulager sa peine, & cela est raisonnable; mais les moyens dont elle se sert ne sont pas proportionnez à ces motifs-là, parce que l'imagination qui les employe ne sçait pas choisir ceux qui sont propres pour cét effet.

230 LES CAUSES DES EFFETS

Et l'on peut dire, qu'elle fait icy comme dans les songes, quand elle se forme des images qui ont quelque rapport avec l'humeur qui domine dans le Corps, quoy que la representation qu'elle en fait soit tres-imparfaite. Aussi, à parler veritablement, l'Imagination fait en ces rencontres tout ce qu'elle peut, parce qu'elle n'a pas plus de connoissance ; et le desordre est proprement dans l'Entendement, qui troublé par la Passion, s'abandonne à la partie inferieure, & luy laisse faire toutes ces vaines actions, sans la vouloir empêcher.

Ce sont-là les principaux Caracteres, qui accompagnent les commencemens de la Tristesse. Examinons maintenant ceux qui se font dans son progres, & suyuant la methode que nous auons tenuë aux autres Passions, commençons par *les Regards*.

Les Regards languissans.

Ceux qui sont les plus propres & les plus familiers à la Tristesse, sont ceux que l'on appelle *Languissans*, ils se font par vn mouuement d'yeux foible, lent & mal-assuré : car vn homme qui regarde ainsi, tourne lente-

ment les yeux sur les obiets , & sans y arrester fixement sa veuë, il la retire avec la même pesanteur qu'il l'y auoit portée. Aristote adjouste que les Paupieres s'y doiuent abaisser iusques sur la prunelle ; καὶ μὲν τῆς ὀφθαλμοῦ ; mais quoy que cela se fasse fort souuët, il n'est pas necessaire : d'autant que l'on peut eleuer les yeux & former ces sortes de Regards : car quand vne personne affligée tourne pitoyablement la veuë vers le Ciel ou qu'elle regarde ainsi ceux dont elle implore le secours , les paupieres ne sont point alors abaissées. Il faut donc dire que hors les occasions où l'on est obligé de regarder en haut, les paupieres se doiuent tenir basses & se mouuoir lentement , comme le corps de l'œil, selon la remarque d'Aristote , qui dit, que cela se rapporte aux femmes & à la conuenance, c'est à dire à la Passion qui a accoustumé de former ces Regards. Où il faut remarquer, pour l'intelligence de cecy, qu'il ne propose pas les Regards ny les yeux languissans pour des effets & des signes de la Passion presente, mais seulement pour des signes de l'inclination & de la disposition

232 LES CAUSES DES EFFETS

que l'on y a. Et comme c'est vne regle generale, que ceux qui ont naturellement le mesme air, qui se trouue dans vne Passion, sont enclins à la mesme Passion; pour establir les signes qu'il donne des inclinatiōs, il dit qu'ils sont propres à la Passion, & c'est ce qu'il appelle *ἁρμογία*, decence, conuenāce. Et parce que les Regards & les yeux languissans signifient deux sortes d'inclinations comme il dit, à sçauoir la Tristesse & le naturel effeminé, c'est avec raison qu'il les rapporte aux femmes qui les ont ainsi, & à la langueur qui accompagne la Tristesse où le mesme effect se rencontre.

Le mouuement des yeux & des paupieres est donc lent & pesant en ces sortes de Regards, parce que l'Ame qui se sent foible se remuë lâchement, & fait mouuoir ses organes de la mesme maniere: toint que les Esprits en se retirant au Cœur, abandonnent ces parties, & il y en demeure si peu, que l'Ame n'ose hazarder de grands ny de prompts mouuemens sur vn si foible secours. Car enfin elle fait en ces rencontres comme vn homme qui se deffie de ses forces

forces ; quoy qu'il peust faire quelques actions assez vigoureuses s'il se vouloit contraindre : Neantmoins le sentiment qu'il a de sa foiblesse le retient & le rend paresseux ; et il ne s'engage à aucune action qui ne soit proportionnée à l'estat où il croit estre. L'ame en fait de mesme dans les Naturels qui sont mols & effeminez , & en ceux qui tombent en quelque passion languissante telle qu'est l'Amour, le Desir, la Tristesse, & autres semblables. Elle auroit sans doute assez de forces pour faire faire aux organes des mouuemens prompts & vigoureux, & principalement aux yeux qui sont si obeïssans & si mobiles : Mais la deffiance qu'ell' a de soy-mesme luy oste tout le courage , elle n'entreprend aucune action pour ainsi dire qu'en tastonnant , & ne la fait iamais qu'à demy. C'est ce qui arrive dans les Regards dont nous parlons. Il semble que les yeux n'osent se mouvoir , & que la veuë ne se peut affermir sur les objets ; Les paupieres qui deuroient se hausser pour les voir plus distinctement, se tiennent baissées; & quand

234 LES CAUSES DES EFFETS

elles se releuent, c'est avec vne paresse qui marque la lascheté & la foiblesse où l'Ame se trouue. Et cela ne se fait pas seulement en ceux qui sont actuellement dans la Passion, mais encore en ceux qui ont le naturel mol & effeminé, & qui n'ont que la disposition & l'inclination à la Tristesse & à la langueur. Car tout de mesme qu'un homme hardy fait sans y penser toutes ses actions comme s'il auoit un ennemy en teste, qu'il marche naturellement comme s'il le deuoit attaquer, qu'il tient les sourcils resserrez comme pour se fortifier contre luy. Aussi quand le naturel est foible ou qu'il y a quelque langueur dans l'ame, toutes les actions qui en partent se conforment à cette foiblesse sans que l'on y pense & lors mesme qu'il n'y a rien à craindre. C'est pourquoy les femmes & les hommes qui sont mols & timides comme elles, & ceux qui sont naturellement tristes ont pour l'ordinaire les yeux & les Regards languissans; quoyque les vns & les autres ne sentent le plus souuent aucune langueur ny aucun mouuement des Passions qui

ont accoustumé de les produire.

Il y a vne autre sorte de Regard, qui n'est pas à la verité si propre à la Tristesse, estant commun à beaucoup d'autres, mais qui luy est plus ordinaire que pas vn : C'est celuy qu'elle fait en baissant la teste & les yeux, & tenant la veuë attachée contre terre; car c'est la plus frequente & la plus ordinaire posture que l'on remarque dās vne personne affligée. *Les yeux sont donc abatus* en cette Passion, non seulement parce qu'ils suiuent les esprits qui se retirent au cœur; mais encore parce qu'ils se conforment à l'abatement de l'ame. Car il s'ensuit de là qu'ils ne peuuent se leuer, le principe & les organes de leur mouuement s'opposant à cette action, & les faisant pancher en bas. Et d'autant que l'ame est tellement attachée à la pensée de son mal qu'elle ne considere plus aucun autre objet, cela est cause que les yeux deuiennent immobiles comme elle, & qu'ils demeurent presque tousiours fichez contre terre.

*Le Regard
immobile.*

Il est vray qu'il n'y a gueres de passion

236 LES CAUSES DES EFFETS
 où le mesme regard ne se puisse quelque-
 fois remarquer , parce que toutes atta-
 chent fortement la pensée à l'objet qui les
 excite , & que la veuë fixe accompagne
 tousiours la grande attention & applica-
 tion d'esprit. Mais il y a cette difference
 que les yeux n'y sont pas necessairement
 baissez comme ils sont dans la Tristesse.
 Car vn homme qui pense fortement à ce
 qu'il aime ou à ce qu'il hait , attachera les
 yeux sur le premier objet qui se presentera
 à luy , soit qu'il soit haut ou bas ou de
 front : Au lieu qu'un homme affligé ne
 porte sa veuë qu'à terre : Outre que l'air
 de son visage triste & abbatu distingue as-
 sez son regard de ceux qui se font dans les
 autres Passions.

*La veuë
 tournée
 vers le
 Ciel.* Quoy que les yeux soient presque tou-
 jours baissez dans la Tristesse , *ils se tour-*
ment pourtant quelquefois vers les Cieux
 quand l'ame vient à faire reflexion sur sa
 foiblesse & sur l'abandonnement où ell'
 est. Car la Nature a donné cet instinct à
 l'Homme de recourir au Ciel quand la

DE LA TRISTESSE. 237

terre luy dénie le secours dont il a besoin; de sorte que sans penser mesme à ce qu'il fait , il élève les yeux & les mains vers luy; comme si ses yeux le deuoient pénétrer & y porter ses pensées ; & que ses mains deussent recevoir l'assistance qu'il en attend.

Les yeux sont tristes parce qu'ils sont languissans , qu'ils sont ternis & obscurs , & qu'ils sont flestris & enfoncez. Nous auons dit en quoy consistoit la langueur des yeux , car ce qui fait le regard languissant fait aussi *l'œil languissant*. Aristote l'appelle *κεκλασμένον* c'est à dire rompu , par vne metaphore tirée des membres qui ont peine à se mouuoir quand ils sont rompus ou lassez : Car c'est vne façon de parler dont on se sert dans les lassitudes quand on dit qu'on a les membres rompus , qu'on a le corps rompu , qu'on se sent tout rompu. C'est en ce sens que les yeux sont ainsi appelez par Aristote , parce qu'ils ont peine à se mouuoir comme s'ils estoient lassez. Or quoy que ce soit sou-

238 LES CAUSES DES EFFETS
uent vn effect & vne marque de Tristesse, il ne l'est pas tousiours, puisque c'est aussi vn signe d'un naturel mol & effeminé comme nous auons dit, & par consequent il ne suffit pas aux yeux d'estre languissans pour paroistre tristes; car vn aimant les aura souuent ainsi sans que l'on le iuge triste pour cela; il faut encore qu'ils soient *ternis, obscurs, flestris, & enfoncez.*

*Les yeux
obscurs.*

La cause n'en est pas difficile à trouuer. Car la splendeur & la viuacité des yeux dependant de la quantité des esprits qui y accourent, il faut qu'elles se perdent quand ils se retirent, comme on void dans les defaillances où ces parties sont priuées de leur couleur & de leur éclat ordinaire par la fuite ou par la dissipation des esprits. De sorte que la Tristesse les faisant retirer au cœur, c'est vne necessité que les yeux y soient *ternis & obscurs.*

*Les yeux
flestris.*

A la longue ils deuiennent *secs, arides & flestris.*, non seulement pour la raison que nous venons d'apporter, les esprits entraînant le sang & les humeurs qui les

deuroient nourrir ; mais encore parce que l'on pleure continuellement , que l'on ne dort point & que les coctions se dereglent en cette Passion ; ce qui rend les suc nutritifs moins propres à nourrir les parties comme nous dirons. Car tout cela est cause que ce qu'il y a d'humidité dans les chairs & dans les muscles des yeux se desseiche , que les humeurs mesme dont ils sont composez , se diminuent & qu'en suite ils se flestrissent & s'enfoncent.

Les sourcils s'abbattent dans la Tristesse , & parce qu'ils se conforment à l'abbattement de l'Ame , & parce que les Esprits en fuyant au cœur les abandonnent & les laissent tomber. *Les Sourcils s'abbattent*

Ils se resserrent aussi : c'est pourquoy Aristote dit que ceux qui les ont naturellement ioints ensemble sont tristes , & que cela se rapporte à la conuenance , parce que la Passion de la Tristesse les fait resserrer de telle sorte & approcher si près l'un de l'autre , qu'ils semblent estre ioints. Nous auons soigneusement examiné au Chapitre de la *En se resserrent.*

240 LES CAUSES DES EFFETS
Hardiesse les raisons pour lesquelles les Sourcils se resserrent dans les Passions.

*Le Front
austere.*

Le Front reçoit deux notables changemens dans la Tristesse; l'un, par lequel il devient rude & austere, l'autre, par lequel il s'abbat & semble tomber sur les yeux. Le premier est celuy qu'Aristote appelle *oxy-Sponton* qu'il dit estre vn signe d'un homme qui est naturellement triste, parce qu'il se rapporte à la Passion de la Tristesse. Car quoy que les Interpretes ayent traduit ce mot par celuy de *triste*; il n'y a point d'apparence qu'Aristote ayt eu cette pensée, puisqu'aucune langue n'a iamais dit le Front triste, mais bien le visage triste. Ioint qu'il eust deu expliquer quel estoit le Front triste, autrement le signe n'eust pas esté plus connu que la chose signifiée. C'est donc plustost *le Front rude, austere, renfroigné*, qui devient tel par les rides & par la contraction des muscles qui resserrent les Sourcils. C'est pourquoy Aristote met entre les signes de la Tristesse naturelle, le visage ridé; ce qui se doit entendre principalement

ment du Front où les rides sont plus ordinaires & plus remarquables. Or le Front se ride en cette Passion : premierement parce que l'Ame qui se resserre, fait faire aux organes le mesme mouuement, & veut monstrier par cette contraction du Front celle qu'elle souffre en soy-mesme : Secondement, parce que le Front qui estoit enflé & tendu par les esprits, est contraint de s'affaïsser quand ils se sont retirez au Cœur : et d'autant que la peau qui est tendue en quelque façon que ce soit, se ride quand elle vient à se ramasser & à se restreindre, c'est vne necessité que celle du Front deuienne inégale en cette rencontre, & qu'elle se couure de rides plus ou moins, selon qu'elle est plus lâche ou plus ferme.

Le Front n'est pas pourtant Rude & Austere pour estre ridé seulement, il faut que la contraction des Sourcils y soit iointe ; et c'est elle qui en fait la plus grande partie. Car les ieunes-gens, qui n'ont iamais de rides au Front, du moins qui soient fort apparentes, ne laissent pas de l'auoir rude par la seule contraction des Sourcils. Il est

242 LES CAUSES DES EFFETS

vray que quand les rides y sont, la rudesse & l'austerité en sont bien plus grandes. Nous auons dit ailleurs les causes de cette contraction.

*Le Front
abbattu.*

Le Front abbattu & qui semble tomber sur les yeux est encore vn effet de la Tristesse, & quand il est naturel, c'est vne marque certaine de l'inclination qu'on a à cette Passion. Il vient de la mesme cause que le Sourcil abbattu, car les mesmes organes seruent au mouuement de l'vn & de l'autre; Les Sourcils n'ayant point d'autres muscles que ceux du Front, comme nous auons dit ailleurs..

Mais cecy fait naistre vne difficulté, dont la resolution donnera vne plus exacte connoissance de cette Passion. C'est que le Front rude & austere semble estre contraire à celuy qui est abbattu; puisqu'il faut que le premier se resserre pour se rendre inégal, & que celuy-cy s'estende pour tomber sur les yeux: d'où il s'ensuit que ces deux effets ne se peuuent rencontrer ensemble, & que ce ne sont pas des caracte-

res necessaires de la Tristesse. En effet, il y a des personnes à qui cette Passion abbat le Front sans le rider & y faire resserrer les sourcils. Il faut donc remarquer que la Tristesse produit de differens effets, selon les naturels où elle tombe. Il y en a de deux sortes generalement parlant ; Les vns qui sont foibles & timides ; Les autres qui sont forts & robustes. Quand elle saisit les premiers, tous les mouuemens qu'elle leur fait faire se ressentent de la foiblesse & de la timidité qui leur est naturelle. Au contraire, en ceux qui sont robustes, quelque langueur qu'elle leur laisse, il y a tousiours dans les mouuemens qu'elle leur inspire, quelque marque de la confiance qu'ils ont en leurs forces naturelles, & de l'effort que leur ame fait pour s'opposer au mal qui les attaque. C'est pourquoy quand elle leur fait remuer le Front, c'est en le resserrant & ramassant les sourcils ensemble ; parce que ces mouuemens sont propres à fortifier les parties ; comme si l'Ame en se laissant vaincre au mal, cherchoit ce petit secours pour en af-

226 LES CAUSES DES EFFETS

foiblir les attaques. Mais dans les naturels foibles & timides, elle s'abandonne à l'ennemy sans faire aucun effort pour luy résister, d'où vient que sans resserrer le Front elle le relâche tout à fait & le laisse tomber sur les yeux, comme il arriue aux femmes, aux enfans & à ceux qui leur ressemblent.

*Les levres
se retirent.*

Cette Passion fait quelquefois rougir, trembler & retirer les levres, mais ce sont là des Caracteres des pleurs, dont nous parlerons au Chapitre des Larmes. Il n'y a qu'une certaine *Contraction qui se fait à l'extrémité des levres* qu'il est nécessaire d'examiner icy. Car quoy qu'elle se fasse dans les Pleurs, il y a neantmoins des visages où elle paroist pendant tout le cours de la Tristesse. C'est donc un léger abaissement qui se fait aux extremités des levres en sorte qu'il semble que l'on soit prest à pleurer. Et sans doute cela ne peut venir d'ailleurs, que de ce que la machoire inferieure s'abaissant un peu, contraint le coin des levres de s'abaisser avec elle. Or

la machoire s'abbat comme les sourcils par la fuite des esprits & par la conformité que les organes prennent avec l'abbattement de l'Ame : si ce n'est qu'on voulust dire que c'est vne espee de contraction qui se fait dans les muscles & qui est causée par celle que l'Appetit & les Esprits souffrent dans la Tristesse ; car il est certain que dans les Pleurs c'est la contraction des muscles, qui produit ce Caractere, comme nous monsturons cy-apres.

Il n'y a point de Passion à qui *le Silence* soit plus propre & plus familier qu'à la Tristesse ; non seulement parce que l'Ame r'entre toute en elle mesme , & ne tasche point à se produire au dehors ; mais encore parce qu'ell' est toute abyssinée dans les pensées que son infortune luy donne ; et qu'ell' est dans vne langueur & dans vne paresse si grande , qu'ell'a de la peine à faire les plus faciles actions de la vie. C'est pourquoy *elle fuit la compagnie & ayme la solitude*, afin de n'estre point diuertie , & de n'auoir point occasion de parler.

Le silence.

248 LES CAUSES DES EFFETS

1^e besoin qu'il a & la foiblesse où il est. Cela ne leue pas neantmoins entierement la difficulté ; puisqu'on ne voit point par là, pourquoy l'inclination de teste qui se fait de costé, est vn effet & vne marque de foiblesse; ny pourquoy il faut qu'elle se fasse du costé droit.

A la verité quelques vns de ceux qui ont voulu rendre raison de l'observation d'Aristote, ont dit, que comme toutes les parties qui sont du costé droit, sont plus fortes que les autres, les muscles de la teste qui sont en cette situation, doiuent aussi estre plus forts que ceux qui sont au costé gauche, & par consequent qu'ils sont plus prompts à se mouuoir, & que les autres estant plus foibles, cedent plus facilement & laissent pancher la teste du costé qui leur est opposé.

Mais outre que cela presuppse la decision de la Question generale, à sçauoir que l'inclination que la teste fait de costé est vn effet de la foiblesse, quoy que ce soit vne chose qui est encore douteuse, & qui n'est pas si aisée à resoudre ; il est certain qu'il

qu'il y a beaucoup de personnes qui sont fortes & robustes & où l'on ne peut s'imaginer qu'il y ayt aucune foiblesse, qui panchent la teste du costé droit quand elles prient ou qu'elles regardent quelqu'un avec compassion.

Pour examiner donc la cause de ce mouvement avec quelque methode, il faut remarquer que cette inclination de teste est de deux sortes : L'une se fait par dessein, quand l'Ame veut effectiuement faire pancher la teste pour quelque fin qu'elle se propose : L'autre se fait par necessité, quand la teste se hausse d'un costé ; car il faut necessairement que l'autre s'abbaisse en suite. Celle-cy est indifferente & n'a point de connexion necessaire avec la foiblesse ; car souuent on leue la teste pour mieux écouter ; souuent , c'est pour admirer quelque chose, quelque fois c'est vne menace ; & en toutes ces rencontres, il faut qu'elle se baisse du costé opposé. Mais celle qui se fait par dessein, est à mon aduis vne marque de foiblesse, parce que la posture naturelle de la teste dans les passions gene-

250 LES CAUSES DES EFFETS
reuses & en ceux qui ont confiance en
leurs forces c'est d'estre droite & leuée,
comme dans la Hardiesse, dans la Con-
stance, dans l'Orgueil : de sorte que lors qu'
elle s'incline d'un costé ou d'autre, il faut
que l'Ame se soit relaschée & qu'elle n'ayt,
ou qu'elle s'imagine, ou qu'elle feigne de
n'auoir pas la vigueur qu'elle auoit aupara-
uant. Mais quand cela arriue, l'inclination
se fait Plustost du *costé droit*, non, parce que
les muscles y sont plus forts, mais parce
que le costé droit est le principe du mou-
uement, & que lors que l'Ame n'est point
contrainte, elle commence tousiours ses
mouuemens par cet endroit : d'où vient
que tous les animaux leuent tousiours le
pied droit le premier quand ils veulent
marcher, & que l'homme a la main droite
plus libre & plus agile que la gauche.
Mais quelle est donc la fin que l'Ame se
propose en ce mouuement? C'est de mon-
strer qu'elle n'est plus capable d'agir, &
que sa vigueur est affoiblie iusques dans
son principe. Car cette inclination est
vne cessation du mouuement qui est pro-

pre à la teste, & quoy què les muscles agissent, le membre principal qui est celuy que l'Ame considere, cesse d'agir. Il ne faut donc pas s'estonner, si ceux qui sont tristes, ceux qui sont effeminez & ceux qui prient instamment, panchent ainsi la teste, parce qu'ils sont tous foibles, ou qu'ils croient ou qu'ils feignent de l'estre. Car ceux qui le sont en effet ou qui le croient estre, n'osent s'engager à aucun mouuement, quelque aisé qu'il soit, par la paresse & par la lâcheté qu'ils ont. Outre que ceux qui sont tristes & ceux qui prient, veulent faire connoistre leur impuissance pour obtenir le secours qu'ils demandent. C'est pourquoy ils ioignent à cette inclination de teste d'autres postures qui montrent euidemment, qu'ils ne sont plus capables de rien faire pour leur soulagement, ayant *les mains iointes, ou les laissant tomber entrelasées l'une dans l'autre, ou se tenant les bras croisez sur l'estomach*. Car toutes ces actions font voir qu'ils ne sont plus en estat d'agir par eux-mesmes; et que les organes qui sont destinez à l'action leur

*Les mains
jointes.*

*Les bras
croisez.*

252 LES CAUSES DES EFFETS
font inutiles : C'est pourquoy ils les mettent en vne situation où ils ne s'en peuvent plus seruir.

Je m'imagine pourtant qu'il y a cette difference entre ces derniers mouuemens que *les mains jointes & les bras croisez* ne marquent pas vn si grand abandonnement que *les mains entrelasées* qu'on laisse tomber nonchalamment. Car cette cheute faite avec tant de negligence & de langueur, fait bien voir la consternation & l'abbattement de l'Ame : Au lieu que les mains jointes sont éleuées par l'esperance que l'on a d'estre secouru ; et que les bras croisez se soustiennent sur l'estomach, comme pour affermir le courage dans vne si rude attaque ; ou du moins pour monstrier que l'impuissance de l'Ame ne va pas iusques au desespoir, & qu'elle se soustient encore quelque peu.

*Les mains
tombent
sur les
cuiſſes.*

Nous auons desia parlé d'vn autre mouuement que font ces parties quand *elles se leuent & qu'incontinent apres elles retombent tout à coup sur les cuiſſes*. Ce qui arriue

DE LA TRISTESSE. 253

principalement, quand quelque grand malheur se présente d'abord à l'esprit; comme si l'Ame, par vne precipitation inutile, vouloit esleuer les bras pour s'opposer au mal; Et qu'elle les rabbattist incontinant, voyant bien que tous ses efforts sont vains, & qu'il n'y a plus de remede qu'on y puisse apporter.

Le Marcher lent & mal-assuré d'un La len-
homme triste, l'inclination qu'il a d'estre teur, la
toujours assis ou couché, la difficulté qu'il y paresse, la
a de le faire agir, & la langueur avec laquel- langueur.
le il fait toutes ses actions, sont des effets
 & des marques certaines de la foiblesse
 qu'il a, ou qu'il croit auoir. Que si en cer-
 tains temps il ne peut demeurer en vne
 mesme place, & qu'il se tourne d'un costé
 & d'autre, c'est l'inquietude que la Crainte
 ou le Desir luy donnent, qui en sont la
 cause.

Le sommeil est fort court & fort leger, *Le som-*
 non seulement au commencement de cet- meil.
 te Passion, lors que l'Ame est troublée par

254 LES CAUSES DES EFFETS

la violence du mal qui luy est alors plus sensible ; mais encore dans tout son progresz, parce qu'elle corrompt le sang, & qu'elle desseiche toutes les parties ; et qu'en cét estat la Nature ne peut fournir au cerueau les vapeurs douces & humides qui doiuent causer le sommeil. De sorte que ce-luy qu'ell'y excite, ne procede que de l'extreme besoin qu'ell'en a, qui l'oblige, dans le deffaut de ces vapeurs, de lier & arrester elle-mesme les esprits pour quelque temps. Car nous auons monsté ailleurs qu'il y a deux causes naturelles & ordinaires du sommeil, la vapeur qui bouche le passage des Esprits, & l'Ame qui les lie & les arreste.

Les songes. Mais de quelque sorte qu'il se fasse, *il est trauersé par mille songes fascheux* qui representent des spectres, des tenebres, des morts & de nouueaux malheurs, qui ont conformité avec celuy que l'on souffre en effet. car c'est vne chose, qui à la considerer de prez est tout à fait merueilleuse : *que l'Ame se forme des images qui ne sont*

DE LA TRISTESSE. 255

point du tout semblables aux objets qu'elle veut représenter ; mais qui ont neantmoins quelque rapport avec eux. De sorte que l'on pourroit dire que ce sont des Enigmes ou de ces peintures ingénieuses, qui designent & découvrent les choses en les cachant.

En effet peut on appeller autrement ces songes que l'imagination forme sur les humeurs qui dominant ou sur les desordres qui se font dans les parties ? Quand elle représente l'humeur bilieuse par des feux & par des combats ; la melancholique par des spectres & par des tenebres, &c. Quand elle fait voir la cheute ou l'éclipse du Soleil pour marquer que le cœur doit tomber en quelque grand accident ; ou celle des Astres, quand l'habitude du corps doit estre attaquée, & ainsi des autres songes dont tout le liure qu'Hippocrate a fait sur ce sujet, est rempli. Quand enfin elle représente à vn homme qui a perdu son fils, qu'on luy a volé son thresor, qu'on luy a creué les yeux, ou qu'on luy arrache le cœur : et mille autres semblables qui arri-

256 LES CAUSES DES EFFETS
uent dans les Passions ; sans parler de ceux
que l'Oneiromantie pretend estre les si-
gnes des choses à venir.

Certainement toutes ces figures sont de
veritables Enigmes, dont l'imagination se
jouë & dont elle diuersifie les pensées,
qui sont aussi difficiles à expliquer, que la
cause en est mal-aisée à decouurir. Nous
en auons desia parlé au Chapitre de la Co-
lere ; mais comme on ne scauroit jamais
arracher toutes les espines & les difficul-
tez qui naistront de cette matiere ; il ne
faut perdre aucune occasion d'y retoucher
& d'y adiouster toutes les nouuelles con-
iectures qui peuuent donner iour à ces
obscuritez.

Pour satisfaire donc à cette obligation,
il faut remarquer que les Songes dont nous
venons de parler sont de deux sortes : Les
vns ont leur fondement dans l'imagination
qui a la premiere connoissance des obiets,
qu'elle doit représenter. Ainsi vn homme
qui a perdu son fils, a dans son imagination
la connoissance de cette perte ; Et en suite,
il forme des songes qui ont du rappott
avec

avec elle ; comme quand il luy semble qu'on luy vole son threfor, qu'on luy creue les yeux ou qu'on luy arrache le cœur : Car vn Fils est le threfor d'un Pere, c'est son cœur, ce sont ses yeux. Les autres ont leur fondement dans les facultez naturelles qui connoissent confusement les subiets dont se doiuent former les Songes, & qui les communiquent après à l'imagination, laquelle les prend en suite pour les modeles de ses chimeres & de ses visions. C'est ainsi que se font les Songes qui viennent du mouuement & de l'abondance des humeurs, de la bonne ou mauuaise disposition des parties. Car comme nous auons dit au Chapitre de la Colere, ce n'est pas l'imagination qui a la premiere connoissance de ces choses-là, puisqu'elle ne connoist que par le moyen des sens qui sont alors assoupis, & qui avec toute la liberté qu'ils pourroient auoir, ne sçauroient iamais decouurir ce qui se passe dans le secret des veines & des visceres : mais ce sont les puissances naturelles qui voyent confusement tout ce qui se fait dans leurs

258 LES CAUSES DES EFFETS
organes, & qui le communiquent apres à
l'imagination, qui est le centre de toutes
les connoissances de l'Ame.

Cela presuppôsé, la raison que nous a-
uons apportée au lieu allegué de cette sor-
te de Songes, est assez vray-semblable. Car
puisque la faculté naturelle n'a qu'une
connoissance obscure & confuse des obiets
qui la touchent, elle n'en peut donner que
des veuës generales à l'imagination, qui
par consequent n'en peut former des ima-
ges parfaites, mais qui ont seulement quel-
que rapport avec eux à cause de la notion
generale qui luy en est communiquée.

Mais on ne peut pas dire la mesme cho-
se des autres Songes, qui se forment apres
que l'imagination est exactement instruite,
& qu'elle a une parfaite connoissance des
obiets. Car au lieu de les représenter
comme elle fait, par des figures monstrueu-
ses & enigmatiques, elle en deuroit faire de
iustes portraits; et un homme qui sçait la
mort de son fils, deuroit dans ses songes se
le figurer mourant, sans emprunter de son
thresor, de son cœur ou de ses yeux les

images de sa perte. Quoy ! puis-que l'imagination ne forme ses visions dans le sommeil que sur les images qui se conservent dans la memoire ; comment est-il possible qu'elle laisse celles qui sont les plus fraiches, les plus apparentes & qui pour ainsi dire, se présentent de front, pour aller prendre celles qui sont vieilles, éloignées & obliques. Elle quitte l'image de la mort d'un fils qui est toute recente & qui est si fort gravée dans son souvenir, pour chercher celle qui luy represente un tresor perdu, laquelle est peut-estre entrée dans sa memoire il y a long temps, qui est ensevelie sous les autres, & qui ne conduit à la mort d'un fils que par analogie, c'est à dire, par un rapport indirect & éloigné de la verité.

Certainement il faut avouer, qu'il n'y a gueres de choses dans les animaux qui soit plus cachée & plus merueilleuse que celle-là ; et il y a quelque danger qu'on ne reproche à ceux qui en veulent faire la recherche, qu'ils ne peuvent dire que des songes en voulant decouvrir le secret des

260 LES CAUSES DES EFFETS
songes; & qu'il est impossible d'esclaircir
des choses qui de leur nature ne se font
& ne sont que dans l'obscurité. Mais nonob-
stant la difficulté & le hazard qu'il y a:
voycy ce que nous nous sommes imagi-
nez là-dessus.

Les images des obiets entrent de telle
forte dans la Memoire, que celles qui sont
de choses semblables, ou que l'Imagina-
tion croit avoir quelque liaison ou quel-
que rapport ensemble, sont dans vn mesme
ordre, & sont placées dans vn mesme rang.
C'est pourquoy l'une fait souuenir de l'au-
tre, & l'Ame n'en peut remuer aucune,
que celle qui luy est proche ne soit esbran-
lée, & que les autres qui sont sur la mes-
me ligne, ne soient en estat de recevoir le
mesme mouuement, si l'Imagination fait
effort pour cela. De là vient qu'en medi-
tant sur quelque chose, ces images se pre-
sentent l'une apres l'autre, qu'elles vien-
nent peu à peu, & qu'il y en a mesme qui
arriuent long-temps apres, comme ayant
esté les dernieres qui ont esté agitées.
Dans la veille, l'Imagination qui est con-

duite par la raison & par le sens, parcourt ces images dans l'ordre iuste & réglé qu'elle leur a donné: mais dans le sommeil, où ell'est abandonnée de ces guides, vagabonde comme ell'est, tantost elle passe d'un rang à l'autre, & en assemble les images qui n'ont aucune liaison ny aucun rapport ensemble; dont elle forme ces chimeres sans nombre, qui n'ont aucun fondement dans la nature ny dans ses premieres pensées. Tantost, sans s'escarter ainsi, elle demeure bien dans vn mesme rang, mais au lieu de garder l'ordre qui s'y trouue, elle se iette confusement & sans choix tantost sur l'une & tantost sur l'autre; et comme elle s'escare facilement, elle s'attache d'ordinaire à celles qui sont les plus éloignées, telles que sont celles qui ne sont pas semblables, mais qui ont seulement quelque rapport ensemble. Elle fait justement comme vn homme qui courant avec trop d'impetuosité, va tousiours au delà des bornes qu'il s'estoit proposées; ou plustost comme ces jeunes chiens, qui prennent le change, & quittent la premiere proye pour courre

262 LES CAUSES DES EFFETS

celle qui se presente apres. Car cette faculté inquiete au lieu de s'arrester à l'image de la mort d'un fils, s'avance sur celle d'un thresor perdu, & par le rapport qu'elle s'est autrefois imaginé qu'il y avoit entre ces deux choses, elle se fait vne histoire ou plustost vne fable de cét enlèvement, sans considerer plus les premieres images de sa veritable perte. Car il est vray-semblable, qu'elle ne fait pas ces iustes rapports qui se trouuent entre les choses au moment qu'elle songe, & qu'il faut qu'elle les ayt faits auparaavant durant la veille; en sorte qu'un homme qui n'en auroit iamais fait, ne se les représenteroit iamais dans les songes; et s'il n'auoit autrefois comparé un fils à un thresor, il ne se formeroit iamais l'idée d'un thresor perdu, quand la mort de son fils seroit arriüée. En effet les Songes sont differens selon la qualité & l'esprit des personnes; un paisant se représentera dans les siens des choses rustiques, sur le mesme suiët où un gentilhomme se figurera des choses qui se passent à la cour. Ceux d'un sçauant homme

DE LA TRISTESSE. 263

se ressentent des connoissances qu'il a, qui ne pourroient iamais entrer dans l'Imagination d'un ignorant. Il y en a mesme qui sont propres à chacun en particulier, & qui sont conformes à ses inclinations, à ses desirs & à sa façon de viure. Voila donc à mon aduis, comment vn homme affligé fait des Songes proportionnez à l'estat où il est. Car ie ne parle pas de ceux qui signifient les choses à venir: s'il y en a d'autres que les Diuins, ils sont inspirez comme eux par quelque puissance exterieure, qui fournit de nouvelles images ou qui remuë celles qui sont dans la Memoire conformement à son dessein, & à la maniere dont l'Imagination a accoustumé d'agir.

Nous ne disons rien icy du changement *Le Poil.*
du Poil que cette Passion cause en le faisant blanchir, nous en auons rendu la raison au Chapitre du Desir.

Le Pouls qui paroist dans la Tristesse est *Le Pouls.*
dur, petit, rare, lent & foible. Sa dureté vient de la contraction qui se fait dans la substance du cœur & des arteres pour les

264 LES CAUSES DES EFFETS

raisons que nous auons dites cy-deuant. Il est *rare & petit* à cause de la diminution de la chaleur naturelle qui n'a pas besoin de tant de rafraichissement ; c'est pourquoy le cœur & les arteres s'ouurent peu souuent & peu , & s'éleuent & s'abattent lentement. Enfin il est *foible* , parce que la faculté vitale est affoiblie , qui ne peut par consequent donner à leur mouuement la vigueur qu'elle n'a pas.

Il est vray qu'au commencement de cette Passion le *Pouls est frequent & viste* , parce que le sang & les esprits accourent au cœur qui l'échauffent & l'oppriment ; et comme il ne peut s'ouurir beaucoup pour attirer l'air qui leur est necessaire, & pour chasser les fumées que la chaleur y engendre , il faut qu'il supplée par la frequency & par la vitesse des battemens , à la grandeur qu'il ne leur peut donner ; d'ou vient que le pouls est frequent & viste. Il peut mesme en ce temps-là paroistre quelquefois grand & vigoureux , parce qu'alors l'Ame est encore susceptible d'Esperances, de Desirs , de Colere qui produisent ces
sortes

sortes de Pouls. Mais à la fin , apres que les forces sont abbatuës par la longueur de la Passion , & qu'elle se trouue saisie de la Crainte & du Desespoir , dont les longues Tristesses sont ordinairement accompagnées , on ne peut plus remarquer d'autres battemens dans les arteres , que ceux que nous auons marquez cy-deuant.

Enfin la Tristesse *change la constitution du Corps , & ruine entierement la Santé* ; Et ^{Ruine la Santé.} l'on peut assurer qu'il n'y a point de Passion qui soit si ennemie de la vie que celle-là , puisqu'elle en destruit les principes & les elemens , en esteignant la chaleur naturelle dans toutes les parties & consumant l'humidité radicale qui les entretient. Et il n'est pas difficile de concevoir comment elle cause tous ces desordres : Car comme elle fait continuellement retirer les esprits au cœur , il faut que tous les membres se ressentent de cette fuite , & qu'ils soient priuez de l'influence & de l'irradiation de la faculté vitale qui se fait par eux. De là vient que les coctions & les digestions ne se font

268 LES CAUSES DES EFFETS

pas comm'elles deuroient, les organes e-
stant affoiblis. De là vient que le sang &
les autres sucs nutritifs se gastent & deuien-
nent inutiles à la nourriture des parties qui
s'amaigrissent & se desseichent en suite.
De là vient que les excremens se multi-
plient, & que ne pouuant estre chassez par
le deffaut des esprits & par la foiblesse des
parties, ils y croupissent & s'y corrom-
pent à la fin; d'où naissent les duretez des
flancs, les vapeurs malignes qui infectent
les esprits, & les fievres lentes qui ruinent
peu à peu la vie. Le Cœur mesme où les es-
prits se retirent, & qui pour cette raison
deuroit, ce semble, estre exempt de cette
calamité, est celuy qui s'en ressent dauan-
tage. Car outre qu'il souffre le premier la
contrainte & l'oppression que cette fuite
luy cause, & qu'il compatist au vice des
autres viscères qui ne luy peuuent plus four-
nir ny le sang qui le doit nourrir, ny la ver-
tu animale sans laquelle il ne peut subsister;
il sent à la fin que toute sa chaleur s'esteint,
& que l'Ame qui est lassée par la longueur
de la Passion & qui s'est abandonnée au

Desespoir , n'a plus soin de reparer ses pertes & le laisse ainsi consumer peu à peu: C'est pourquoy il se desseiche, il se flectrit & deuiet froid. De sorte qu'on luy pourroit appliquer ce que l'on a dit autrefois de la rebellion que les membres firent contre l'estomach, qui apres s'estre resolu de ne trauailler plus pour luy , le ruinerent à la verité, mais se ruinerent aussi avec luy. Car le cœur ostant aux parties le sang & les esprits qui les soustiennent, se priue du secours qu'elles luy peuuent donner , & en les affoiblissant, il s'affoiblit luy-mesme.

Mais nonobstant tout ce que nous ve-
 nons de dire, il y a de certaines Tristesses *La Tri-*
 qui bien loin d'estre ennemies de la santé *stesse sert*
 la fortifient & la conseruent: et entre les *à la lon-*
 causes que le Chancelier Baron donne de *gueur de*
 la longue vie des Anachorettes, il met *la vie.*
Spes
salubres, mœrores dulces, les esperances utiles,
les Tristesses agreables que la religion inspire. Car il est certain que comme l'Espe-
 rance en affermissant les esprits, empesche
 qu'ils ne se dissipent; La Tristesse produit
 aussi le mesme effet en les faisant resserrer

270 LÈS CAUSES DES EFFETS

de sorte que si la dissipation qui s'en fait, est la plus generale & la plus puissante cause qui accourcit les iours, il s'ensuit que ces deux Passions qui la retardent, contribuent à la longueur de la vie. Mais il faut que cette Tristesse ne soit ny longue ny profonde, qu'elle soit souuent interrompue par de plus douces Passions, & qu'elle fasse dans l'Ame ce que font les nuages dans les beaux iours d'esté, qui temperent l'ardeur du Soleil arrestant pour quelque temps ses rayons.

Quelles sont les Causes des Caractères de la Douleur Corporelle.

AVANT que de venir à l'examen des Caractères qui sont particuliers à la Douleur Corporelle, il faut se ressouvenir de ce que nous auons dit cy-deuant de la difference qu'il y auoit entre la Tristesse & elle, parce que c'est la cause & la diuersité qui se trouue dans leurs effects. Il est donc certain que la Tristesse & la Douleur ne font qu'une mesme espece de Passion parce qu'elles ont toutes deux vn mesme mouuement & vne mesme fin, & que l'ame souffre vne égale Contraction en l'une & en l'autre pour se sauuer du mal qui l'attaque. Et pour cette raison elles produiroient tousiours de mesmes effects, n'estoit que la Douleur ne se forme presque iamais qu'elle ne soit accompagnée du mouuement de la faculté

246 LES CHARACTERES

naturelle qui s'éleue contre le mal au mesme temps que la sensitiue le fuit. Car comme la Douleur naist de l'alteration qui se fait dans la constitution naturelle des parties, laquelle consiste principalemēt dans le Temperament & dans l'vnité qu'elles doiuent auoir ; et que cette Constitution est la plus importante & la plus necessaire, comme estant la base & le fondement de toutes les vertus & de toutes les fonctions de la vie : de là vient que quand l'ame sent l'alteration qui s'y fait, elle s'alarme davantage & remuē toutes ses puissances pour s'opposer au progres du mal. C'est pourquoy pendant qu'elle tasche d'éuiter sa violence par la contraction qu'elle donne à l'appetit sensitif, elle souleue l'appetit naturel pour le combattre ; comme vn sage General d'armée qui fait faire retraite aux troupes qui ont esté attaquées les premieres par l'ennemy, pendant qu'il en fait aduancer d'autres qui sont plus fraisches & plus gaillardes. Car l'on peut dire que la faculté naturelle est de ces dernieres, parce que n'ayant pas vne connois-

fance si exacte que la sensitive, elle ne voit pas si tost le peril & n'en connoist pas la grandeur comm' elle, & s'y jette aussi plus hardiment : mais encore parce qu'elle est soustenuë de toute la force des Esprits qui luy obeissent & qui abandonnent la faculté sensitive, comme nous auons dict.

De tout cela il s'ensuit que la Tristesse qui n'est point secondée comme la Douleur par les mouuemens ny par les efforts de l'appetit naturel, ne produit pas tant d'effects & de Caracteres corporels que celle-cy; et que la pluspart mesme de ceux qu'elle a communs avec elle ne sont pas si grands ny de si longue durée que les siens; C'est pourquoy les Parties n'y rougissent & ne s'y enflamment point; Il n'y a point de transport d'humeurs ny d'esprits qui s'y fasse; Il n'y a point d'agitation & d'inquietude; Les cris mesme n'y sont pas si vehemens ny si longs que dans la Douleur. De sorte que sans faire vn examen particulier de tous les Caracteres qui sont propres à cette Passion, on pourroit tirer du principe que nous venons d'établir les raisons

274 LES CARACTERES
pour lesquelles ils s'y font. Mais pour dé-
charger le Lecteur de la peine qu'il auroit
en cette recherche, nous la voulons faire
icy de ceux qui sont les plus considéra-
bles.

Les Cris Il faut commencer par les *Cris* & par
& les Ge- les *Gemiffemens* qui sont les premiers en-
miffemens. fans, ou plustost les compagnons insepa-
rables de la Douleur. Nous auons dit cy-
deuant, que les vns & les autres se fai-
soient pour deux fins; l'une pour se des-
charger du mal; & l'autre pour demander
secours: mais que la Nature se proposoit
principalement la premiere dans les *Cris*,
& la seconde dans les *Gemiffemens*. Cette
verité paroist clairement dans la Douleur;
car quand ell'est forte, l'ame se trouue
tellement pressée par la violence du mal,
qu'elle cherche les moyens les plus prompts
pour les luy opposer; & comme ceux qu'el-
la avec soy sont plus presens que tout au-
tre secours estrange qu'elle pourroit atten-
dre, elle les employe aussi les premiers.
C'est pourquoy elle fait effort pour chasser
l'air

DE LA DOULEUR CORP. 275

l'air qui est dans les Poulmons croyant chasser le mal avec luy , comme nous auons dit. Et elle commence par ce mouuement plustost que par vn autre , parce que la faculté vitale qui gouuerne la poitrine est plus obeïssante ; et que l'air qui y est , est plus facile à chasser : lequel estant poussé impetueusement esclate en sa sortie & forme vn grand cry.

Mais quand la Douleur n'est pas si forte, l'ame qui n'est pas sollicitée avec tant d'empressement , & qui est alors plus à soy , se propose vne fin plus raisonnable , qui est de demander secours par des Cris plus moderez , ou par des Gemissemens. Car il est certain que le motif qu'ell'a de chasser le mal par les Cris est inutile , & ne se peut excuser que par la precipitation où la violence du mal la jette.

Quoy qu'il en soit *les Cris sont plus vehemens* dans la Douleur que dans la Tristesse , parce que l'Amey fait de plus grands efforts , ayant à soustenir vn mal qui est le plus dangereux de tous comme nous auons

*Les cris
sont plus
vehemens*

276 LES CARACTERES

dit. Il s'y fait mesme *avec une plus grande ouverture de bouche*, en sorte que la voyelle A, s'y fait plus remarquer que l'E, qui est familier aux plaintes que la langueur & la foiblesse produisent. Car comm'en celles-cy l'ame n'a pas la force d'ouvir beaucoup les organes de la voix; aussi dans la Douleur où ell'est vigoureuse & où elle fait des efforts proportionnez à ses forces & à la grandeur du peril où ell'est; elle eslargit autant qu'il se peut le gozier & la bouche; quand ce ne seroit que pour faire vn plus grand passage à l'ennemy qu'elle pretend chasser par là.

Les cris courts.

Quelquefois *ils sont fort courts*, comme quand on reçoit vn grand coup, ou que la douleur l'irrite par quelque eslançement, parce que l'effort de l'ame est proportionné à l'attaque du mal, & que sa deffense doit estre prompte dans vne prompte atteinte.

Les cris longs.

Tout de mesme qu'elle fait de *longs cris* lors qu'elle sent long-temps la pointe de la douleur; Lesquels sont tantost poussez tout d'vn trait & sans interruption; tantost con-

tinuez par de frequentes reprises, selon que l'ame croit qu'elle peut chasser le mal par vn seul effort, ou qu'il luy faut faire diuerses secousses pour en venir plustost à bout. Mais de quelque façon qu'ils se fassent ils finissent tousiours en vn son aigu, pour les raisons que nous auons dites cy-deuant.

La Respiration souffre icy de grands changemens, & il n'y a point d'autre Passion qui l'altere & qui la diuersifie en tant de façons. Car tantost ell' est *prompte & frequente* : ce qui arriue tousiours quand les parties qui sont situées au dessus du diaphragme sont douloureuses comme Hippocrate a remarqué; parce qu'elles sentent le mouuement des organes qui seruent à la respiration : et comme le mouuement irrite la douleur, plus il est petit & moins elles souffrent de mal : c'est pourquoy on n'ose faire vne grande respiration; mais pour suppleer à la grandeur qu'elle deuroit auoir, on la rend frequente. Hors de là quand on l'a fait ainsi, cela vient de l'empressement de l'ame qui se haste & se precipite pour chas-

La Respiration frequente.

278 LES CARACTERES

ser le mal ; Les prompts & les frequens efforts qu'elle fait dans la respiration estant comme autant d'attaques & d'atteintes qu'elle pense luy donner.

La Respiration est grande.

Pour l'ordinaire ell' *est grande & ample*, parce que la faculté vitale s'irrite dans cette passion, comme nous auons dit, & par consequent il faut qu'ell' attire beaucoup d'air pour temperer la chaleur qu'ell' a excitée, & qu'elle le fasse apres sortir avec quantité de fumées qui s'y engendrent à toute heure. Quelquefois aussi le dessein qu'à l'ame de chasser le mal tout d'un coup & par vn seul effort contribué à la grandeur de la Respiration. Et c'est alors que l'on y remarque ces *longs souffles* & ces *aspirations vehementes* qui se meslent avec elle, & que l'on peut dire estre comme autant de vents impetueux que l'ame excite pour abbatre son ennemy.

Les soupirs lugubres.

Les sanglots & les soupirs se font icy pour les mesmes raisons que dans la Tristesse : Mais outre les Soupirs ordinaires, la douleur en forme d'autres qui sont *lugubres &*

plaintifs parce qu'ils finissent par vn gemissement. Or les Gemissemens se meslent avec eux, parce que l'ame qui est pressée par la douleur resserre le passage de l'haleine, & comme celle-cy sort avec quelque violence apres auoir esté long-temps retenuë, elle forme le son où consiste le Gemissement.

La Douleur cause aussi vn certain *fremissement d'haleine* qui se fait par l'air que l'on attire à diuerses reprises, lequel venant à heurter les levres cause le bruit qui est exprimé dans le mot de *fremir*, car c'est vn de ces termes qui representent en leur prononciation la chose qu'ils signifient. Il se fait d'ordinaire quand on se brusse, quand on sent quelque nouuel esclancement de douleur, & quand on veut pleurer. On pourroit dire que c'est vne espece de Sanglot, car il se forme comme luy par vne seule Aspiration qui est redoublée; mais il y a cette difference qu'il n'est pas si violent, qu'il se fait souuent avec plus de reprises, & que le bruit s'en entend plus à l'entrée de la bouche qu'au gozier, tout au contrai-

Fremissement d'haleine.

re du Sanglot. C'est donc vn effect qui est commun à la Douleur & à la Tristesse. Et sans doute quand la Saincte Escriture dit qu'à la mort du Lazare Iesus-Christ *infremuit spiritu* ; quelque explication qu'on donne à ces paroles , elles se doiuent entendre à la lettre, du fremissement qu'il fit en respirant les mots de *πνους* & de *spiritus* , se prenant là pour l'haleine comme il arriue tres-souuent dans les plus belles expressions de la langue Grecque & de la Latine. Parce que N. S. voulant faire connoistre la tristesse qu'il auoit voulu ressentir, se seruit des marques & des effects naturels que cette Passion a accoustumé de produire. C'est pourquoy voyant pleurer tous ceux qui l'abordoient *infremuit spiritu, turbauit seipsum, lachrymatus est*: Il fremit en respirant, il se laissa émuouoir, & attendrir le cœur, & puis il ietta des larmes, qui est le progrez ordinaire que fait la Tristesse. Car elle commence par la contraction du cœur & des muscles de la poitrine; Et c'est ce qui fait fremir l'haleine: puis le cœur s'attendrit, parce qu'il se re-

DE LA DOVLEVR CORP. 281

lâche pour enuoyer des esprits au cerueau, lesquels fondent apres les humeurs & les changent en larmes.

Pour trouuer la cause de ce Fremissement qui est assez cachée, il faut presupposer que puisqu'il paroist d'ordinaire au commencement des larmes, il faut que le mesme mouuement dont l'Ame est alors agitée, contribuë à cét effet. Or il est certain que dans le Ris & dans les Pleurs l'Ame se retire & r'entre en elle-mesme, à cause de la surprise que le bien & le mal luy donnent; & que voulant faire connoistre l'estat où ell'est, il est necessaire qu'elle conforme les organes au mouuement qu'elle souffre, & qu'elle les fasse par consequent retirer, comm'elle. Et c'est sans doute ce qui cause la contraction des muscles dans ces deux actions, parce qu'ils ne peuuent se mouuoir qu'en se retirant vers leur principe. Mais il y a cette difference que le mouuement des muscles qui se fait dans le Riz regarde le bien que l'ame veut poursuiure, & qu'au contraire celuy qui se fait dans les Larmes regarde le mal qu'elle veut fuir.

282 LES CHARACTERES

C'est pourquoy tout l'effort qu'elle fait sur la poitrine dans le riz, c'est pour faire sortir l'haleine, parce qu'elle veut sortir elle-mesme pour aller vers le bien : et dans les Pleurs c'est pour faire rentrer l'air, parce qu'elle tasche de se cacher avec luy, & de fuir ainsi le mal. Car c'est vne erreur où la partie basse de l'ame tombe ordinairement, qu'en transportant les choses dont ell'est la maistresse, elle croit que c'est elle mesme qui change de place; en sorte que faisant sortir l'air des poulmons où l'y faisant r'entrer, elle s' imagine que c'est elle-mesme qui sort & qui r'entre : tout de mesme qu'en poussant les esprits au dehors ou les retirant au dedans, elle pense se produire ou se cacher avec eux. Dans le dessein donc qu'elle se propose, elle fait agir dans le riz les muscles qui seruent à pousser l'haleine, & dans les pleurs ceux qui seruent à l'attirer : et parce qu'ell'est egale-ment sollicitée par le bien & par le mal qui la surprennent, elle fait faire ces actions par secousses & par reprises promptement redoublées. De là vient qu'au riz ces redou-
blemens

DE LA DOULEUR CORP. 283

doublemens paroissent dans l'haleine qui fort , & aux pleurs dans celle qui entre. Mais parce qu'en retirant ainsi l'haleine l'air qui entre impetueusement heurte les levres ; il s'y fait vn certain bruit qui est le Fremissement dont est question.

Or si c'est la cause veritable de cet effet dans les Larmes, il ne faut pas douter qu'elle ne le soit aussi de celuy qui se fait dans la Douleur & dans quelqu'autre Tristesse que ce soit : parce que l'Ame y a les mesmes desseins que dans les Pleurs , ell'y veut fuir comme là , elle pretend aussi qu'en attirant l'air dans les Poulmons, elle s'y va cacher avec luy, elle fait agir les muscles qui sont destinez pour cette attraction, enfin, ell'y precipite son mouuement par diuerses reprises estant pressée par la violence du mal, & cause en suite le Fremissement dont nous auons parlé.

L'excez de la Douleur fait aussi tres-souuent *retenir l'Haleine* ; parce que c'est vne action que l'on fait pour se preparer à quelque grand effort : C'est pourquoy

La Dou-
leur fait
retenir
l'haleine.

284 LES CARACTERES

quand on veut donner vn grand coup ; quand on veut pousser quelque chose avec force, on ne manque iamais de retenir son haleine. L'ame ayant donc accoustumé d'employer cette action lors qu'elle veut faire sortir du corps des choses qui l'incommodent & dont elle est chargée, s'en sert aussi contre la Douleur, comme si c'estoit vn mal qu'elle peust faire sortir comm'elles ; de sorte qu'elle tombe dans la mesme erreur que lors qu'elle excite la toux pour chasser l'ulcere qui est dans les poulmons, sur ce qu'elle chasse ainsi les humeurs qui s'y sont amassées ; ou quand elle enuoye des Esprits aux playes croyant les pouuoir resoudre par eux, comm'elle fait les tumeurs & les apostumes.

Or comme la Retention de l'haleine se peut faire en plusieurs façons, à sçauoir doucement, quand il n'y a que le gozier qui se ferme ; fortement, quand les muscles de la Respiration agissent avec luy ; et violement, quand d'autres parties se joignent encore avec eux pour ayder à cette action. On void manifestement que dans les gran-

DE LA DOVLEVR CORP. 285

des Douleurs elle se fait avec toute la violence dont ell'est capable. Car non seulement le gozier se ferme, le ventre se bande & l'haleine est poussée en bas; mais encore on roidit les bras, on ferme les poings, & on serre les coudes contre les costez; souuent mesme on grince les dens, on presse les levres l'une contre l'autre, & la plupart des autres parties du visage se retirent. Ce n'est pas pourtant que toutes ces actions se fassent seulement dans la Douleur: car par tout ailleurs où l'on est contraint de retenir l'haleine pour faire quelque grand effort, on fait tous les mesmes mouuemens; lesquels sont excitez par l'ame pour fortifier l'action principale qu'ell'a dessein de faire, soit qu'ils y seruent effectiuement, soit qu'ils y soient inutiles s'estant trompée dans le choix des moyens qu'il y falloit employer.

Car il est certain que comme en toute sorte de mouuemens il faut tousiours qu'il ait quelque soustien sur lequel la chose qui se meut soit appuyée; les membres ne scauroient iamais se mouuoir, que les parties

286 LES CARACTÈRES

qui leur sont voisines ne les soustiennent ; et si le mouvement doit estre fort & puissant, il n'y en a gueres en tout le corps qui ne s'affermissent pour appuyer celles qui sont en action. Que s'il arriue qu'elles ne soient pas en cét estat, le mouvement en est plus foible & moins vigoureux : C'est pourquoy les oyseaux ne peuuent voler quand ils ont les jâbes rompuës ; on ne court pas si bien quand on a les mains liées ; & on ne saute pas si loin quand on ne roidit pas les bras & qu'on ne serre pas les poings. Dans le dessein qu'a donc l'Ame de chasser la Douleur, ell'affermit les muscles de la respiration pour appuyer les autres parties qui doiuent à son aduis attaquer l'ennemy ; et pour les rendre plus fermes, elle retient l'haleine en fermant le gozier, & la fait descendre en bas, pour soustenir le diaphragme, & c'est ce qui fait *bander le ventre* : souuent mesine elle fait *roidir les bras, fermer les poings & serrer les coudes contre les costés*, parce que ces parties, qui sont proches de la poictrine, sont comme autant d'arboutans & d'appuys qu'elle luy

DE LA DOULEUR CORP. 287

donne pour la rendre plus ferme. Elle ne se contente pas encore de cela, elle fait *grincer les dents, serrer les levres & retirer la plus-part des muscles du visage*, croyant que l'affermissement qu'elle donne ainsi à ces parties, servira de quelque chose à celles qui doiuent faire le coup. Mais elle se trompe en celles-cy, car elles sont inutiles à l'action principale à laquelle elle les destine.

C'est alors que *le visage rougit* à cause du sang qui est contraint d'y monter par l'effort qui se fait dans la poitrine & qui presse les veines qui portent le sang à la teste. Mais cette rougeur se dissipe quand la respiration devient libre; si ce n'est que les Larmes soient prestes à couler; car les yeux & le visage rougissent par l'abord des esprits qui montent en haut, comme nous dirons au discours des Larmes.

Dans la Douleur comme dans la Tristesse, le visage s'abbat & se renfrongne; les yeux y sont souuent tristes & languissans, quelquefois ils se tournent pitoyables.

blement vers le Ciel ou vers ceux qui sont presens. Et ces effets viennent des mesmes causes que nous auons examinées cy-deuant.

On pleure

Toutes deux font aussi *pleurer*. Mais il il y a cette difference, qu'il n'y a presque que les femmes & les enfans qui iettent des larmes dans la Douleur; au lieu que dans la Tristesse, toutes sortes de personnes de quelque aage ou sexe qu'elles soient sont capables de pleurer, comme nous dirons au Chapitre des Larmes.

La veuë est égarée.

La veuë hagarde & égarée vient du Desespoir & de l'Inquietude que la violence du mal excite dans l'Ame. Car pour se tirer du peril où elle se trouue, elle fait quelquefois de si grands esclans, qu'elle se iette comme hors d'elle-mesme, & passe ainsi en vne espeece de Fureur qui luy oste l'usage de la Raison; en sorte qu'un homme paroist tout hors de soy: *Il peste, il blaspheme, il souhaite la mort, il se la donne quelquefois*. En cét estat, la veuë est hagarde & égarée, l'Ame ne pouuant dans le

DE LA DOULEUR CORP. 289

transport où ell'est, arrester les yeux ny régler leurs mouuemens. Mais l'*Inquietude* qui accompagne ordinairement la Douleur, contribué aussi à cét effet, & le peut mesme produire toute seule. Elle vient en partie de l'agitation des esprits qui sont irritez & qui sollicitent continuellement les membres à se mouuoir; en partie aussi de ce que l'on ne trouue point de situation ny de posture qui soulage le mal que l'on sent. C'est pourquoy *on se tourne, on se plie en cent façons, on se leue, on s'assied en mesme temps, on va, on vient, on court*; mais avec tous ces mouuemens differens, la Douleur ne change point de force ny de place.

On porte aussi les mains sur la partie ma- *On presse*
lade, pour la deffendre & pour la secourir. *la partie*
Souuent on la presse & il arriue quelque- *malade.*
fois qu'on la soulage par là, soit qu'on re-
pousse ainsi la cause du mal en d'autres
lieux, soit qu'on diminuë la tension dou-
loureuse qui se fait dans les parties inte-
rieures, en pressant les exterieures, com-

290 LES CARACTERES

me dans les douleurs de teste quand on presse le front.

La partie
blessée
s'enfle,
deuient
rouge &
chaude.

L'Enflure, la Rougeur, la Chaleur y suruiennent, parce que les esprits y accourent qui portent le sang & la chaleur avec eux, pour la raison que nous auons dite.

Elle est
plus sen-
sible.

Le sentiment mesme s'y rend plus exquis à cause que la vertu sensitiue y descend plus abondamment pour luy faire remarquer plustost & plus exactement ce qui luy peut nuire dans la foiblesse où ell'est.

Elle est mesme en plus mauuais estat quand elle n'a pas ces accidens-là, parce que c'est vne marque que la faculté naturelle l'abandonne, & qu'elle n'est pas en pouuoir de la secourir ny d'attaquer le mal.

La Dou-
leur atti-
re les hu-
meurs sur
elle.

Enfin s'il y a de mauuaises humeurs dans le corps, elles se iettent sur elle, on dit mesme que c'est *la Douleur qui les y attire*. Mais ces façons de parler sont populaires, & n'expriment point la nature de ce mouuement: Car en ces rencontres, les humeurs ne se iettent pas sur les parties, & la Douleur ny quelque autre chose que ce soit ne

les

les y peuuent attirer, comme nous auons monitré cy-deuant. C'est la nature qui les y pousse, soit par la vertu expulsive des parties qui se deschargent, soit par le moyen des esprits qui portent & conduisent les humeurs. C'est donc par eux que la Nature enuoye aux lieux où l'on sent la Douleur, les suc les plus malings qui soient dans les veines, comme autant d'armes offensives dont elle se veut seruir pour combattre le mal; de la mesme maniere que dans la Colere elle porte le venin aux dents des animaux pour destruire ce qui les offense: Ce que nous auons amplement expliqué dans la troisiéme partie de ce Chapitre. Mais ces humeurs-là ressemblent aux troupes mal disciplinées que l'on enuoye pour deffendre vne Prouince, qui y font plus de desordres que les ennemis mesmes. Car par leur acrimonie, elles augmentent la Douleur & causent quelquefois des conuulsions, & par leur quantité elles accablent souuent la partie malade & y esteignent la chaleur naturelle, d'où vient la Gangraine. Que si la Douleur continuë

292 LES CHARACTERES

long-temps, elles en alterent le temperament, & corrompent le sang qui y coule. De sorte que n'ayant plus d'aliment propre pour se nourrir, ny la force de corriger les deffauts qui s'y trouuent, elle s'amaigrift & se desseiche, & perd à la fin le mouuement.

Mais il ne faut pas oublier à examiner icy deux choses qui donnent de la peine à la Medecine: L'vne comment il se peut faire *que la Douleur se sente dauantage où la partie n'est point blessée, qu'au lieu où le mal est effectiuement, qui quelquefois ne la sent point du tout.* L'autre, *pourquoy ceux à qui on a coupé les bras ou les iambes, se plaignent de la Douleur qu'ils croyent ressentir aux doigts qu'ils n'ont plus.* Cette derniere n'est pas difficile à resoudre, car c'est vn effect de l'Imagination qui est accoustumée à sentir ces parties, & qui ne s'aduise pas de les auoir perduës. C'est pourquoy l'endroit coupé faisant l'extremité du corps, elle s'imagina que la Douleur qu'ell'y sent, est aux extremittez qui auoient accoustumé

Pourquoy
on se
plaint des
doigts qui
ont esté
coupez

d'y estre. Et quoy que l'on se plaigne tantost d'un doigt & tantost de l'autre, il n'est point de besoin pour cela de recourir aux diuerses fibres des nerfs qui estoient destinez pour porter le sentiment à ces parties. Car cette diuersité ne vient que des differens endroits où le membre mutilé sent la douleur, lesquels estant à droit où à gauche font imaginer que le mal est aux doigts qui respondent à cette situation. En effet apres quelque temps l'imagination se detrompe & iuge veritablement du lieu ou l'on sent la douleur ; ce qui n'arriueroit pas si cela dependoit des nerfs qui demeurent malades apres que cette phantasie est passée.

Quant à l'autre difficulté ell'est bien plus malaysée à resoudre. Car il n'est pas facile de conceuoir comment on puisse sentir du mal dans vne partie sur laquelle l'objet de la douleur n'a fait aucune impression : Et s'il est vray ce que les Maistres de la Medecine assurent, que le siege de la douleur l'est aussi du mal qui la fait naistre ; comment il se peut faire que contre cette ma-

*Comment
la douleur
se sent à
la partie
qui n'est
point blef-
sée.*

294 LES CARACTERES

xime, la cause soit dans la partie blessée & la douleur en celle qui ne l'est pas. Car non seulement il y a des parties qui communiquent la douleur qu'elles ont à d'autres qui sont esloignées ; quelquefois avec plus de violence qu'elles n'en souffrent, comme dans quelques sciaticques où la douleur est plus sensible aux cuisses & aux jambes qu'au lieu veritable de la maladie ; Souvent aussi sans que celles qui sont entredeux s'en ressentent, comme quand la douleur de la pleuresie se sent aux clavicules, ou quand on a mal à la teste dans les douleurs des jointures & de l'estomac, quoy que toutes les parties qui sont entredeux en soient exemptes. Mais il y en a encore qui ont en soy toute la cause de la douleur sans la sentir, & qui en laissent tout le sentiment à celles qui semblent n'en avoir point souffert l'impression, comme quand la tumeur du foye ne fait douleur qu'à la clavicule & au derriere des espaulles ; & quand la vessie ne sent qu'à l'extremité de son canal l'ulcere ou la pierre qui est en son fonds.

Je ſçay les diuerſes opinions qu'on a eues là deſſus , & qu'il y en a qui rapportent quelques-vnes de ces communications aux parties nerueuſes qui ſe reſpandent d'un endroit à l'autre: Qu'il y en a d'autres qui la tirent de l'vnité de l'ame qui eſtant vne en tous les membres fait part du ſentiment que le mal cauſe en l'un à un autre qui en eſt exempt ; et qu'enfin il s'en eſt trouué qui ont dit que l'image & l'eſpece que l'imagination ſe forme de la douleur d'une partie, eſt capable de l'exciter en vne autre. Mais il eſt aisé à iuger que toutes ces opinions ne ſe peuuent ſouſtenir , & que ſi les raiſons en eſtoient veritables il ſ'enſuiuroit que l'on ne pourroit iamais auoir de douleur conſiderable en un endroit qu'elle ne ſe communiquaſt à toutes les parties du corps.

Pour ſe tirer d'un pas ſi difficile, il faut remarquer qu'en general il y a trois cauſes de la Douleur corporelle, la Solution de continuité, l'Intemperie, & la Tension: Car quoy qu'on ait reduit celle-cy à la ſolution de continuité, & qu'il ſoit vray que

296 LES CHARACTERES

quand ell'est violente, il y a quelques fibres de la partie tenduë qui se déchirent & se rompent : neantmoins il est certain que sans cette rupture elle ne laisse pas d'estre douloureuse, comme estant contraire à la constitution naturelle des parties. Et de fait il n'est pas croyable, que les grandes coliques cessassent quelquefois si tost comme elles font, sans laisser aucun sentiment de Douleur, si elles auoient déchiré quelques fibres des intestins qui en ont esté trauaillez. Cela presupposé, il est facile d'expliquer comment la Douleur qui vient de l'Intemperie & de la Tension se communique aux parties éloignées ; parce que l'Intemperie est vne qualité qui se respand successiue-ment de tous costez ; et que la Tension est vn mouuement qui occupe ordinairement la partie en toute son estenduë. Mais parce qu'il y a des parties qui sont plus sensibles que les autres, il arriue souuent que l'intemperie en se respandant, saisit ces parties-là & y cause vne plus grande Douleur que dans la source du mal. C'est ainsi que les inflammations des viscères ne sont dou-

loureuses que lors qu'elles ont atteint la membrane qui les couure. La mesme chose se fait dans la Tension, & d'ordinaire elle cause plus de Douleur à l'extremité qu'au commencement ou au milieu de la partie; parce que le mouuement y est plus violent: d'autant qu'il n'y a plus rien qui cede quand il est à l'extremité, & que toute sa force se reünit là ne pouuant aller plus loin. C'est ainsi que les tumeurs du foye se font sentir à la clauicule & aux espaules à cause qu'elles estendent les fibres des membranes qui l'attachent à ces endroits; C'est ainsi que la pierre ou quelque humeur acre venant à irriter les vlceres de la vessie, ses fibres se resserrent & font vne tension douloureuse au lieu où elles aboutissent.

On ne se peut pas satisfaire si facilement touchant la Solution de continuité qui ne se répand pas comme l'interperie & le mouuement. Et la difficulté est principalement pour celle qui est fraichement faite: Car pour les autres, où la tumeur & l'inflammation sont suruenues, on voit bien que ces accidens-là se peuuent resprendre

bien loin, & porter aux parties voisines & à celles mesme qui sont assez éloignées, la cause de la Douleur que l'on y sent. Mais pour celle qui vient d'estre faite, comme seroit par exemple vne Playe qui ne cause pas seulement de la Douleur aux superficies que la diuision a produites, mais encore aux parties qui les environnent : Il n'est pas aisé de dire comment la Douleur s'estend iusques à elles, puisqu'elles ne sont pas diuisées, & que l'on suppose qu'il n'y a point d'autre cause de la Douleur que la diuision ; n'estant pas vray semblable que l'interperie qui demande beaucoup de temps pour s'introduire, y puisse estre desia. Puisque la diuision n'est donc autre chose que les parties diuisées, & que ces parties ne se peuuent communiquer, comment est-ce que la Douleur qu'elles ont se communique-t-elle aux autres ?

Il faut donc dire que cette supposition est faulse, & qu'il est veritable qu'il n'y a point de Solution de continuité qui ne soit accompagnée de quelque interperie & de quelque tension, & que c'est par elles que
la

la Douleur se communique d'abord aux parties voisines. Car sans parler de la contusion secrete qui se fait en toute diuision, il est certain que les fibres des parties diuisées se retirent incontinent, d'où vient que les levres d'une playe s'esloignent l'une de l'autre, & s'il s'y rencontre des nerfs, il s'y fait conuulsion. C'est pourquoy quand les levres des playes deuiennent lâches & molles, c'est à dire quand il n'y a plus de contraction des fibres, on n'y sent plus de Douleur; et la contraction ne se fait point sans tension, comme il est aisé à juger. D'ailleurs les parties diuisées s'alterent à la rencontre de l'air qu'elles n'auoient point accoustumé de sentir, & ce changement est si puissant en quelques vnes, qu'il est capable de les corrompre. De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si la Douleur que l'on sent d'abord aux playes se respand aux parties voisines, parce qu'elles se ressentent de l'intemperie & de la tension qui s'y fait. Apres cela quand la faculté naturelle s'est souleuée, & qu'elle a enuoyé les esprits & le sang à la partie malade pour la fortifier,

300 LES CARACTERES

& des humeurs malignes , pour destruire le mal qui y est , comme nous auons dit cy-deuant ; alors la douleur se communique aux parties les plus esloignées , parce que l'intemperie est plus grande à cause de la chaleur que les esprits & les humeurs acres y apportent ; & que la tension est plus forte à cause de la tumeur qu'ils y font , qui estend dauantage les fibres. Il arriue mesme souuent que ces humeurs malignes se respandent en diuers endroits fort esloignez du premier mal & y causent de la Douleur. Et sans doute celle de la Sciatique qui se communique aux iambes vient de l'espanchement de l'humeur qui s'y fait : Car Hippocrate ne la rapporte pas comme on fait communement aux nerfs & aux tendons qui respondent à la iointure ; mais au sang corrompu qui coule par les veines en ces parties-là , & qui les mord & les picque par son acrimonie.

Ce sont-là les moyens par lesquels la Douleur a de coustume de se respandre aux parties qui ont quelque societé & proximité entr'elles. Car pour les autres qui

sont tout à fait séparées du lieu où est le principal siege de la Douleur, la communication qu'elles en ont vient du transport des humeurs, des vapeurs & autres matieres qui s'y fait sans que la partie blessée y concoure. Ainsi quand la Douleur de teste survient aux Douleurs des iointures comme Auicenne a obserué, il ne faut pas la rapporter comme luy à cette espece imaginaire qu'il s'est figurée; ce sont les vapeurs qui se sont esleuées à la teste par l'agitation des humeurs que la violence de la premiere Douleur a causée. Car puisque cette violence peut exciter la fievre & les syncopes, & qu'alors la faculté naturelle s'irrite & remuë toute la masse du sang, il ne faut pas douter que s'il se rencontre des impuretez dans le corps, elle ne les agite; & que de cette agitation il ne s'engendre quantité de vapeurs malignes qui montent au cerueau, où elles causent la Douleur, sans que les parties par où elles passent s'en ressentent; soit parce qu'elles n'ont pas beaucoup de sentiment, soit parce que les vapeurs n'y font pas sejour &

302 LES CARACTERES
qu'elles ne s'y amassent pas comm'elles font
dans la teste.

*Pourquoy
la douleur
d'une par-
tie trouble
toute l'A-
me.*

Il y a encore icy vne chose à considerer sur la Douleur des parties , à sçauoir *qu'en-
core qu'il n'y ayt qu'un petit endroit qui sente
le mal, neantmoins tout l'animal en est trou-
blé*, comme si la Douleur s'estoit respan-
duë dans l'Ame toute entiere. Mais quand
on se souuiendra de ce que nous auons dit
tant de fois , que la Douleur est vn mou-
uement de l'appetit, & que l'appetit est v-
ne puissance generale qui agite toute l'a-
me & qui gouuerne tout le corps, on n'aura
pas de peine à conceuoir pourquoy l'emo-
tion de la douleur se communique à l'ani-
mal tout entier. Car pour ce qui est du
sentiment que la cause du mal excite, il est
borné à la partie blessée, parce que c'est là
où ell'a fait son impression. Et c'est là aussi
où la Douleur est plus grande, non seule-
ment parce que l'alteration qui est le ve-
ritable mal, y est effectiuement; au lieu qu'il
n'est dans dans l'Ame que par l'espece &
l'image qu'elle s'en est formée; mais enco-

re parce que de trois choses qui concourent ensemble pour rendre cette Passion complete, à sçavoir le sentiment, le mouvement de l'Appetit, & le jugement de l'Imagination; il n'y a que les deux dernières qui se trouuent dans cette douleur generale de l'Ame, & que toutes les trois sont réunies en celle qui se sent à la partie blessée. Aussi peut-on dire qu'elle est la source où bouillonne la Douleur, & que ce qui s'en sent ailleurs n'en est que l'escoulement & l'inondation.

La Douleur & la Tristesse *abbattent & ruinent les forces*, mais celle-cy le fait peu à peu, & l'autre le fait promptement: Car la Tristesse les consume & la Douleur les dissipe: parce que la Tristesse étouffe la faculté vitale & l'empesche de produire autant d'esprits qu'il est nécessaire pour la perfection des fonctions de la vie; & comme ils diminuent tousiours peu à peu, le corps s'affoiblit aussi à proportion. Mais la Douleur irrite cette faculté & luy fait pousser les esprits avec tant de violence &

La Douleur abbat les forces.

304 LES CHARACTERES

en si grande quantité, qu'elle ne peut ny les r'appeller ny les reparer : d'où vient qu'ils se perdent & caulent des deffailances & des syncopes, comme nous auons dit, ou laissent dans les parties vne langueur pareille à celle qui succede aux grands traux & aux violens exercices. Il y a neantmoins cette difference, que la Foiblesse que cause la Douleur est plus longue & plus dangereuse ; parce qu'elle est chagrine & qu'elle ne peut pas se releuer si tost que celle qui vient du travail. La raison en est que la contraction du cœur qui accompagne tousiours cette Passion, & qui s'est mesme augmentée par la lassitude de la faculté naturelle, empesche la reparation des esprits, comme nous auons dit, & rend la foiblesse chagrine, plus longue & plus perilleuse. Au lieu que la foiblesse qui vient du travail est tranquille & n'a rien qui s'oppose à la generation des esprits qui peuvent releuer promptement les forces abbatuës. Mais quelle qu'elle puisse estre, si elle dure long-temps, ell'abbege & accourcit la vie, puisqu'ell'en destruit les fonde-

DE LA DOULEUR CORP. 305
mens , comme il est aisé à juger.

Le Pouls de la Douleur est grand, vehe- ment, frequent & viste, à cause de l'irrita- tion de la faculté vitale qui augmente la chaleur du cœur, qui agite les esprits & qui fait effort pour en produire de nouveaux. C'est pourquoy elle fait faire de plus grands & de plus prompts moue- mens au cœur, tant pour allumer la cha- leur naturelle & exciter les esprits , que pour attirer plus d'air & pour chasser les fumées qui sont alors plus abondantes qu'elles n'estoient auparauant. Mais outre ce- la le Pouls y est dur, parce que la substance du cœur & des arteres se resserre & s'affer- mit pendant que leurs cautez s'ouurent & s'esslargissent. Car comme la Douleur consiste dans la contraction de l'Appetit sensitif & dans le soulèvement de l'Appetit naturel, l'Ame dilate les cautez du cœur & des arteres pour satisfaire au moue- ment de la faculté naturelle, & en resserre la substance, pour seconder la contraction que souffre la sensitiue comme nous auons dit cy-deuant.

Quelle est le Pouls de la Douleur.

306 LES CARACTERES.

Que la Douleur oste le sentiment de tous les biens; qu'elle en rende la jouissance importune; qu'elle rende la vie chagrine & ennuyeuse; qu'elle fasse hayr les compagnies & les autres diuertissemens; qu'elle oste l'appetit & le sommeil; ce sont des effets qu'elle a communs avec la Tristesse, dont nous auons desia parlé aux discours precedens: et nous n'auons rien à y adiouster sinon que la Douleur fait tout cela plus puissamment que la Tristesse, parce que l'Ame y est plus allarmée & qu'elle a vn plus dangereux ennemy qui la presse, comme nous auons dit ailleurs. De sorte qu'il ne nous reste plus rien à examiner, que la maniere de s'exprimer dont se sert la Douleur; et la fièvre qui luy suruient ordinairement.

Pourquoy
on s'ex-
prime en
termes
metapho-
riques
pour ex-
pliquer sa
Douleur.

Pour ce qui est du premier qui consiste en ces façons de parler figurées & hyperboliques qui sont ordinaires dans la Douleur; on pourroit dire que l'on represente les maux que l'on souffre par des expressions plus fortes afin qu'en les faisant ainsi paroistre plus

grands, ils donnent dauantage de compassion; parce que ce n'est pas vn petit soulagement que d'estre plaint, tant par l'assurance que l'on a d'estre aymé de ceux qui nous plaignent, que par l'esperance du secours que l'on en attend. Car puisque le motif secret que la Nature inspire dans la Douleur & dans la Tristesse, est de demander secours, & que c'est pour cela que l'on crie, que l'on gemit, que l'on se plaint; le recit des peines que l'on endure, tend sans doute à la mesme fin. Mais outre cette raison, il y en a vne autre qui est plus physique & qui est tirée de la nature de la Douleur.

Pour la mettre en son iour, il faut se resouuenir que cette Passion n'a point de differences essentielles qui la puissent diuiser en d'autres especes; parce que la contraction de l'Ame où consiste son essence, ne se fait que d'une seule maniere: mais que celles qu'on luy donne sont tout à fait accidentelles & estrangeres, & sont prises du suiet, de la cause & des circonstances qui l'accompagnent. Or comme l'essence de la

308 LES CHARACTERES

Douleur est inconnuë & principalement au peuple qui est depositaire & le maistre des paroles, il ne faut pas s'estonner s'il n'a peu trouuer de mots propres pour exprimer sa nature, & s'il a esté contraint d'employer ceux qui sont particuliers aux autres maux & de les appliquer à celuy-cy ; lequel estant vn des plus grands qu'on puisse auoir, s'est approprié aussi le nom de ceux que l'on croit les plus fascheux. Et c'est de là que dans les violentes Douleurs on dit souuent *que l'on est mort, que l'on se meurt, qu'on est à la gesne, à la torture, dans les tourments* & autres semblables.

Voila pour ce qui regarde la façon de parler de la nature de la Douleur. Quant à ses differences comm'elles sont en plus grand nombre, il y a aussi plus de diuersité dans les expressions dont on se sert : On peut neantmoins les ranger en deux ordres. Car les vnés marquent la nature & la qualité des causes qui produisent la Douleur : les autres expriment la maniere dont elles agissent. Generalement parlant, les premières se font par des termes propres &

qui conuiennent à la nature & à la qualité des causes. C'est ainsi que l'on dit que l'on sent *une Douleur aigüe, picquante, tranchante*, & ainsi des autres differences que nous auons marquées cy-deuant; parce qu'il est vray qu'il y a des choses qui percent, qui picquent, qui tranchent, &c. Mais pour celles qui designent la maniere dont les causes agissent, pour l'ordinaire elles sont metaphoriques & ne se rapportent à l'espece de la Douleur qu'indirectement & par des comparaisons qui la representent souuent plus grande qu'elle n'est. C'est ainsi que l'on dit que *l'on se sent deschirer, tennailler, briser, rompre les membres, &c.* où il est certain qu'il ne se fait rien de tout cela: Quoy qu'on pretende faire connoître par ces termes figurez la maniere dont l'alteration se fait dans les parties, & la grandeur de la Douleur qu'elle y cause. La raison de cela vient de la difficulté qu'il y a à faire bien conceuoir aux autres le sentiment que l'on a de ces choses-là: Car outre qu'il n'y a point des termes propres pour l'exprimer; le mal que l'on sent ne

310 LES CHARACTERES

touche point ou fort peu, celuy à qui on le raconte. C'est pourquoy pour le luy faire cōprendre, il faut le faire ressouvenir de celuy qu'il peut auoir ressēti, ou dont il a d'ailleurs quelque connoissance, & se seruir par consequent de ces termes figurez que nous venons de marquer, qui luy representent la peine où l'on est par celle qu'il a soufferte ou qu'il croit estre fort grande. Elle n'est pas à la verité tousiours aussi violente qu'ils la font paroistre; mais si on en croit le malade, elle l'est encore dauantage, parce que le mal present semble tousiours extreme à celuy qui le souffre, & quelque souuenir que l'on ayt de la violence d'une Douleur passée, elle n'égale iamais celle que l'on sent, quoy qu'elle soit beaucoup moindre.

Je ne sçay si on pourroit adiouster icy vne chose qui semblera ridicule quoy qu'elle soit fort remarquable, à sçauoir que dans toutes les langues la lettre L, se trouue presque en tous les mots qui expriment la nature & les effets de la Douleur Car dans la Latine il y a *doleo, lugeo, plan-*

DE LA DOVLEVR CORP. 311

go, fleo, ploro, lamentor, eiulo, lacrymor, &c dans la Grecque *ἀλγέω, λυπώω, κλαίω, ἰαλέμος*, &c. il y en a encore dauantage dans l'Hebraïque & dans la Tudesque & par consequent dans les autres qui sont deriuées de ces langues matrices. Or comme il n'y a pas d'apparence que le seul hazard ayt fait entrer cette lettre en tant de mots qui se rapportent à vne mesme chose, on pourroit dire à mon aduis que cela est venu de ce que la plus-part des mots & principalement ceux qui designent les Passions, ont esté formés conformement aux mouuemens dont l'Ame est agitée; parce que l'Ame faisant mouuoir les organes conformement à l'estat où elle se trouue, elle donne à la voix de differentes prononciations qui expriment & representent en quelque sorte les sentimens qu'ell'a & les agitations qu'elle souffre. Comme la Douleur est donc vne Passion où l'Ame se sent foible & lâche, & où le cœur s'attendrit, il faut pour presenter ces dispositions, que dans les mots dont elle se sert, elle y employe des voix dont la prononciation soit molle &

312 LES CHARACTERES

lâche; et comme les Larmes & les Plaintes sont les principaux & les plus ordinaires effets de cette Passion, ces lettres doivent estre du rang de celles qu'on appelle *Liquides*, où la voix n'est pas étouffée sous les organes comme sont les lettres muettes, mais qui s'eschappe dans les destours qu'elle prend & qui a vn cours ondoyant comme l'eau qui se respand d'un costé & d'autre, quand ell'est arrestée. Or de toutes les liquides il n'y en a point dont la prononciation soit plus foible & plus molle & qui represente mieux le cours des Larmes & des Plaintes que celle dont est question. En effet, ceux qui ont la langue trop humide comme les enfans & ceux qui sont yvres, changent tousiours l'R qui est la plus forte de toutes les consonnes en L, & le psellisme qui est le nom que la Medecine a donné à ce deffaut n'arriue que par la foiblesse des muscles de la langue. D'ailleurs si on considere que la prononciation de cette lettre se fait quand la voix qui est arrestée par l'extremité de la langue en frappant mollement le palais, se

DE LA DOULEUR CORP. 313

respand dans les cautez des jouës, où elle flotte & ondoie comme l'eau qui est agitée; on verra bien que de toutes les consones il n'y en a point qui represente mieux le cours des Larmes & des Gemissemens, & qu'enfin c'est la plus foible & la plus coulante de toutes.

La Fievre suruiet à la Douleur, non pas en tant que Douleur; car outre que la Douleur deuance la Fievre de beaucoup de temps; il y a de tres-grandes douleurs, & celles mesmes qui au rapport de Pline ont passé dans tous les siecles pour les plus violentes, à sçauoir la Douleur de teste, d'estomach & de la grauelle, qui sont ordinairement sans fievre. Elle suruiet donc à la cause de la Douleur & particulièrement à l'Intemperie & à la Solution de continuité. Car quoy que la Tension produise d'aussi viues & d'aussi fortes Douleurs, qu'elles, comme il arriue dans les coliquesnephritiques & venteuses, neantmoins elle n'a pas accoustumé d'exciter la Fie-vre.

*La Dou-
leur cause
la Fievre.*

314 LES CARACTERES

Pour trouver la raison de cette différence, il faut premierement considerer que la Fievre ne paroist que long-temps apres que l'Intemperie & la Solution de continuité sont faites, & que la Douleur s'en est ensuiuie; parce que la Fievre est vn mouvement de la faculté naturelle qui est irritée, comme nous allons monstrier; et que cette faculté ne se meut & ne se souleue contre le mal que quelque temps apres qu'on le ressent. Or comme l'Intemperie & la Solution de continuité destruisent tout à fait la constitution naturelle des parties, & que la Tension n'est qu'un acheminement & vne disposition à la Solution de continuité; cela est cause que la Nature ne s'allarme pas tant de celle-cy, & ne fait pas de si grands efforts contr'elle que contre les autres. C'est pourquoy ell'y excite rarement la Fievre; au lieu que dans les deux premieres, si peu considerables qu'elles soient par leur grandeur ou par la noblesse de la partie qui les souffre, elle ne manque presque iamais de l'allumer & de la rendre souuent tres-violente.

L'ordre

DE LA DOVLEVR CORP. 315

L'ordre qu'elle tient donc en ces rencontres, c'est qu'après que la connoissance de ces deux maux est descenduë iusqu'à elle, ell'enuoye des esprits à la partie blessée pour la fortifier & pour chasser l'ennemy: Et si le desordre est si grand que ce secours ne suffise pas pour le dissiper, elle fait son dernier effort & ramasse toute la chaleur naturelle dans le cœur, elle l'irrite & la rend mesme plus forte & puis elle la respand par tout le corps; Et c'est ce que nous appelons la Fievre, qui est vne maladie si on regarde les fascheux accidens qui l'accompagnent; Et vn remede si on considere le dessein & la fin que la Nature se propose.

Ce que c'est que la Fievre, & comment elle se forme.

NOus voila engagez à parler de la nature de la Fievre, puisque nous auons promis de montrer que ce n'est qu'un mouuement de la faculté naturelle. Et certainemēt il n'y a point de lieu où nous puissions plus raisonnablement nous acquitter de cette pro-

316 LES CHARACTERES

messe que celuy-cy : Car quoy que nous ayons desia touché à cette matiere au Chapitre de la Hardiesse , & que nous ayons ietté les fondemens de cette opinion en diuers endroits de cét Ouurage ; il est certain que l'examen en appartient particulièrement à cette Passion , puisqu'il n'y en a point qui excite si souuent la Fieure que la Douleur : et que si nous perdons cette occasion, nous n'en pourrons peut-estre iamaistrouver de plus fauorable pour decouurir vne verité si necessaire à nostre dessein , si importante à la vie des hommes & si vtile à la Medecine. Il ne faut pas pourtant que le Lecteur attende de nous que nous l'allions ietter dans les longues & fascheuses difficultez dont les Autheurs ont embarrassé cette matiere , vne seule decidera la question.

Après auoir donc presuppposé comme vne chose constante & conneuë de tout le monde que la Fieure est vne chaleur excessiue & extraordinaire , qui s'allume dans le cœur & qui se respand par tout le corps, & qui mesme , si l'on veut , blesse les actions

DE LA DOVLEVR CORP. 305

de la vie. Il est question de sçauoir si cét excez de chaleur est produit par quelque feu estranger ou si la Nature le peut produire elle-mesme.

L'opinion commune veut qu'il se fasse par vne cause estrangere qui ayt la vertu d'eschauffer, & quoy qu'ell'en compte de cinq sortes qui ont ce pouuoir-là; elle dit neantmoins que la principale & la plus ordinaire c'est la Pourriture; Et que les vapeurs qui s'éleuent des humeurs qui se corrompent & se pourrissent venant à monter au cœur l'eschauffent & l'enflamment, & causent en suite toutes les fieures dont nous sommes ordinairement attaquez. Car hors les fieures hectiques, les ephemerres & quelques vnes que l'Escole appelle synoques qui sont tres-rares, toutes les autres viennent comme l'on dit, de la Pourriture.

Mais il y a bien des choses à dire contre cette hypothese. Premièrement, il faudroit que la vapeur qui eschauffe le cœur fust non seulement plus chaude que luy, mais encore qu'ell'eust autant de chaleur qu'en a tout le corps dans la plus grande

*La Pour-
riture n'est
point cau-
se de la
Fieure.*

318 LES CARACTERES

ardeur de la fièvre, puisque c'est d'elle que vient toute cette chaleur estrangere, si la supposition est vraie. Or il n'est pas vraisemblable que l'humeur qui se pourrit & dont la vapeur est si chaude, peust estre en vn endroit du corps sans se faire ressentir durant la Fievre, & avant mesme qu'elle se soit allumée; Car il n'y a pas d'apparence qu'elle n'acquiere cette grande chaleur qu'au moment qu'elle exhale ses vapeurs au cœur, il faut qu'elle l'ait eüe auparavant & dès le temps qu'elle commence à se pourrir. Cependant on n'a iamais remarqué aucune partie du corps où l'on ayt ressenti la chaleur des humeurs qui se pourrissent & qui ont allumé les Fievres que l'on appelle Essentielles.

Mais si ce que Galien a dit est veritable, qu'il ne se peut rien former dans le corps qui soit si chaud que le cœur, & que l'experience mesme nous ayt appris qu'il n'y a point de tumeurs exterieures quelques enflammées qu'elles soient qui ayent tant de chaleur que luy; comment se peut-il faire que la vapeur qui sort de ces tumeurs ou

DE LA DOVLEVR CORP. 319

de quelqu'autre pourriture qui se soit faite dans le corps, eschauffe vne partie qui est plus chaude qu'elle.

Après tout, la Pourriture ne se fait que par vne chaleur modérée & les choses qui se pourrissent n'en peuuent souffrir d'autre: Car si ell'estoit plus grande, elle dissiperoit trop tost l'humidité & empescheroit la putrefaction: C'est pourquoy l'ardeur de la Fieure ne peut venir de la Pourriture & ne scauroit compatir long-temps avec elle. On a beau apporter l'exemple du fiems qui s'eschauffe en se pourrissant: car outre que cette chaleur n'égale ou du moins ne surpasse pas celle du cœur, elle ne vient pas de la Pourriture non plus que celle des herbes & des fleurs qui s'entassées & pressées; mais des sels vegetaux & volatils qui s'exhalent & qui sont arrestez. Car le fiems qui n'est point entassé ne s'eschauffe point quoy qu'il se pourrisse, & mesme il n'y a guere que celuy des cheuaux qui mangent de l'orge ou de l'auoine qui s'eschauffe ainsi, tous les autres pourrissent sans prendre aucune chaleur qui soit considerable.

320 LES CARACTERES

Mais quoy ! les humeurs pourries sont chaudes & on les sent telles au toucher : il est vray , mais c'est à cause des esprits qui sont meslez avec elles : Car si elles l'estoient d'elles-mesmes, elles paroistroient toûjours chaudes en quelque estat qu'elles fussent comme l'eau qui est eschauffée. Cependant le corps d'un homme qui vient de mourir d'une Fievre ardente, qui est tout plein de bile corrompuë & qui marque par la puanteur quel est l'excez de la pourriture, bien loin d'estre chaud, est froid au toucher.

D'ailleurs, n'y a-t-il pas des maladies où les humeurs sont corrompuës sans qu'il y ayt de Fievre ? au contraire, n'y a-t-il pas des Fievres tres-violentes sans aucune marque de pourriture ? En effet, la Fievre ne s'allume iamais dans toutes les especes de Ladrerie. Comment est-il possible qu'une si grande corruption, qui est respanduë dans toutes les veines & qui gaste mesme la substance du foye, n'exhale point de vapeurs au cœur qui soient capables d'y exciter la Fievre ? Comment se peut-il faire qu'il n'en sorte point de toutes ces humeurs corrom-

DE LA DOVLEVR CORP. 321

puës que la Nature separe de la masse du sang & qu'elle tire du fonds des veines pour les ietter sur le cuir, & qui causent tant de pustules malignes & purulentes dont le corps est quelquefois tout couuert sans que la Fievre y paroisse. D'un autre costé que sçauroit-on dire de ces Fievres malignes où il n'y a aucune marque de pourriture, sinon qu'il y a vne corruption secrete & cachée : mais ce n'est pas là vne raison, c'est vne diuination. Et si on la fonde sur l'apparence qu'il y a que puisque la Pourriture est la cause des autres Fievres, elle le doit estre aussi de celles-cy ; on pourra dire plus vray-semblablement, que puisqu'il y a des Fievres qui ne viennent point de Pourriture, celles-cy où il ne s'en voit aucune marque, peuuent estre de ce nombre-là.

D'ailleurs, comment se peut-il faire que la bile qui fait les eresypeles ne cause point de Fievre quand ell'est dans les veines, mais seulement lors qu'ell'en sort & qu'elle se iette sur quelque partie exterieure ? N'estoit elle pas corrompuë auant que de for-

tir, puisque la Nature ne la chasse que pour ce suiet? ne fumoit-elle point auparavant, lors qu'elle estoit en vn lieu plus chaud & plus ample? n'estoit-elle pas plus proche du cœur pour luy communiquer cette exhalaison maligne qui le doit enflammer?

On en peut dire autant de l'humeur qui cause les accez des Fievres intermittentes; car si elle sort en ce temps-là hors des vaisseaux, comme ils disent, c'est vne merueille qu'elle n'ayt pas excité la Fievre auparavant; puis qu'elle ne sort que parce qu'elle est corrompue; mais c'en est encore vne plus grande qu'elle l'allume & l'entretienne apres qu'elle est sortie, estant alors en vn lieu moins enfermé, moins chaud & plus esloigné du cœur.

Je voudrois bien demander pourquoy les Fievres sont plus grandes dans les iours critiques & dans la vigueur & l'estat des maladies? est-ce que la Pourriture y est plus grande? cependant ce n'est pas elle qui fait les Crises, c'est la Nature toute seule. Et dans la vigueur des maladies qui se doiuent guerir, les humeurs ne sont pas si corrompues

DE LA DOVLEVR CORP. 323

puës, puisqu'elles sont corrigées par la coction que la chaleur naturelle en a faite. Pourquoy enfin il se trouue des Fievres qui cessent tout à coup, lors que le malade est en plus mauuais estat, & que la mesme Pourriture qui les y auoit causées y est encore, & y est mesme vray-semblablement plus grande.

Il y a cent autres raisons que l'on pourroit apporter pour destruire cette opinion; mais celles-cy fussent pour conclurre que la Pourriture ne produit point effectiue-ment la Fiebre, & que ce n'en est que l'occasion non plus que les autres causes que l'on en a données. Car quand la Nature sçait que les humeurs sont alterées ou corrompuës, ou que les parties sont diuisées, ou qu'il y a quelque autre desordre considerable dans le corps, elle se souleue & fait effort pour le corriger ou pour le chasser.

Certainement qui considerera bien ce qui se passe dans la Colere où l'Ame irrite & augmente la chaleur du cœur, où ell'agit & souleue tous les esprits & toutes les

*La Colere
est vne
forte de
fiebre.*

324 LES CARACTERES

humeurs qui sont dans les veines, iugera sans doute que c'est vne sorte de Fievre, ou du moins que c'en est vne image tres-parfaite. Car outre que le mesme trouble de l'Ame, la mesme tempeste des esprits, les mesmes changemens de couleur, de pouls, de respiration, la mesme ardeur & la mesme inquietude se trouuent également en l'vne & en l'autre. Il est certain que ce que l'iniure est à l'égard de la Colere, l'alteration du corps l'est à l'égard de la Fievre; c'est à dire que comme l'iniure n'eschauffe point le cœur, qu'elle n'agite point les esprits, qu'en vn mot, elle n'est que l'occasion & le motif de la colere; l'alteration du corps n'en fait pas dauantage dans la Fievre & n'en est que l'occasion & la cause motiue. De sorte que s'il est veritable que c'est l'Ame seule qui excite la Colere, & qu'elle ne l'excite que parce qu'elle sent l'iniure & qu'elle la veut repousser, il s'en suit qu'il n'y a qu'elle aussi qui allume la Fievre, & qu'elle ne l'allume que parce qu'elle sent l'alteration du corps, & qu'elle la veut dissiper. Mais parce que la Colere

DE LA DOVLEVR CORP. 325

se forme dans la partie sensitive, & que la Fievre se fait dans la naturelle, on peut dire que la Colere est la Fievre de l'appetit sensitif & que la Fievre est la colere de l'appetit naturel. Mais auant que de proposer les Obseruations particulieres qui peuuent confirmer ces veritez, il faut bien establi le Principe que nous venons d'auancer.

Quelque connoissance que les choses vi-
uantes puissent auoir, elle n'est destinée
que pour poursuiure le bien qui leur est
propre, & pour fuir le mal qui les peut
destruire. Et dautant que pour poursuiure
& pour fuir il faut se mouuoir; il a fallu
qu'en tous les diuers ordres de l'Ame, il y
ait eu vne partie connoissante & vne partie
mobile que l'on nomme appetit. Or com-
me il y a trois sortes d'Ame, l'Intellectuel-
le, la Sensitive & la Vegetatiue, chacune a
sa connoissance particuliere, chacune a son
appetit propre. La volonté est l'appetit de
l'Entendement, l'appetit sensitif l'est de l'I-
magination, & l'appetit naturel l'est de
l'Ame vegetatiue qui connoist à sa mode

*L'appetit
est cause
de tous les
mouue-
mens.*

326 LES CARACTERES
les choses qui luy sont bonnes & mauuai-
ses.

Tous ces appetits n'agitent pas seule-
ment l'Ame dont ils font partie, ils meu-
uent encore le corps, & ont des organes
propres pour cét effet. Les muscles sont
les instrumens de la volonté & de l'appetit
sensitif; les fibres qui entrent en la compo-
sition de toutes les parties, le sont de l'ap-
petit naturel; et par dessus tout cela les es-
prits sont les organes generaux qui seruent
à tous les trois. Car ils s'agitent dans les
mouuemens que cause la faculté naturel-
le aussi bien que dans les Passions qui se for-
ment dans les plus hautes parties de l'Ame:
et mesme comme les plus agissans d'entr'eux
appartiennent à la faculté vitale qui a son
siege dans le Cœur & qui est au rang des
facultez naturelles, ils suivent plustost les
ordres de l'appetit naturel que ceux des
deux autres, comme nous auons dit en la
troisiéme partie de ce Discours.

Il n'y a donc aucun mouuement vital
qui ne se fasse par quelqu'un de ces appe-
tits & par les organes qui leur sont propres:

DE LA DOVLEVR CORP. 327

Car non seulement tous les mouuemens volontaires & ceux qui seruent aux actions ordinaires de la vie se font par eux ; mais encore toutes les agitations violentes & extraordinaires comme celles qui se font dans les Passions & dans les maladies. Ouy sans doute , c'est l'appetit naturel qui fait les crises , les contractions inuolontaires des membres , les transports & les euacuations des humeurs , & cent autres symptomes qui se font avec violence : puisque toute la Medecine est d'accord que ce sont des effets de la nature irritée , c'est à dire de l'appetit naturel qui est la seule partie de l'Ame vegetatiue qui peut s'irriter , se mouuoir & faire mouuoir les parties qui sont de son ressort.

Il faudroit encore parler icy du lieu où resident tous ces Appetits ; mais il suffit de dire que leur principale demeure est dans le cœur , parce que c'est le centre de tout le corps & comme la metropole & le siege de l'empire où les ordres & les commandemens qui regardent la conseruation de

*Quel est le
siege de
l'appetit.*

328 LES CARACTERES

tout l'estat se doiuent donner. Cela n'em-
 pesche pas pourtant que l'Appetit naturel
 ne soit respandu par tous les membres, &
 l'on peut asseurer qu'il y en a vn qui est
 general & comme le surintendant des au-
 tres, & que chaque partie en a vn qui luy
 est propre, dautant qu'il n'y en a pas vne
 qui ne connoisse ce qui luy est bon & mau-
 uais, & qui ne se meuue conformement à
 son inclination sans attendre le secours des
 autres.

Car il faut remarquer qu'il y a des
 parties qui gouuernent & qui en ont d'au-
 tres sous leur iurisdiction, comme le cer-
 ueau a les nerfs, le poulmon a ses vais-
 seaux, le muscle a ses tendons & ses fibres,
 & ainsi du reste; et selon qu'elles ont vne
 plus grande ou plus petite estenduë, l'Ap-
 petit a aussi vn plus grand ou plus petit
 ressort. Quant aux parties qui sont simple-
 ment gouuernées, ce sont les particules
 qui entrent en la composition des autres.
 Selon cét ordre la faculté naturelle qui est
 dans les parties gouuernées a soin de les
 conseruer sans attendre le secours de celles

DE LA DOVLEVR CORP. 329

qui les gouuernent , comme nous auons dit. Mais cela n'empesche pas que celles-cy ne leur inspirent tousiours quelque portion de leur vertu , & qu'elles ne les secourent puissamment , s'il leur arriue quelque desordre considerable. C'est ainsi que l'Appetit naturel qui est dans l'endroit du poulmon qui est vlceré , trauaille de soy-mesme à le guerir ; mais tout le poulmon se souleue pour ayder à la partie malade & excite la toux pour chasser le mal. C'est ainsi que chaque membre resserre ses fibres pour chasser ce qui incommode la moindre de ses parties.

De là il faut conclurre qu'il n'y a pas d'apparence que le cœur , qui est le roy de tout le corps , qui entretient la chaleur naturelle & qui produit à tous momens des esprits pour les luy distribuer : que le cœur dis-ie , n'ait pas la mesme preuoyance pour tous les mēbres qui sont sous sa direction , & que dans les desordres qui leur suruiennent il n'employe pas pour les dissiper , cette chaleur & ces esprits qui sont ses principaux ministres. Ne les enuoye t-il pas en

*Le cœur a
soin de
tous les
membres.*

diuers endroits pour des choses de moindre importance, comme à l'estomach pour faire la digestion, au cerueau pour mediter? Ne les retire-t-il pas dans les entrailles pendant l'hyuer & durant le sommeil, comme il les respand au dehors en esté & dans la veille. Quoy! il les irrite dans la Hardiesse & dans la Colere pour vn mal qui n'est souuent que dans l'opinion & qui ne le regarde point; & il les laissera en repos à la presence d'un mal qui corrompt effectiuellement la constitution naturelle du corps, dont il est le Prince & le Protecteur. Non non, quand il y a quelque desordre tant soit peu considerable en quelque partie, il y enuoye des esprits du sang & des humeurs, comme nous auons dit. Et si cela ne suffit pas, il ramasse ses forces, il retire à soy la chaleur & les esprits qui estoient respandus d'un costé & d'autre, il les augmente mesme par les efforts qu'il fait; et apres s'estre ainsi fortifié, il les fait marcher contre l'ennemy. Mais on peut dire que tout le corps leur sert de champ de bataille: Car quoy que ce secours soit
destiné

DE LA DOVLEVR CORP. 331

destiné pour la partie malade & que l'action des esprits & de la chaleur naturelle y soient plus forte & plus apparente qu'aux autres: Neantmoins il est impossible que l'ardeur que le cœur s'est donnée ne se communique à tout le corps par les arteres qui y sont respandues, & qu'elle ne blesse les actions de tous les membres en alterant la temperature qu'ils auoient. Et c'est ce que nous appellons la Fiebre, qui comme il est aisé de voir par ces raisons, est vn feu qui est allumé par la Nature mesme pour chasser ou pour consumer les maux qui suruiennent au corps.

Mais il faut appuyer cecy d'experiences & d'observations qui leuent le reste des doutes & des preiugez qu'on pourroit auoir sur cette doctrine.

Celle que l'on peut faire tous les iours sur les tumeurs qui arriuent aux parties exterieures est toute seule capable de persuader cette verité. Car quelque amas d'humours qui s'y soit fait, quelque mauuaise qualité qu'elles ayent, quelque communi-

*i. Obser-
uation.*

332 LES CARACTERES
cation qu'elles puissent auoir avec le cœur
par le moyen des vaisseaux, elles ne cau-
sent la Fieure que lors que la tumeur se
meurit & que le pus s'y fait; & quand
l'ouurage est acheué, la Fieure cesse avec
la violence de la Douleur. Ce qui fait bien
voir que c'est la Nature à qui seule appar-
tient de cuire & de rectifier les humeurs,
qui a excité la tempeste par les esprits qui
sont accourus à la partie, & qui la fait
cesser en les renuoyant à leur source. En
effet, on ne scauroit douter que les esprits
ne se meslent avec les humeurs qui se cui-
sent, puisque si l'on ouure les tumeurs auant
qu'elles soient meures, la coction en est re-
tardée & empeschée; et que si l'on fait sor-
tir tout d'un coup la matiere des grandes
tumeurs, on tombe en deffaillance, ce qui
ne peut arriuer que par la sortie & par la
dissipation des esprits. Or si la Nature agit
sur les humeurs qui sont enfermées au de-
dans des veines, comme elle fait sur celles
qui sont aux parties exterieures, selon le
sentiment de Galien & de tous les Medeci-
cins, ne faudra-t-il pas confesser que puis-

DE LA DOVLEVR CORP. 333

qu'elle ne cause la Fievre que lors qu'elle entreprend la coction de celles-cy , & que cette Fievre est vn pur effet de l'agitation qu'elle se donne , c'est vne necessité que toutes les Fievres où les humeurs sont alterées ou corrompuës soient excitées par la Nature mesme. On a beau dire que l'humeur qui se cuit est pourrie , & que les vapeurs qu'ell'enuoye au cœur y causent la Fievre. Car outre ce que nous auons dit cy-deuant il n'y a pas d'apparence qu'une si petite portion d'humeur , quelque vice qu'elle puisse auoir dans vne apostume qui sera par exemple au pied , puisse fournir assez de vapeurs pour allumer le feu dans le cœur qui en est si esloigné. Et qui pourroit croire que dans les playes de teste , où souuent il y a si peu d'humeur corrompuë & où l'on peut dire que quelquefois il n'y en a point du tout , la Fievre vienne de la Pourriture ; & que les crises qui y sont si regulieres y amènent la Fievre par le moyen de la putrefaction.

A propos des Crises , qui voudra consi- 2. obser.

T t ij

334 LES CARACTERES

derer qu'elles sont presque tousiours accompagnées de la Fievre, & que ce sont des mouuemens de la Nature qui comme disent tous les Medecins s'esleue contre le mal pour le combattre & pour le chasser; sera contraint d'aduouier non seulement que cette Fievre-là est vn mouuement & vn moyen dont la Nature se sert pour arriuer à cette fin: mais encore que tout autre accez de Fievre ne peut venir d'ailleurs & ne se fait point autrement. Car tout y est semblable, le frisson les commence également, l'ardeur qui vient apres pour l'ordinaire ne passe point vingt & quatre heures, & puis l'euacuation se fait en suite dans l'une & dans l'autre. Mais ie dis bien dauantage, comme les Crises ne se font pas tousiours parfaitement & que la Nature reuiet souuent aux prises contre le reste du mal en gardant l'ordre de certains iours qui sont affectez à cela: la mesme chose se fait dans les Fieures intermittentes. De sorte que le choix des iours critiques dependant absolument de la Nature, il faut que ce soit elle aussi qui choisisse ceux où les ac-

cez des Fievres ont accoustumé de se faire & par consequent que ce soit elle qui cause tout le trouble & l'agitation qui s'y fait. En pourroit-on douter, puisque c'est elle qui fait auancer les crises & les accez lors qu'elle est irritée par la quantité ou par l'acrimonie des humeurs? Car si cette anticipation vient d'elle, il faut que ce soit elle aussi qui attaque, qui agite & qui cause enfin tout l'orage.

Mais il ne faut que considerer le Trem- 3. *Observ.*
blement qui deuanee les accez; car on ne peut douter que ce ne soit le commencement de la fièvre, puisqu'il fait partie des mouuemens critiques. Cependant c'est vne chose certaine que c'est la faculté naturelle qui secouë les fibres des parties de la même façon qu'elle secouë les nerfs dans la conuulsion pour chasser ce qui l'incommode: et la plupart des Medecins ne font pas de difficulté de mettre ce Tremblement au rang des mouuemens conuulsifs: de sorte qu'on peut conclurre de là que du moins c'est la Nature qui commence la Fievre.

336 LES CARACTERES

On dit à la verité que c'est l'humeur pourrie qui se meut, & qu'en passant à travers des parties sensibles, elle les picque & les irrite, d'où vient le Tremblement, & qu'ainsi le mouuement de cette humeur est le veritable commencement de l'accez & non pas la Nature. Qu'en effet le pouls paroist alors dur, petit & resserré, auant mesme que le tremblement arriue; et que cette sorte de pouls ne peut venir que de l'oppression que la vapeur de l'humeur agitée cause dans le cœur.

Mais sans examiner cette opinion qui reçoit mille difficultez, il est bien plus vraisemblable que cette sorte de pouls procede de la contraction du cœur & des arteres, & que ce qui se fait dans les parties exterieures où les fibres du cuir se resserrent dans le frisson, commence dans le cœur & dans les vaisseaux qui'en dependent.

Et c'est en cela qu'il faut admirer l'art & la preuoyance de la Nature, qui mesnage ses efforts avec ordre & selon la grandeur du mal qu'elle a à combattre. Car auant que d'enuoyer contre luy les esprits qui sont

DE LA DOVLEVR CORP. 337

ses principales forces, elle retire au centre du corps ceux qui sont aux parties exterieures pour se fortifier, d'où vient le froid que l'on y sent ; et en mesme temps elle resserre pour le mesme dessein les fibres du cœur & des arteres, ce qui rend le poulx dur, petit & resserré. Puis apres elle fait la mesme chose dans les autres visceres où d'ordinaire le mal est caché, & par la contraction qu'elle fait faire à leurs fibres, les humeurs qui y seiournent sont pressées & contraintes de sortir & de se resspandre dans les cauitez voisines, d'où viennent les baaillemens ; la soif, les vomissemens & les flux de ventre & d'vrine. Et comme elle voit que cela ne suffit pas pour chasser l'ennemy, elle secouë les fibres de la peau & y cause ce mouuement que les Medecins appellent Horreur : enfin elle secoüe les fibres des muscles, d'où vient le Tremblement de tous les membres. Apres quoy elle irrite la chaleur naturelle & soûleue tous les esprits comme ses dernieres & principales troupes qui doiuent acheuer le combat & remporter la victoire ; et c'est

338 LES CHARACTÈRES

ce qui fait l'ardeur que l'on sent par tout le corps, & qui s'appelle communement la Fievre.

Ce n'est pas que la Nature employe tous ces efforts contre toute sorte d'ennemis, il y a des Fievres qui commencent d'abord par la chaleur comme les ephemerres ; il y en a où l'on ne sent que le froid, comme les quotidiennes & les derniers accez des autres Fievres ; il y en a aussi où le tremblement se fait, comme aux tierces où il est plus violent, & aux quartes où il est plus long : il y a mesmes des frissons & des tremblemens qui ne sont suivis d'aucune chaleur comme en quelques indigestions & quand le froid saisit le corps. Et toute cette variété vient de la connoissance qu'a la Nature de la foiblesse ou de la force du mal, & de la facilité ou difficulté qu'elle croit auoir à le chasser, comme il est aisé à iuger.

Or ce qui doit persuader que tous ces mouuemens se font par la Nature, c'est qu'elle les fait toute seule en d'autres rencontres de la mesme maniere & pour la fin que dans les Fievres. Car dans la Tristesse

DE LA DOVLEVR CORP. 339

steffe le pouls est dur, petit & resserré par la contraction qu'elle cause dans le cœur & dans les arteres, comme nous auons dit. Cela paroist encore dauantage dans la Peur, qui outre cela cause des flux de ventre & d'vrine, & fait trembler tout le corps parce qu'elle fait resserrer les fibres des visceres & des muscles, comme nous monsturons plus amplement au Chapitre de cette Passion. En tout cas, il n'y a point là d'humeur qui puisse estre accusée de picquer les parties sensibles, & tous ces accidens ne sont que les mouuemens que l'Ame sçait qu'il faut faire pour se fortifier & pour s'opposer aux maux dont ell'est menacée. Mais ce lieu ne permet pas que nous nous estendions dauantage sur ce sujet, c'est assez d'en auoir marqué le principe avec lequel on peut resoudre plus facilement & plus raisonnablement toutes les difficultez, que par les opinions communes. Reprenons le fil de nostre premier discours.

Nous pourrions adiouster aux raisons precedentes, que les Fieyres sont plus gran-

4. Obser.

V u

340 LES CHARACTERES

des quand les humeurs sont digerées & prestes à sortir, comme elles sont dans la vigueur des maladies; et que leur vehemence est proportionnée à la force de la chaleur naturelle & à l'abondance des esprits, d'où vient qu'elles sont plus violentes & plus frequentes dans les ieunes-gens que dans les vieillards, & dans les hommes que dans les autres animaux qui n'ont ny tant de sang ny tant d'esprits qu'eux. Car quoy qu'on puisse tirer de là vne preuue certaine que la Fievre se fait par la Nature, nous ne voulons pas nous en seruir, & nous nous contentons d'en adiouster aux precedentes vne seule qui nous semble demonstratiue de cette verité.

s. obseru. C'est qu'il y a des maladies tres-dangereuses, où la Fievre cesse tout à coup sans tirer le malade du peril où il est; car il demeure quelques iours en cét estat, & tres-rarement euite-t-il la mort apres cela. Or il est indubitable que cette cessation vient de ce que la Nature ne fait plus d'effort contre le mal & est contrainte d'abandon-

DE LA DOULEUR CORP. 341

ner le combat qu'elle auoit commencé. De sorte que si la Fievre paroît quand elle l'attaque , & qu'elle cesse quand elle cesse de l'attaquer, il y a necessité de croire que la Fievre n'est autre chose que l'effort & l'agitation que la Nature se donne pour chasser les maux. Mais ce n'est pas dans ces seules rencontres , où elle quitte ainsi le combat, il y en a cent autres où elle fait la mesme chose, quoy que ce ne soit pas toujours avec le mesme peril. Combien y a t-il de crises qu'elle tente, qu'elle commence & qu'elle ne termine point? Combien y a t-il de playes qu'elle abandonne sans y enuoyer plus d'esprits ny d'humeurs & qui pour ce suiet perdent la couleur, la tumeur & la Douleur qu'elles auoient?

Enfin ce qui acheue de me persuader 6. *obser.* pleinement cette opinion , c'est la facilité qu'elle donne à trouuer la raison des Fieures Intermittentes, que l'on met au rang des choses les plus cachées qui soient dans l'univers. Car supposé que la Nature se soit leue & s'agite pour attaquer le mal, il est

342 LES CHARACTERES

certain que si elle ne le peut vaincre dans vn seul assaut, & qu'il ne soit pas si pressant qu'il la doïue tenir continuellement sous les armes, en vn mot qu'il luy donne temps pour respirer, elle retourne à la charge apres s'estre reposée; de la mesme façon qu'elle fait dans les Crises qu'elle reitere souuent trois ou quatre fois dans vne mesme maladie, quand les premieres n'ont pas épuisé entierement la cause du mal. Elle fait donc la mesme chose dans les Fievres, n'ayant peu chasser le mal aux premiers accez, ell'en excite d'autres & meslant toujours le repos au trauail, elle continuë iusques à ce que le mal soit tout à fait dissipé. De sorte que selon qu'il est plus ou moins difficile à surmonter, elle fait aussi plus ou moins d'attaques; c'est pourquoy les Fievres bilieuses se terminent en moins d'accez que les pituiteuses & les melancholiques, parce que la bile se digere plus facilement que la pituite ou la melancholie.

Or il faut remarquer que les humeurs qui excitent les Fievres intermittentes ne sont pas dans les grands vaisseaux, & par

DE LA DOVLEVR CORP. 343

consequent n'estant pas en vn lieu si important ny qui fasse craindre vn si grand peril, elles ne pressent pas tant la Nature qui a temps de se reposer apres les auoir assaillies. Car on ne peut pas douter qu'elle ne se lasse dans les efforts qu'elle fait, & qu'apres elle ne cherche le repos pour reparer ses forces. Pour l'ordinaire elle ne peut souffrir plus d'un iour la peine d'un grand trauail, & apres ce temps-là ell'est contrainte de se reposer; c'est pourquoy les crises, les redoublemens & les accez des Fieures se terminent ordinairement en vingt & quatre heures. Mais le repos qu'elle prend apres cela, est plus long ou plus court, selon qu'elle s'est plus ou moins lassée dans l'attaque qu'ell'a faite. Or elle se lasse plus ou moins, selon qu'elle trouue plus ou moins de resistance, selon que l'ennemy est plus ou moins dangereux.

Car comme la Pituite n'est pas si esloignée de la constitution du sang ny des principes de la vie que les autres humeurs, parce qu'ell'est humide & que celles-là sont seiches, & qu'elle n'est pas si agissante à

344 LES CHARACTERES

caule de sa froideur , elle ne donne pas tant de soin ny de peine à la Nature & ne l'oblige pas à faire vn si grand effort ny à se reposer si long temps que les autres. C'est pourquoy les accez n'en sont pas si violens , & apres quelques heures de relasche, la Nature retourne à l'assaut , & attaque ainsi tous les iours.

Mais la Bile qui est seiche & actiue & qui est capable d'alterer en peu de temps les parties, la met plus en peine & luy fait faire de plus grands efforts pour la combattre. De là vient qu'elle ramasse & irrite dauantage la chaleur & les esprits, & cause vn plus grand frisson & vn plus violent accez. Apres cela aussi elle prend dauantage de repos , & veut auoir vn iour entier pour se remettre.

Enfin la Melancholie qui est tout à fait opposée à la vie estant froide & seiche, & qui est par consequent plus ennemie de la Nature & plus difficile à vaincre, la lasse bien plus que les precedentes , & luy fait prendre aussi deux iours entiers pour se delasser. Que si cette humeur acquiert

DE LA DOVLEVR CORP. 345

quelque qualité maligne qui luy donne plus de peine, ell'adiouste vn ou plusieurs iours à son repos & fait les Fieures quintaines & les autres qui reuiennent de sept en sept & de neuf en neuf iours.

Je sçay bien que l'opinion commune rapporte ces differens accez au mouuement particulier de ces trois humeurs, qui par vne propriété spécifique qu'elles ont, se meuuent elles-mesmes en certains iours. Mais si cela estoit, il faudroit contre l'experience, qu'apres la mort du malade, ou apres estre séparées de son corps par quelque moyen que ce fust, elles eussent encore les mesmes mouuemens, puisqu'elles sont les mesmes qu'elles estoient auparavant & qu'elles ne peuuent perdre leurs proprietéz spécifiques. Outre que les Fieures quartes se changent quelquefois en tierces, & qu'il faut en ces rencontres ou que la melancholie se change en bile, ou qu'elle acquiere les proprietéz spécifiques de la bile, ce qui n'est point vray-semblable. D'ailleurs c'est la melancholie qui cause les Fieures dont les accez reuiennent de

346 LES CHARACTERES

cinq en cinq, de sept en sept ou de neuf en neuf iours, comment a t-elle perdu la propriété spécifique? Il est donc plus à propos de reconnoître la Nature pour cause de tous ces mouuemens, puisqu'ell'a en soy le principe qui la fait mouuoir, & qu'il y a d'autres occasions où elle se meut en certains iours & se repose apres, ainsi qu'elle fait dans les Fievres intermittentes, comme nous dirons en suite.

Mais il y a vne chose qu'on peut obiecter contre ce que nous auons dit cy-deuant, à sçauoir que les derniers accez viennent toujours aux mesmes iours que les premiers, quoy que l'humeur soit alors diminuée & moins rebelle. Or il est certain qu'estant en cét estat la Nature ne doit pas auoir tant de peine à l'assaillir, & qu'elle n'a pas aussi besoin de tant de repos qu'au commencement, & par consequent la lassitude qu'elle souffre ne peut estre la cause generale des interualles qui sont entre les accez; ou bien il faudroit contre l'experience, que l'ordre des iours se changeast sur la fin des Fievres.

Cette

Cette difficulté est bien plus difficile à résoudre dans l'opinion commune que dans la nostre. Car outre que nous pourrions rapporter cet effet à la coustume que la Nature a prise dans les premiers accez & qu'elle garde iusques aux derniers, ainsi qu'elle fait en plusieurs autres rencontres; il est certain que comme toute la connoissance qu'a la partie basse de l'Ame, qui certainement est grande & merueilleuse, est née avec elle & doit estre du rang de celle qui vient de l'Instinct, elle sçait par ce principe toutes les choses qu'elle doit faire, & connoist par consequent les humeurs qui l'incommodent, le temps où elle les doit attaquer & le repos qu'elle doit prendre en suite. De sorte qu'ell'a ses iours reglez pour chaque espece d'humeur; et la grande ou petite quantité où cette humeur peut estre, n'apporte aucun changement à l'ordre des iours qui luy ont esté prescripts. Parce que c'est vn ordre general qui deuoit auoir ses mesures certaines & constantes, & qui se deuoit par consequent regler sur l'espece de l'humeur qui est inuariable, &

348 LES CHARACTERES
non sur la quantité qui est diuerse & changeante. Mais cét ordre a esté fixé à certains iours sur le plus grand trauail que chaque espece d'humeur pouuoit causer à la Nature, & sur le plus long repos qu'elle deuoit raisonnablement prendre apres. De sorte qu'il est tousiours vray que la lassitude & le repos qu'elle peut auoir, sont les causes des interualles qui sont entre les accèz.

Cela ne sera pas difficile à croire si on se souuient que la mesme chose se fait dans les Crises qui sont réglées à certains iours qui sont connus de la Nature, & qu'elle ne peut connoistre que par cette science infuse qui se remarque dans l'Instinct. Car elle ne manque iamais de se mouuoir en ces iours-là & de se reposer en suite tout le temps qui est entre deux, sans que la quantité ou la qualité des humeurs qu'elle doit chasser apporte aucun changement à cét ordre-là. Elles peuuent à la verité faire auancer ou retarder ses mouuemens, mais c'est tousiours en gardant les mesures qui luy ont esté prescrites, tout de mesme qu'

DE LA DOVLEVR CORP. 349

elles font auancer ou reculer les accez sans changer l'ordre des iours.

Je sçay bien qu'il y arriue des irregularitez, & que les crises & les accez se font quelquefois en des iours extraordinaires, comme quand la crise se fait le sixième iour qui ne se deuoit faire que le septiesme; comme quand les Fieures quartes se changent en tierces; comme quand les Fieures bilieuses ont leurs redoublemens en des iours pairs qui les deuroient auoir regulierement en des iours impairs. Mais toutes ces obseruations ne destruisent pas l'ordre qui a esté prescrit, elles font voir seulement le dereglement où la Nature tombe quelquefois par l'estonnement que sa foiblesse ou la grandeur du mal luy causent, en sorte qu'elle perd sa conduite ordinaire & s'abandonne à la violence de l'ennemy. Car non seulement elle n'observe plus en cet estat les temps qui luy sont ordonnez pour l'affaillir; mais elle ne se sert pas mesme des moyens & ne prend pas la commodité des lieux qui sont necessaires pour cela: puisque souuent elle excite vne euacuation

350 LES CHARACTERES

pour vne autre & qu'elle la fait par des voyes incommodes & dangereuses ou qui ne respondent pas à la source du mal. Aussi ne tombe-t-elle iamais en ces dereglemens, qu'elle ne soit en peril, & que les maladies ne soient mortelles ou tres-difficiles à guerir.

Après toutes ces raisons, nous pouuons asseurer que c'est la Nature qui allume la Fieure en ramassant la chaleur & les esprits dans le cœur & les enuoyant après aux parties malades pour assaillir & combattre le mal. De sorte que c'est vn secours & vn remede qu'elle iuge necessaire & qui en effet dissipe souuent la cause des maladies. N'importe qu'elle cause de grands desordres dans le corps & qu'elle fasse souuēt perdre la vie. Car il n'y a point de grand remede qui ne trauille celuy qui le prend. La Toux n'est elle pas destinée de la Nature pour decharger les poulmons des humeurs qui s'y sont amassées ? cependant ell'ouure souuent les veines & fait sortir l'Ame avec le sang. La Crise qui est vn mouuement que la Nature fait pour chasser le mal, ne laisse pas

DE LA DOVLEVR CORP. 35^E

quelquefois de tuer le malade ; enfin les Hommes meurent de la Fievre , comme les Enfans meurent de la Verole, nonobstant que ce soit vne euacuation necessaire & causée par la Nature. A la verité il le faut confesser , c'est vn Medecin qui se trompe dans ses cures aussi bien que les autres : quelquefois elle se haste trop dans l'usage de ses remedes, & il seroit souuent plus à propos qu'elle laissast digerer peu à peu l'humeur dont elle craint le desordre, que de la vouloir chasser de force par la Fievre ou par quelqu'autre semblable mouuement. quelquefois aussi elle y est negligente , & laisse passer l'occasion d'employer ces moyens qui pourroient dissiper le mal si elle s'en seruoit quand il faut & comme il faut. Car l'apoplexie est presque tousiours incurable faute d'vne Fievre excitée de bonne heure & avec violence ; Il y a mesme des conuulsions & des coliques qui se gueriroient, comme Hippocrate a remarqué, si la Nature se souuenoit d'y appliquer ce remede. Enfin elle s'en sert souuent quand il n'est plus temps & lors qu'elle n'a plus

336 LES CARACTERES
de forces ou que le mal s'est rendu indom-
ptable. Mais comme les fautes du Me-
decin n'empeschent pas que les regles de
la Medecine ne soient certaines, & qu'un
remede ne laisse pas d'estre bon de
foy pour n'estre pas donné à propos; aussi
les erreurs que la Nature commet dans l'v-
sage de la Fievre ne font pas que la science
& le pouuoir qu'elle a de s'en servir n'ayent
vn fondement raisonnable, & que ce ne soit
de foy vn bon remede quoy qu'il soit don-
né à contre-temps.

C'est là ce que nostre dessein nous pou-
uoit permettre de dire de la nature de la
Fievre en general.

F I N.

ERRATA.

Page 65.	ligne 11.	aux animaux	<i>lisez</i>	à l'animal
Page 89.	ligne 11.	concourent	<i>lisez</i>	concourent
Page 107.	ligne 19.	donnée	<i>lisez</i>	donné
Page 124.	ligne 15.	<i>effacez</i>	des	
Page 137.	ligne 6.	Hardiesse	<i>lisez</i>	Foiblesse
Page 150.	ligne 14.	causent	<i>lisez</i>	cause
Page 177.	ligne 1.	en des	<i>lisez</i>	en de
Page 169.	ligne 18.	Baron	<i>lisez</i>	Bacon
Page 161	ligne 7.	& la diuerf.	<i>lisez</i>	de la diuerf.

Extrait du Privilege.

PAR Lettres patentes du Roy, il est permis au Sieur de la Chambre son Medecin ordinaire, de faire imprimer en telle marge & caractere qu'il voudra, *le troisieme & quatrieme Volume des Caracteres des Passions, où il est traité de la Nature & des Effets de la Haine & de la Douleur, avec des* defences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer ny vendre ledit Liure durant le temps & espace de quinze années sans le consentement dudit Sieur de la Chambre sur peine de trois mille liures d'amande, confiscation des Exemplaires, de tous despens dommages & interets, comme il est plus au long contenu esdites Lettres de Privilege. Donné à Paris le 21. Avril 1659.